Au Sacré-Coeur

Les Pères du presbytère suivront la retraite annuelle prêchée au Juniorat de St-Boniface, du 5 au 12 août, par le R. P. C. Denizot, O.M.I., de Lowell, Mass.

• • •

Les jeunes du Club du Sacré-Coeur font la grande toilette de leur salle du troisième étage ces jours-ci. Tous les membres du Club seront heureux de constater le changement dans l'aspect de cette belle salle de conférences.

LA VOIE EST LA FONDATION DU CHEMIN DE FER

MONTREAL — M. J. A. Ellis, ingénieur des voies du Canadien National, a déclaré récemment que l'an dernier, le Canadien National dut remplacer, sur les lignes principales du Réseau, 74,471 tonnes de rails, une longueur totale de 450 milles.

"Il faut des voies en bon état pour assurer un service rapide et efficace", a ajouté M. Ellis. "Le programme de la Compagnie pour 1943 est sensiblement le même qu'en 1942 et il est rendu nécessaire par le traffic intense du Réseau en temps de guerre."

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Ferme de 160 acres située à un mille et demi à l'ouest du village de St-Claude sur la route no 2. Maison de cinq chambres; puits avec très bonne eau; étables. Possession immédiate. Cause de vente, maladie. S'adresser **à M. Robert Pignal, St-Claude, Man.**

ON DEMANDE—Une bonne pour ouvrage général dans maison moderne située dans centre rural, pas d'enfant. Salaire $25.00 par mois. S'adresser **à Boite 19, La Liberté et le Patriote.** 15P.

A VENDRE—Jeunes porcs enregistrés, Yorkshire, du commencement d'avril, bien développés; plusieurs à nez courts en vente à $20.00. S'adresser **à M. L. Leduc, Coderre, Sask.** 15P.

A VENDRE — 62 brebis et agnelles "Suffolk". S'adresser **à M. Noé Lambert, Haywood, Man.** 15P.

A VENDRE—Un piano "Canada" en bonne condition. S'adresser à **461, avenue William, Winnipeg, ou téléphoner à 87 061.** 16P.

A VENDRE—8 lots avec "shack" de 16x24, au village de Notre-Dame de Lourdes. S'adresser **à M. Robert Pignal, St-Claude, Man.**

SOPRANO



Jeanne Desjardins est l'une des soprani les mieux connues de Montréal. Elle fait partie de la troupe qui exécutera cet été plusieurs morceaux d'opéra aux postes de Radio-Canada, les lundi soirs à 8 heures.

Mme Z. Patenaude est décédée le 1er août

Le dimanche matin, 1er août, s'éteignait doucement, Mme Z. Patenaude, âgée de 79 ans. Alitée depuis quelques mois, elle fut frappée de paralysie et son état empira graduellement. Sa forte contitution lutta longtemps contre la maladie.

Mme Patenaude, (née Marie-Louise Bernardin), est née le 6 mai 1864, à St-Médard de Warwick, P.Q. Elle partit assez jeune de la province de Québec avec les siens pour faire un stage de quelques années aux Etats-Unis. La famille vint ensuite demeurer au Manitoba, en 1877, à la montagne de Pembina, où se trouve aujourd'hui St-Alphonse. Vers l'âge de 19 ans elle épousa Zénophile Patenaude, à Carman, Man. M. l'abbé Cavanaugh officiait.

De ce mariage naquirent 12 enfants dont 8 sont décédés.

M. Patenaude mourut en 1939.

Mme Patenaude laisse dans le deuil quatre enfants: Mme O. Bourbonnais (Annonciade), Mme Daniel Naud (Adélia), Antoinette, à la maison, ainsi que Ludovic. Lui survivent deux frères et une soeur: Louis Bernardin, de Los Angeles, Arthur, de Pine Falls, Man., et Odélie, de Vancouver, C.B.

Mme Patenaude fut toute sa vie un modèle de travail. Fervente chrétienne elle donna jusque dans sa dernière maladie l'exemple de la patience et de la résignation. Elle était dame de Ste Anne. Les membres de la Congrégation assistèrent en corps aux funérailles. Précédées de leur bannière elles escortèrent la dépouille mortelle dans l'église. Les funérailles eurent lieu ce matin, 4 août, à 9 heures.

Le service fut chanté par le R.P. I. Desautels, O.M.I., vicaire. Les porteurs furent MM. Harry Poirier, Henri Bernardin, Léo Bourbonnais, Magloire Bernardin, Adénal Bernardin et Edouard Roy.

L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

A ses enfants, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Petites notes

Gérard et Marguerite Lalonde sont allés passer quelques jours à Laclu, Ont., avec M. et Mme Victor Guilbert.

Ils iront également à Kenora pour une journée.

• • •

M. le Docteur E. T. Etsell est de retour à son bureau après un voyage de trois semaines en Ontario.

• • •

M. Ernest Aubin annonce les fiançailles de sa fille, Jeanne, avec M. Philippe Bibaud, fils de feu le Dr G.-E. Bibaud et de Mme J.-A. Tremblay, de Winnipeg. Le mariage sera célébré le samedi 4 septembre, à 7 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur.

• • •

Le caporal Françoise Belair, du Corps Féminin de l'Aviation royal canadien, stationnée à Vancouver, C.B., est arrivée le dimanche 1er août pour un congé de 12 jours chez ses parents, M. et Mme E. Belair, de 507, avenue McDermot.

• • •

Remerciements

M. Joseph-D. Patry et ses enfants désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Joseph Patry.

FEMMES DEMANDEES

On demande des opératrices d'expérience pour machines à coudre électriques pour confectionner des pantalons et des salopettes pour soldats. Travail permanent assuré. Celles qui travaillent déjà dans des industries de guerre ne devraient pas faire de demande pour cet emploi. **Bureau du Travail et du Service Sélectif, Edifice Lindsay, Winnipeg.**

M. G. McCullagh fait appel au fanatisme en Ontario

Le rédacteur du "Globe and Mail" reproche à M. King d'être trop favorable aux Canadiens français. Le problème de la conscription.

TORONTO—M. C. George McCullagh, éditeur du **Globe and Mail de Toronto**, a prononcé un discours diffusé par 17 postes de radio de la province d'Ontario, la semaine dernière. Le tiers du discours était consacré à la politique libérale à l'égard des Canadiens français et de leurs relations avec le reste de la Confédération.

M. McCullagh a reproché à l'hon. M. Nixon, premier ministre d'Ontario, d'appuyer le très hon. M. King, premier ministre du Canada, et à ce dernier de s'asservir à la minorité canadienne-française.

Voici quelques passages du discours de M. McCullagh: "Mesdames et Messieurs, je crois que voici l'heure de l'amère vérité. Notre province a un premier rôle à jouer dans la question décisive du progrès du Canada comme nation unie, sans égard à la race, à la couleur, à la religion. Regardons ce que M. Nixon a contribué au but noble et élevé de l'unité nationale.

"Depuis 1919, alors qu'il a été élu chef du parti libéral, jusqu'au début de la présente guerre, M. King a persisté à se présenter en manière de père nourricier de l'unité canadienne.

"Ç'a été une unité très suspecte et superficielle. Tous savent maintenant que cette espèce de fausse unité n'était rien de plus que le silence tolérant de la majorité restant dans la complaisance et l'indifférence à l'égard de la déférente obéissance de M. King et de ses collègues à l'égard de la minorité canadienne - française dans toutes les matières politiques.

"Cela s'est vérifié d'une façon frappante pendant la guerre actuelle, quand le Canada s'est vu devant la nécessité de lever des armées pour défendre son existence même.

"Quand Ottawa a enfin senti toute la force de la guerre, en 1942, M. King a recouru au lâche expédient de demander à la nation spectatrice de dire au gouvernement canadien, pourtant bien informé, ce qu'elle désirait à l'égard du service sélectif obligatoire (la conscription).

"Vous vous souviendrez, M. Nixon, que le peuple de notre province, auquel on avait demandé son opinion sur ce sujet de toute importance, au moyen d'une procédure si extraordinaire, a répondu "oui" dans la mesure de 83.8 pour cent. Mais en dépit de ce jugement des citoyens de l'Ontario, nous avons été témoins de la négation de la démocratie; le gouvernement s'est incliné devant la volonté de la minorité.

"Vous savez aussi, M. Nixon, que cela est conforme à l'histoire de M. King. Il a témoigné son mépris de l'Ontario depuis qu'il a été vaincu comme candidat ant-conscriptionniste dans North-York en 1917...

"Peut-on s'imaginer comme le tableau des ressources en hommes, problème qui est maintenant à la racine de presque toutes nos difficultés, serait différent, si le premier ministre du Canada, même aussi tard que Pearl Harbor, s'était dressé devant la nation en chef courageux et demandé le service national sélectif complet?"

De l'aide est envoyée à la Martinique

WASHINGTON.—En raison de la loi du prêt-location, les Etats-Unis ont expédié plusieurs vaisseaux chargés de vivres aux îles de la Martinique et de la Guadeloupe, dont la population souffrait grandement de la faim. C'est M. Edward R. Stettinius, administrateur du prêt-location, qui a révélé cette nouvelle.

Après la capitulation de l'amiral Robert, deux cargos de 6,200 tonnes remplis de vivres ont été immédiatement envoyés à ces deux îles. D'autres navires doivent suivre bientôt.

Le prêt-location des vivres est distribué en toute justice; les autorités françaises fixent elles-mêmes leurs prix.

Les deux navires arrivés sur les lieux contenaient entre autres choses: du lait évaporé, de la farine, de la viande, y compris du boeuf et du fromage.

M. Laugier nommé à l'université d'Alger

OTTAWA—La délégation de la France combattante à Ottawa confirme la nomination de M. Henri Laugier, professeur à l'université de Montréal, au poste de recteur de l'université d'Alger en Afrique du Nord.

C'est un poste de toute première importance puisque, même en temps de paix, l'université d'Alger est considérée comme la seconde de France, venant seulement après celle de Paris pour le nombre des élèves. A l'heure actuelle, l'université d'Alger est la principale institution d'enseignement supérieur dans les territoires libérés de l'empire français et le centre de toute la vie intellectuelle et scientifique.

Avant la guerre, M. Laugier était une figure éminente dans les milieux politiques de France. Il était professeur à la Sorbonne et directeur du centre national de la recherche scientifique. Venu au Canada depuis la chute de la France, il avait tout de suite été nommé professeur à l'université de Montréal et avait pris une part de premier plan dans tous les mouvements scientifiques et autres qui tendaient à maintenir la France aux côtés des Alliés et à préparer le relèvement de notre ancienne mère-patrie.

Causes de la disette de bière à New-York

NEW-YORK.—La "Times" de New-York rapporte que la ville de New-York connait actuellement une disette de bière, parce que les brasseries ne peuvent pas se procurer le maïs et les autres grains nécessaires. On ne croit pas que la situation puisse s'améliorer avant l'automne, alors que les nouvelles moissons seront disponibles.

Le journal ajoute que les difficultés d'obtenir l'outillage et les moyens de transport nécessaire, aggrave encore la situation. Certaines brasseries manquent de bouteilles, d'autres manquent de barils, mais toutes les brasseries de la côte est, souffrent du rationnement de l'essence et des restrictions imposées sur les livraisons.

Deux Américains sont accusés d'espionnage

NEW-YORK.—Deux anciens gardiens de Staten Island contre les raids aériens ont été accusés d'avoir agi comme des espions allemands, par le grand jury fédéral la semaine dernière, à Brooklyn. Il s'agit de Edwin Harry de Spretter, 55 ans, et de Ernest Frederick Lehmitz, 57 ans, qui ont reconnu leur culpabilité devant une commission américaine, à l'accusation d'espionnage. Ils ont été remis en liberté moyennant un cautionnement de $50,000 chacun.

Il y a 26 chefs dans l'acte d'accusation, la plupart concernant l'écriture de lettres en allemand à l'encre invisible. De Spretter est en outre accusé d'avoir procuré à Lehmitz, moyennant $100, un livre sur l'aviation américaine. On accuse encore les inculpés d'avoir conspiré comme agents et employés du gouvernement allemand, de faire partie d'une grande chaine d'espionnage travaillant à New-York, Lisbonne, Buenos-Aires, Bilbao, Berlin, Hambourg et Bremen.

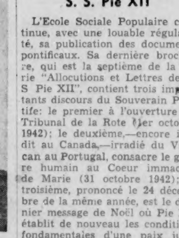
On demande la démission de M. St Laurent

TORONTO.—C. S. Jackson, président de district de la "United Electrical, Radio and Machine Workers of America" (C.I.O.) a annoncé, la semaine dernière, que 60 délégués d'union représentant les ouvriers de 26 usines de guerre en Ontario et dans le Québec, avaient passé une résolution à une réunion tenue à Welland, Ontario, pour réclamer le congédiement du ministre du Travail, l'hon. Mitchell et du ministre de la Justice, l'hon. Saint-Laurent.

Le départ de M. Mitchell a été exigé "à cause de sa faillite complète de fournir à la classe ouvrière le support, dans ses tentatives organisées pour atteindre le maximum de la puissance démocratique et le maximum de la production."

Au sujet du départ de M. Saint-Laurent on a donné la cause suivante: "Sa récente sortie en rapport avec la situation des Canadiens français, sert uniquement à créer plus de division dans les rangs du peuple canadien dans le domaine racial et religieux."

INSTRUCTEUR



Le lieutenant-colonel Jean Ducharme, E.D., 48 ans, de Montréal, dont le quartier général de la Défense nationale vient d'annoncer la nomination comme officier d'état-major de première classe et instructeur en chef de langue française à l'école des officiers de Brockville, Ont. Vétéran de la Grande Guerre, le colonel Ducharme servit durant 22 mois outre-mer avec les Fusiliers Mont-Royal durant la guerre actuelle. Il était commandant du centre no 42 de Joliette jusqu'à sa nomination à Brockville.

Les régiments canadiens en Sicile

Quartier général des Alliés en Afrique septentrionale.—L'état-major allié a révélé, la semaine dernière, l'identité des neuf bataillons canadiens qui font partie de la première division combattant en Sicile sous le commandement du major-général Guy Simonds, de Kingston, Ont. Voici la liste:

Le régiment de Hastings et du Prince-Edouard, de Picton, Ont., désigné territorialement comme régiment de l'est de l'Ontario; le régiment Royal canadien, de London, de St-Jean, Québec et de Halifax, une unité permanente; le 48e régiment écossais du Canada, de Toronto; le régiment d'infanterie légère canadien Princess Patricia, de Winnipeg et Victoria, une unité permanente; le régiment écossais Seaforth, de Vancouver; le régiment d'Edmonton; le Royal 22e régiment, de Québec, unité permanente; le régiment de l'ouest de la Nouvelle-Ecosse, de Bridgewater, N.-E.; le régiment Carleton et York, de St. Stephen, N.-B., faisant partie du régiment territorial du Nouveau-Brunswick.

En plus de ces neuf bataillons Ross Munro, correspondant de guerre de la Canadian Press, actuellement en Sicile, a fait allusion dans ses récits au Bataillon de mitrailleurs de la Saskatchewan, aux artilleurs faisant partie de la D.C.A. légère canadienne, aux artilleurs canadiens, à des troupes de tanks du Québec, mais aucune unité n'a été formellement identifiée.

ON ATTAQUE LE VAISSEAU DE ROOSEVELT FILS

Un poste du commandement allié en Sicile.—Le contre-torpilleur américain à bord duquel le lieutenant Franklin Roosevelt, fils, sert en qualité d'officier, a subi une sérieuse attaque de la part des bombardiers plongeurs allemands, récemment, au large de la côte sicilienne.

Le vaisseau a chassé les appareils ennemis sans être touché directement.

Allocutions et lettres de S. S. Pie XII

L'Ecole Sociale Populaire continue, avec une louable régularité, sa publication des documents pontificaux. Sa dernière brochure, qui est la septième de la série "Allocutions et Lettres de S. S Pie XII", contient trois importants discours du Souverain Pontife: le premier à l'ouverture du Tribunal de la Rote (1er octobre 1942); le deuxième,—encore inédit au Canada,—irradié du Vatican au Portugal, consacre le genre humain au Coeur immaculé de Marie (31 octobre 1942); le troisième, prononcé le 24 décembre de la même année, est le dernier message de Noël où Pie XII établit de nouveau les conditions fondamentales d'une paix juste et durable.

Paroles de lumière et d'espérance qui brillent d'un éclat particulier en ces jours de ténèbres et de souffrances. Elles réconfortent et orientent l'humanité désemparée. On ne saurait trop les lire et les répandre. L'E. S. P. publiera le plus tôt possible le texte complet du discours de Pie XII aux ouvriers et celui de son encyclique du 29 juin dernier.

Cette brochure de 32 pages se vend 15 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale**, 4239, rue de Bordeaux, Montréal.

Au sujet des rations de thé et de café

OTTAWA.—Les approvisionnements de thé et de café au Canada ne sont pas suffisants, pour quelque temps encore, pour permettre une augmentation des rations, annonce M. R. T. Mohan, administrateur du thé, du café et des épices, à la Commission des prix et du commerce.

La déclaration de M. Mohan a été émise à la suite d'un nombre considérable de demandes de la part du public et des commerçants qui ont fait suite à la nouvelle annoncée il y a quelques semaines à l'effet que les rations de café aux Etats-Unis seraient augmentées.

Les stocks de thé et de café au Canada ainsi que les approvisionnements possibles sont tels que le rationnement doit se continuer.

Guariglia est un diplomate de carrière

LONDRES.—Raffaele Guariglia, le nouveau ministre des affaires étrangères d'Italie, est un diplomate de carrière qui a débuté en 1910. Il a servi comme ambassadeur en Espagne de 1922 à 1935, puis il a été transféré à Buenos-Aires puis à Paris où il resta jusqu'à la déclaration de guerre italienne. Il a ensuite été désigné au Vatican où il a été remplacé l'hiver dernier par le comte Galeazzo Ciano, gendre de Mussolini et ancien ministre des affaires étrangères. Il fut alors envoyé en Turquie comme ambassadeur. Il a 54 ans.

On croit que Ciano et sa femme, la comtesse Edda, fille de Mussolini, se réfugieront au Vatican, advenant un effondrement italien.

Mgr MacDONALD SERA SACRE LE 24 AOUT

ANTIGONISH.—Le sacre de S. Exc. Mgr John R. MacDonald, évêque élu de Peterboro, Ontario, aura lieu le 24 août prochain dans la cathédrale d'Antigonish, où S. Excellence était curé. L'évêque consécrateur sera S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. Les évêques co-consécrateurs seront LL. EE. NN. SS. James Morrison, évêque d'Antigonish et P.-A. Bray, évêque de Saint-Jean, N.-B. Le sermon de circonstance sera prononcé par S. Exc. Mgr R.-H. Dignan, évêque de Sault Ste-Marie, suffragant de Son Exc. Mgr O'Brien, archevêque de Kingston, qui a également pour suffragant l'évêque de Peterboro.

UNE SOURCE FERMEE

—En occupant les Indes hollandaises et autres en 1942, les Japonais fermèrent aux Etats-Unis la source d'environ les neuf dixièmes de caoutchouc qu'ils importaient.

Le parti fasciste italien dissous par Badoglio

NEW-YORK.—La première réunion du nouveau conseil italien des ministres qui a eu lieu le 27 juillet, au Quirinal, sous la présidence du maréchal Badoglio, a déclaré la dissolution complète du parti national fasciste. Des mesures ont été prises cependant pour que les institutions auxiliaires d'éducation et de sport, qui en partie relevaient de lui, puissent continuer de fonctionner.

De plus, le conseil a abrogé la loi du 9 décembre 1928 au sujet du Grand Conseil fasciste, incompatible avec le retour du fonctionnement normal de la constitution.

Le conseil a enfin ordonné la suppression du tribunal spécial pour la défense de l'Etat. Pendant toute la durée de la guerre, ce sont les tribunaux militaires qui jugeront des affaires autrefois soumises à ce tribunal.

NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

NUMERO 2

— Bientôt je serai arrivée, pensa Françoise.

Elle essaya de se rappeler Argelès, aperçu de loin, un jour qu'avec son père elle se rendait de Lourdes à Cauterets. Sa mémoire ne lui offrit qu'une bordure de maisons accrochées au flanc du Gez et tassées autour d'un clocher, qui semblaient s'être mises au balcon pour surveiller l'éclosion du printemps et regarder passer les autos sur la route de la plaine.

— Dire que nous ne connaissons pas encore cette région! avait remarqué M. de Rozelin en souriant. On voit bien que, plus heureux que mes confrères, je n'ai pas besoin de venir à Cauterets restaurer mon organe fatigué.

Oui, il avait une si belle santé, tant de force! Jamais il n'avait été malade. Comment aurait-on pu croire qu'il partirait si vite?

Des larmes jaillirent des beaux yeux qui avaient déjà tant pleuré. La jeune fille les essuya d'un geste impatient. Elle ne devait pas présenter des paupières rougies et gonflées à ceux qui l'attendaient.

Que seraient-ils ceux-là? Elle pensa à ce que lui avait dit la secrétaire générale de la Croix-Rouge lorsqu'elle était venue lui notifier son acceptation.

— Ma chère enfant, ne vous découragez pas si votre entourage n'est pas tel que vous l'espériez. Il n'est pas d'âme—si aride soit-elle—où ne fleurisse une petite fleur bleue. Si nous ne savons pas la découvrir, c'est que, sans doute, la patience nous a manqué.

Elle chercherait donc la petite fleur bleue dans ces âmes qui l'approchaient, mais que cette recherche devait être épuisante et souvent décevante!

Le train ralentissait. La jeune fille referma son manteau, ajusta son voile, prit sa valise, et, dès l'arrêt, sauta lestement à terre. Plusieurs groupes de voyageurs, revenant sans doute d'excursions, suivirent son exemple. Ils passèrent vite devant l'employé préposé aux billets et sortirent de la gare.

Dans la salle des bagages, il ne resta plus que la tenancière de la librairie qui, sa besogne finie, bâillait à se décrocher la mâchoire. Sur le trottoir extérieur, personne! Pas même un garçon d'hôtel et son omnibus... Le désert! Deux avenues, marquées par des lampes électriques, s'enfonçaient sous une double rangée d'arbres feuillus que le crépuscule rendait plus mystérieuses.

Françoise rentra dans la salle où le facteur apportait ses malles sur un chariot.

— Pourriez-vous me dire si le château d'Arbalens est loin d'ici? lui demanda-t-elle.

— Ah! dame oui! A une petite lieue certainement, et dans la nuit, pour qui ne le connaît pas, il n'est pas facile à découvrir... Mais si l'on vous attend là-bas, Madame, certainement ils vous enverront l'auto... Ne vous en faites pas!

Mlle de Rozelin prit donc le parti de s'asseoir. La libraire ferma sa petite boutique et quitta la gare que, par instants, les éclairs illuminaient. Le tonnerre roulait dans la montagne. Sur les murs, des affiches décollées frémissaient sous le vent qui venait du dehors. L'une d'elles, qui personnifiait Argelès sous la forme d'un isard perché, claquait comme un drapeau. Bientôt, il pleuvrait, sans doute. Des flonflons lointains arrivaient du Casino.

Dans l'attente du convoi de marchandises qui suivait le dernier train, le facteur s'assit sur la banquette des bagages.

— Madame s'en va à la "Dame de l'onde", expliqua-t-il au chef de gare qui traversait la salle.

— Ils sont exacts, d'ordinaire, répondit celui-ci, les yeux à l'horloge. Je m'étonne qu'ils ne soient pas encore là.

Sans relever le nom étrange donné au château, la jeune fille remarqua simplement:

— S'ils n'ont pas reçu ma lettre, j'en serai quitte pour monter à Argelès et coucher à l'hôtel.

— Vous ne trouverez pas de place, Madame. C'est en ce moment la pleine saison. Et puis, il y a tant de pèlerins à Lourdes que beaucoup ont été refoulés jusqu'ici.

— Je pourrai peut-être, au moins, louer une auto qui me conduirait à destination.

— Pas davantage, Madame! Si les hôtels sont pleins, en revanche, les garages sont vides. Il y a, ce soir, à Cauterets, une grande fête de nuit au théâtre de la Nature.

— Alors, Monsieur, il ne me restera plus qu'à vous demander de m'ouvrir la salle d'attente...

— Je le crains, Madame. Voici 9 heures! Il y a eu sans doute un malentendu.

A ce moment, une corne d'auto surmonta un violent roulement de tonnerre.

— Voici sans doute la voiture! s'écria Françoise.

Et d'un mouvement instinctif, elle se leva pour se rapprocher de la porte.

Le cabriolet qui arrivait décrivit une courbe, puis se rangea devant le trottoir. Un homme jeune et de tournure élégante, coiffé du béret béarnais, en descendit; sans doute M. Simorre. Sa femme n'en avait pas parlé, mais il n'y avait rien d'étonnant à ce que, pendant les vacances, il fût auprès des siens.

A la grande déception de la jeune fille, le chef de gare lui chuchota:

— Ce n'est pas encore pour vous, Madame!

L'inconnu, en effet, après avoir jeté une lettre dans la boîte extérieure, se disposait à repartir, quand une question arrêta son mouvement:

— Mon capitaine, demandait le chef de gare, rentrez-vous à Arrens?

Il se retourna, montrant un beau visage régulier, mais très amaigri, rasé à la mode du jour, qu'éclairaient des yeux bruns assez tristes, quoique brillant d'intelligence et de franchise.

— Auriez-vous quelque commission à me donner? demanda-t-il.

— C'est Madame que je voudrais vous confier. Elle se rend au château d'Arbalens et personne n'est venu la chercher.

Une expression de gêne contracta les traits du jeune officier, mais la courtoisie l'emportant, il s'inclina devant Françoise, qui, un peu confuse, reculait dans l'ombre.

— Madame, je suis à votre entière disposition.

— Mais, Monsieur, je ne voudrais pas abuser de votre complaisance...

— Oh! rien n'est plus simple, Madame, je rentre chez moi! Seulement, je vous demanderai la permission de laisser mon auto à la grille du château et de monter à pied avec vous.

Françoise crut à quelque virage difficile à prendre dans la nuit. Elle n'insista point.

Du reste, l'inconnu la débarrassait déjà de sa valise qu'il casa par derrière, dans le coffre; il s'effaça ensuite pour l'inviter à prendre place auprès de lui. Elle s'assit en toute confiance. Ce beau regard franc lui semblait ami. Elle avait même l'étrange impression de l'avoir rencontré dans sa vie antérieure et d'avoir pensé alors: "Comme j'aimerais à mieux connaître l'âme dont il est le reflet!"

Mais chercher dans sa mémoire, elle n'en eut pas le loisir: la portière claquait et l'automobile s'élançait vers l'avenue de droite. Ce fut d'abord la grimpée vers la vieille ville, puis une rue tortueuse, étranglée par endroits, un brusque élargissement, l'église. Au chevet, une place plantée d'arbres — le foirail, sans doute,— un tournant "en épingle à cheveux" et la route, enfin, sinueuse, au flanc de la montagne. La pluie fouettait les vitres. Le tonnerre se rapprochait, et, par moments, les éclairs laissaient voir une profonde vallée, les croix blanches d'un cimetière qui s'allongeait indéfiniment parmi les champs, comme si les morts, peu à peu, prenaient la place des vivants, et des arbres, des arbres dans la plaine, sur les pentes, tout cela trouble, incertain, à cause de l'eau qui ruisselait sur les glaces.

Le cerveau de la voyageuse, fatigué par une nuit blanche dans un compartiment encombré de colis autant que de voyageurs et une journée d'émotions très hautes, se brouillait aussi. Il lui semblait que le douloureux passé était aboli et que, de nouveau, elle se trouvait auprès de son père, prête à prendre le volant s'il ressentait la moindre lassitude.

Son compagnon ne dissipait pas son illusion. Il se taisait. Elle osa le regarder enfin; elle ne voyait de lui que la ligne nette et très ferme d'un profil de médaille.

Un peu confuse, elle se redressa pour chasser le rêve affaiblissant et se remettre en face de la réalité: elle se rendait dans un pays sauvage et perdu, et chez des gens dont elle ne savait rien.

— J'aurais dû, au moins, écrire au curé de la paroisse, pensa-t-elle.

Un tournant — auquel elle ne s'attendait pas — la projeta sur la paroi rembourrée. L'auto abandonnait la grand'route pour prendre un chemin qui descendait vers le Gave et le traversa bientôt. Elle le suivit quelque temps, tourna encore et s'arrêta enfin.

Le jeune officier ouvrit la portière et descendit:

— Madame, dit-il alors, je suis désolé de ne pouvoir vous conduire plus loin par cet affreux temps.

— Mais, balbutia Françoise en indiquant de la main un portail surmonté d'un auvent, pourrons-nous même entrer?

Son compagnon glissa la main entre les barreaux de bois et fit jouer un ressort secret.

— Vous le voyez, dit-il en souriant, ce n'est pas plus difficile que cela! Maintenant, je vais vous accompagner jusqu'au château. Votre valise est lourde ... Et puis, l'avenue est si sombre que vous ne sauriez où poser le pied...

Elle ne protesta point. L'orage redoublait de violence, et la pluie qui lui fouettait le visage l'empêchait de voir devant elle.

Très respectueusement il lui prit le bras pour la guider, la soutenir au besoin. Lui semblait y voir comme en plein jour. Il lui disait:

— Ici, il y a une racine..... Prenez garde à ce banc, à ce rocher....

Très évidemment, il connaissait bien cette avenue, plantée d'arbres centenaires, qui montait en lacets.

En vue du château — une masse dégagée que du lierre drapait, — il s'arrêta:

— Il y a encore une lumière dans la tour Sud, remarqua-t-il. Vous ne sonnerez pas en vain, Madame!

Sous une averse diluvienne, il vint déposer la valise sur les marches, conduisant à une porte en arc surbaissé, et, ce geste fait, il s'inclina devant la jeune fille.

— Monsieur, lui dit-elle alors, comment pourrais-je vous remercier?

— D'une seule manière, Madame! Quand on vous demandera: "Qui vous a accompagnée ici?" veuillez répondre: "Un chauffeur qui se rendait à Arrens." Il fait nuit. On comprendra que vous ne gardiez de moi aucun souvenir. Et c'est ce que je désire....

Il s'inclina de nouveau, découvert sous le déluge, et il s'éloigna sans qu'ils eussent même échangé une poignée de main.

A tâtons, Françoise chercha le bouton de sonnette.

Dans le silence intérieur, le tremblement du timbre se répercuta longuement... Une fenêtre s'ouvrit dans la tour Sud.

—Qui est là? demanda une voix rogue.

Mlle de Rozelin écarta son parapluie et renversa la tête: elle entrevit alors une maigre silhouette de femme penchée vers elle.

— Je suis l'infirmière attendue, expliqua-t-elle. Sans doute ma lettre n'est pas arrivée.

— Quand et d'où l'avez-vous envoyée?

— De Paris, hier matin....

— Il fallait plutôt lancer un télégramme. Je m'étonne que vous n'y ayez pas pensé.

L'ombre chinoise disparut. Une porte battit; des pas claquèrent sur un escalier de pierre, une serrure grinça, et, sur le vestibule éclairé, la même silhouette maigre et longue se dessina.

Françoise ne perdit pas de temps aux compliments; elle se précipita plutôt qu'elle ne pénétra dans l'abri qui s'offrait à elle.

— Vous êtes dans un joli état! remarqua celle qui l'accueillait, et maintenant les domestiques sont couchés, mes deux nièces sont à Cauterets. Il faudra vous débrouiller toute seule.

— Oh! je ne serai pas en peine! assura la jeune fille qui, prestement, s'était débarrassée de son manteau ruisselant et l'avait suspendu à une patère du vestibule.

Un petit coup à ses cheveux bouffants, puis elle se retourna vers sa compagne qui la considérait des pieds à la tête comme on examine un objet qu'on a fait venir de Paris et dont on ne peut dire encore s'il vous plaira.

D'une façon plus discrète, Françoise examinait aussi son interlocutrice, très évidemment cette soeur d'Arnaud Léviste qui, d'après la lettre de Mme Simorre, devait être tenace dans ses idées.

Oui, autoritaire, Mme Marcos l'était sans nul doute. Son regard glauque—qui tombait de haut—était agressif et dominateur. Il s'accordait bien avec la bouche amère, le nez accusé, les pommettes saillantes, le teint de cire jaunie.

Cette femme, cependant, avait dû être jolie à 20 ans, lorsque ses cheveux blonds n'étaient pas décolorés et que des rides ne lui zébraient pas le visage, mais aujourd'hui l'expression dure et méfiante de sa physionomie la défigurait. On sentait que chez toute personne qui l'approchait elle devait chercher le point faible; l'admiration lui coûtait sans doute plus que la critique!

— Avez-vous dîné? demanda-t-elle, toujours de son même ton dur et hautain.

— Oui, Madame..., à Lourdes!...

— Tant mieux pour vous! Car faire lever Peyronna quand elle vient de se mettre au lit est toujours une entreprise redoutable.

Françoise commençait à se ressaisir; elle osait regarder l'endroit où elle se trouvait: un étroit vestibule, au bas d'une tour, où des coffres de chêne servaient de sièges. Des panoplies d'armes anciennes décoraient les murs. Un escalier de marbre gris, veiné de blanc, montait en spirale vers le premier étage. Mme Marcos s'y engagea.

— Je vais vous montrer votre chambre, annonça-t-elle. Demain seulement je vous présenterai à mon frère. Ce soir, il est tellement absorbé par son travail qu'il tomberait de la lune si je vous amenais dans son cabinet.

Au milieu des degrés, elle s'arrêta, comme prise par une idée subite:

— Vous n'êtes pas venue à pied ici, je suppose! Qui vous a conduite?

— Un chauffeur qui se rendait à Arrens, répondit la jeune fille, fidèle à la consigne reçue.

— Vous ne savez pas son nom?...

— Il ne me l'a pas dit...

— Etait-il petit..., grand?

— Taille moyenne.

— Brun..., blond?

— Il faisait très noir... Mais peut-être était-il brun. En tout cas, il portait un béret.

— Ah! je vois qui c'est... Le fils de Poueylaun, le garagiste. Il avait sans doute déposé ses clients à Argelès et rentrait à vide. Vous avez eu une fameuse chance de le rencontrer.

— En effet, les hôtels étaient combles.

— Mais aussi, quelle naïveté de votre part de croire qu'en pleine saison une lettre arrive dans les délais de rigueur! De la part d'une nurse qui devrait avoir l'habitude de la réflexion, cela m'étonne, et même cela m'inquiète un peu.

— Vous pouvez être tranquille, Madame, assura Françoise qui se mordait les lèvres d'orgueil blessé, je ne suis pas étourdie!

— Oui..., je sais..., de la Croix-Rouge on nous a envoyé sur vous de mirifiques renseignements, contresignés par de célèbres médecins, mais ces notes flatteuses, je les prends pour ce qu'elles valent: de l'eau bénite de cour! C'est à l'essai que nous vous jugerons.

Elle ouvrit une porte et enfila un couloir voûté que, de loin en loin, coupait une marche. Comme toutes les vieilles demeures, le château d'Arbalens, oeuvre de plusieurs générations, devait présenter une juxtaposition de tours et de corps de logis divers. Avant d'être familiarisé avec les lieux, il conviendrait de ne s'y aventurer qu'avec circonspection, et après avoir repéré les commutateurs.

— Vous voici chez vous! dit enfin Mme Marcos.

Deux marches à descendre, et Françoise se trouva dans une pièce octogone, éclairée par deux fenêtres à meneaux.

— Les enfants couchent à côté, auprès de Peyronna, lui expliqua son guide. Deux portes vous séparent... Les murs sont si épais! Vous ne les réveillerez donc point! Naturellement, par suite de votre arrivée imprévue, le lit n'est pas fait; mais il y a des draps dans l'armoire. Quant au cabinet de toilette, vous le trouverez dans ce pan coupé..., avec robinets d'eau chaude et eau froide. Comme je suppose que vous n'aviez pas de femmes de chambre à votre sonnette, j'espère que vous saurez vous tirer d'affaire... Là-dessus, je vous souhaite une bonne nuit. Soyez prête demain à 8 heures. C'est l'heure à laquelle on apporte leur chocolat aux enfants. Vous déjeunerez avec eux.

La porte se referma, mais pour se rouvrir aussitôt:

— Pourquoi ne portez-vous pas le costume des nurses? demandait la voix rogue.

— Parce que j'ai l'intention de revêtir la blouse blanche à l'intérieur, le costume de ville à l'extérieur.

— Je ne crois pas que cette fantaisie plaise à ma fille. Enfin, vous vous entendrez avec elle, et il est probable que si vous tenez à votre place, il faudra en passer par où elle voudra.

Les larmes étouffaient Françoise; elle ne put répondre. La porte se refermait, et, cette fois, définitivement.

La jeune fille gagna alors un siège bas, près de la cheminée, et dans cette chambre qui avait le caractère impersonnel des pièces inhabitées, où aucun préparatif n'a été fait pour recevoir l'hôte, elle éclata en sanglots.

Oh! cette femme, avec quelle dureté, quelle ironie mauvaise, elle lui avait rappelé son servage! Si tous les autres étaient ainsi: la jeune mère trop mondaine, la jeune fille trop indépendante, la vieille bonne revêche, l'historien, absorbé dans ses travaux jusqu'au dédain des choses réelles, quelle situation serait la sienne? Tenue à l'écart par les maîtres, jalousée par les domestiques, elle ne pourrait s'appuyer sur personne.

— Oh! pourquoi ai-je accepté de venir ici? pensa-t-elle encore. Je savais bien que je devais dépouiller tout orgueil, mais abdiquer ma dignité, vraiment, je ne le puis pas!

10 heures qui sonnaient lui rappelèrent que si elle voulait se reposer elle devait d'abord préparer son lit; mais avant, pour rafraîchir ses joues enflammées, elle passa dans le cabinet de toilette, et en écarta les volets intérieurs pour ouvrir la croisée.

L'orage s'éloignait. L'air, comme lavé, exhalait des senteurs résineuses auxquelles se mêlaient des odeurs de moisissures qui déjà annonçaient l'automne. Elle pensa à celui qui l'avait amenée dans cette solitude, et tout à coup, comme si un voile se déchirait dans son esprit, elle sut où elle l'avait rencontré.

C'était un jour froid, à la porte d'Italie. Rintintin, qui, la veille, avait soutenu un combat épique avec un gamin de l'école, fils de communiste, qui prétendait qu'il n'y a pas de bon Dieu, avait été blessé au front, et il s'agissait de renouveler le pansement.

La directrice du dispensaire avait alors expédié Mlle de Rozelin à la recherche du petit bonhomme. Elle l'avait rejoint dans le terrain vague où le patronage prenait ses ébats sous la surveillance de deux jeunes gens.

L'un d'eux—elle en était sûre—était celui que le chef de gare appelait "mon capitaine". Arrêtant le geste qui allait lancer le ballon, il s'était excusé en fort bons termes de n'avoir pas renvoyé l'enfant en temps opportun.

— Mademoiselle, je suis désolé que vous ayez pris la peine de venir jusqu'ici, mais le brigand s'était bien gardé de me dire qu'on l'attendait pour le soigner.

— Je ne voulais pas vous quitter, M'sieur! avait déclaré le petit sans ambages.

Puis, se tournant vers Françoise, de peur sans doute qu'elle fût jalouse, il avait ajouté:

— Oh! j'aime aussi la demoiselle! Avec Nénette, M. le curé et la vieille Zéphyrine, ça en fait cinq que j'aime plus que tous les autres types!

Ils avaient souri, elle et lui; après quoi, la jeune infirmière était repartie, emmenant le blessé qui, suivant son habitude, sautillait à côté d'elle, lui contant les menus événements de sa vie et s'accusant même sans vergogne lorsqu'il avait commis quelque sottise.

Par la suite, elle n'avait plus rencontré le jeune homme aux yeux bruns. Sans doute ses occupations l'appelaient ailleurs. L'avait-elle regretté? Elle ne le croyait pas. Et cependant, ce soir-là, il lui était très doux de penser que la même oeuvre de miséricorde l'avait, pendant quelques minutes, réunie à l'inconnu qui, de nouveau, traversait son chemin.

— Saurai-je jamais qui il est? pensa-t-elle. D'après ce qu'il m'a dit, il ne doit certainement pas fréquenter Arbalens.

Elle poussa un soupir, peut-être de regret, puis, enlevant son chapeau, elle se mit en devoir de préparer son coucher. Lorsqu'elle eut fini, elle s'agenouilla sur un prie-Dieu que surmontait une sorte de retable gothique encastrant un Crucifix.

— Mon Dieu! murmura-t-elle. Faites de moi une vaillante!... Je me découvre si faible, si lâche!

De nouveau ses larmes coulaient, et, cette fois, elle sentait que c'était sa jeunesse qu'elle pleurait. Du vivant de son père, plusieurs fois elle avait été demandée en mariage, mais aucun des prétendants ne lui plaisait assez pour qu'elle renonçât, en sa faveur, à cette belle vie à deux qui remplissait à la fois son esprit et son coeur. Quelque temps avant le jour funeste, un jeune avocat, Robert d'Argol — qu'elle avait rencontré dans le monde,— s'était mis sur les rangs. Il avait des manières séduisantes, une conversation spirituelle; dans les salons, personne ne faisait plus belle figure que lui; M. de Rozelin, qui, pendant son temps de bâtonnat, ne l'avait jamais remarqué à la conférence des stagiaires, s'était méfié cependant. Il avait pris des renseignements qui s'étaient avérés déplorables! D'Argol était un paresseux, doublé d'un viveur. Il avait croqué non seulement sa part légitime, mais encore deux héritages!

La lettre de refus, hélas! n'avait pas été écrite, mais Françoise n'avait pas eu l'embarras de la formuler elle-même, le candidat à sa main s'étant retiré sous sa tente en apprenant sans doute dans quelle condition difficile elle restait. Il ne lui avait même pas envoyé un mot de condoléances; il ne s'était pas inscrit sur les listes préparées par l'administration des pompes funèbres, et bien que, pas une minute, elle n'eût eu l'idée d'agréer sa recherche, elle s'était montrée sensible à sa dérobade, et, à cette heure, elle éprouvait quelque honte de ce sentiment.

(A suivre)

Motifs populaires



Des dessous de plats crochetés dans le dessin "pomme de pin" ajouteront beaucoup à l'apparence de votre table.

Le patron no 1164 vous donnera tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

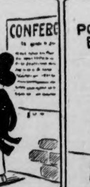
Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.













Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 80







No. 81





Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Lettre --- En vacance

Juillet 1943

Mon cher Pierre,

Ah! je vois ta surprise en voyant ma signature au bas de cette lettre. Parce que je t'avais promis de mes nouvelles, et parce que je suis un homme de parole, je viens te raconter ce que je fais, ici, chez mes grands-parents.

Comme tu le sais, je demeure actuellement dans ma paroisse natale. Oui, c'est ici même, dans la maison de ma grand'mère maternelle, que je suis né.

Tous les matins, quand le soleil brille, je vais à la messe. Elle n'est peut-être pas un bijou en architecture mon église, mais comme on y prie bien! Tiens, quand je pense que le bon Dieu veut bien y rester quand même, ça me fait plaisir mais en même temps j'ai le coeur gros. C'est que vois-tu, je pense que bien d'autres petits gars, comme nous, ne pensent pas que l'Eglise c'est la maison du bon Dieu, et ils sont effrontés; passant devant l'église ils ne lèvent même pas leur casquette. Pendant les offices religieux, ils rient et parlent. Tiens, l'autre jour j'étais bien malheureux car devant moi deux petits gars attendaient leur tour pour aller à confesse et ils se pinçaient l'un et l'autre. Pauvre Jésus, et dire qu'il consent quand même à rester là dans son tabernacle, vingt-quatre heures par jour.

La maison de mes grands-parents est bâtie au milieu d'un beau jardin. Elle est construite en briques solides. Bien qu'elle n'ait pas toutes les commodités modernes, je l'aime parce que pour moi elle est remplie de souvenirs. Je pense que ma maman a joué, elle aussi, sur cette pelouse, qu'elle s'est reposée jadis à l'ombre des grands arbres. Parce que j'aime beaucoup mes chers grands-parents je tâche de me rendre utile: je vais faire les commissions sans bougonner, je sarcle le jardin en chantant, et tous sont heureux de me voir content de mon sort.

J'espère que toi, cher Pierrot, tu passes des journées aussi belles et aussi reposantes que les miennes. Je te dirai beaucoup d'autres choses dans la prochaine lettre que je t'écrirai. A mon tour maintenant de te lire.

Ton ami fidèle,

MARC.

Le foyer rural chrétien

Mes chères amies,

Laissez-moi vous parler d'un problème qui vous intéresse, chères amies de la campagne, et que je fais mien également... c'est celui de la désertion de nos villages par notre jeunesse qui fuit vers les grandes villes. L'air angoissé d'un petit ami Jociste avec qui je causais dernièrement de ce problème, me fit réaliser que si dans notre province manitobaine nous ne sommes pas inquiets de ce détachement à coeur joie de la vie agricole, c'est que nous ne réalisons pas que le travail destructeur se fait sournoisement.

Il faut admettre que nos jeunes des centres ruraux ne s'attachent pas assez à la campagne. Ils aiment leurs parents, mais le milieu où ils vivent ne prend pas tout entier leurs coeurs. Pourquoi? Ah! elles sont nombreuses les raisons, et il est bon de les exposer afin de remédier aux lacunes sans tarder.

Souvent, en entrant dans une foule de maisons, dans divers coins du pays, je me suis demandée comment une jeunesse pouvait vivre là dedans, à coeur d'année.

Dans beaucoup de foyers les coeurs se détachent parce que, faute de connaissance ou par égoïsme, on semble vouloir systématiser l'ennui, créer un centre de monotonie, organiser une vie domestique et créer un milieu où le christianisme, s'il n'est pas exclu, ne rayonne point et n'invite pas à monter vers les sommets.

Le Seigneur aide et soutient la maison où l'on possède sa mentalité. Or, cette mentalité l'avons-nous, quand le crucifix n'ayant pas la place d'honneur on a l'impression qu'il n'y est pas? Quelquefois il est si petit qu'il faudrait une loupe pour le trouver. Il faut le mettre en évidence; qu'il soit assez grand et placé dans la salle commune, après avoir débarrassé les murs de toutes les gravures qui tendent à le faire oublier. C'est le Maître. Il faut qu'en entrant nous puissions le regarder sans être obligé de le chercher.

Le Christ c'est la joie, et la nature par sa grande variété est un hymne à la joie. Pourquoi ne pas imiter Dieu, suivre sa manière de faire à l'intérieur du foyer? Ne transforme-t-il pas la nature à chaque saison? Il y a des maisons où rien n'a changé depuis vingt ans; le même porte-chapeaux, à l'entrée, présente son même miroir, les mêmes meubles aux mêmes endroits, les éternels rideaux aux couleurs fanées accrochés aux fenêtres, nous font respirer une atmosphère d'ennui dès qu'on pénètre dans ces maisons dont les murs défraîchis sont ornés de portraits d'ancêtres et où il nous faut forcément contempler les longues barbes de jadis. Une ménagère habile qui songe à ceux qu'elle aime, qui oublie la tradition pour penser à la charité du Christ, a vite fait de modifier tout l'intérieur, en gardant tous ces souvenirs mais en les disposant autrement.

Et pourquoi ne pas faire du dimanche la grande fête hebdomadaire en transposant sur le plan familial la liturgie chrétienne? Pourquoi après avoir participé en commun au banquet eucharistique ne pas apporter à la réunion intime autour de la table ce cachet de propreté, cet air de fête? Que la nappe soit bien blanche, tout le monde endimanché, le menu plus soigné!

Pour aider à mettre de la vie dans la monotonie des jours, pourquoi ne pas prendre l'habitdue de fêter les anniversaires de naissance? Ces jours-là on apprend à s'aimer davantage. Avec leurs caractéristiques, ces réjouissances chrétiennes viennent apporter à tous les coeurs des leçons qui conduisent à toutes sortes de bienfaisantes réflexions.

Evidemment, les résultats ne sont pas toujours apparents, mais peu à peu les âmes se recherchent, les coeurs s'unissent. La maison devient un centre de vie. En un sanctuaire ainsi préparé, la prière est à l'honneur, les gravures forcément sont en conformité avec les croyances, on prie et on médite sur de la beauté.

Aux heures de détente, personne ne songe à chercher ailleurs un plaisir égoïste et malsain.

Je crois que si nous, jeunesse rurale féminine d'aujourd'hui, nous faisons notre part, nos campagnes redevenues chrétiennes, garderont à la terre ceux et celles que le Seigneur s'est choisis pour peupler nos centres ruraux.

Fraternellement,

GERMAINE.

Vient de paraître

L'âme de l'éducation, la direction spirituelle

Par François CHARMOT, S.J.

Le Père Charmot est un éducateur d'expérience dont la valeur est reconnue. L'importance du sujet traité non moins que l'art avec lequel il est abordé nous fait placer "l'âme de l'éducation" au tout premier rang de ses oeuvres.

Tous les éducateurs auraient grand intérêt à méditer sérieusement ces pages. Elles s'adressent à eux, prêtres, religieux, laïques. Le Père Charmot traite à fond de l'atmosphère chrétienne qui doit régner dans notre éducation. Si nous sommes éducateurs c'est en plein pour informer les âmes des valeurs chrétiennes: ici se situe notre spécialisation. Nous le savons en théorie, "dans les livres" comme un gars disait, mais en pratique que d'oublis, que d'écarts, et même de reniements!

"L'âme de l'éducation" met un accent non exagéré sur les dispositions subjectives de l'éducateur, entre autres, la science en matière des âmes, la valeur surnaturelle de l'éducateur, l'union des éducateurs. Ces dispositions sont nécessaires aujourd'hui plus que jamais. Grâce à elles l'éducateur ne débouchera pas sur la voie des fausses piétés; il ne risquera pas de devenir un prédicateur tout court; il ne sera pas individualiste.

Nous soulignons ces points mais nous n'oublions pas les autres. Certains chapitres, tels que "l'offensive", "l'animateur des oeuvres" sont insurpassables par la compréhension des besoins des jeunes du XXe siècle et par le comportement qui y est suggéré aux éducateurs.

"L'âme de l'éducation" est donc un excellent ouvrage que les éducateurs exploiteront.

"L'âme de l'éducation, la direction spirituelle", par François Charmot, S.J., 252 pages, $1.25 ($1.35 par la poste). En vente chez votre libraire. Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

PRUDENCE ET HONNETETE

— Mon fils, dit un politicien à son rejeton, deux choses sont indispensables, si l'on veut réussir en politique. C'est d'abord l'honnêteté et ensuite la prudence.

— Qu'est-ce que l'honnêteté?

— Elle consiste—quoi qu'il advienne et puisse vous en coûter—à toujours garder sa parole lorsqu'on l'a donnée.

— Et la prudence?

— Consiste à ne donner jamais sa parole.

* * *

—Vous avez un nouveau locataire?

—Oui, un grand inventeur.

— Vraiment? qu'est-ce qu'il invente?

—Une excuse chaque mois pour ne pas payer son loyer.

Les Canadiens français parlent-ils un patois?

M. Charles Holmes détruit devant un auditoire de langue anglaise la fameuse légende du "patois canadien-français". Le prétendu "Habitant French" est parlé partout de par le monde. Il existe en France trois langues distinctes et plus de 90 patois. "Au point de vue philologique le français du Canada est plus pur que celui de Paris." —

M. Charles Holmes, publiciste canadien, a prononcé récemment la conférence suivante sur le parler des Canadiens français:

Lorsque votre aimable directrice, Mlle Régina Boucher, m'a invité à venir ici, en pleine canicule de la Bastille, partager avec vous quelques-unes de mes idées sur l'"habitant French", j'en ai été enchanté car cela me procurait l'occasion de détruire maints préjugés que l'on a dans les milieux anglophones d'Amérique et plus particulièrement du Canada, au sujet du parler des Canadiens français.

L'"Habitant French"

Comme ce que je vais vous dire vous surprendra peut-être, je ne voudrais pas que vous croyiez pour un instant que je défends **les miens**, en donnant un coup de pouce sur le plateau le plus léger de la balance. Je ne suis pas Canadien français. Le français est pour moi, comme pour vous, une langue acquise—mais dans mon cas, l'acquisition se fit tôt dans ma vie puisque c'est à cinq ans qu'on commença à m'apprendre à parler français. Plus tard, on m'envoya à l'école à Québec... et depuis lors la langue dont je me sers est celle que j'ai apprise d'abord sur les genoux de la brave maman Ravaux, la bonne vieille "nurse" de mon enfance, puis aux écoles de la vieille capitale québécoise. C'est cette même langue qui m'a si bien servi en France, où j'ai fait de nombreux séjours, en Suisse, en Belgique et partout ailleurs—même en Angleterre—où le français est la langue seconde de l'élite de la population. Et si c'est de l'"habitant French" que je parle, eh bien, je dois conclure que c'est bien l'"habitant French" et non le "Parisian French" qui est parlé un peu partout de par le monde, car je n'en ai jamais appris d'autre!

D'où vient cette idée qu'une langue est mieux parlée dans la capitale que dans toute autre ville? Ma foi, je l'ignore. Je sais qu'on parle un meilleur français à Orléans et à Genève que partout ailleurs. J'ai lu que l'anglais le plus pur se parle non à Oxford ni à Cambridge mais à Dublin et les oeuvres d'Irlandais notoires, tels que le "Dean" Swift, Tom Moore, W. B. Yeats et Bernard Shaw, qui sont au tout premier rang des lettres anglaises, semblent justifier cette prétention. Quant à l'allemand, il est sûrement mieux parlé à Vienne qu'à Berlin. Et pour ce qui est de l'espagnol, les auteurs modernes d'Espagne même délaissent aujourd'hui le castillan pour écrire en dialecte sud-américain car plus de Sud-Américains parlent et lisent l'espagnol qui leur est propre que d'hidalgos parlent le castillan.

Ce qui m'amène à dire qu'il n'existe pas de français essentiellement "parisien" à moins que ce soit le langage particulier à la pègre parisienne, le parler de l'"apâche" parisien. Affirmer qu'on parle le "Parisian French", c'est tout aussi bête que si un anglophone affirmait parler le "White Chapel" ou le "Bowery English"!

Etes-vous au fait qu'on parle en France trois langues distinctes, chacune d'elles avec sa grammaire et sa littérature: le celtique de Bretagne, la langue d'oc de la Provence et... naturellement, le français. En plus de ces trois langues distinctes, il existe en France plus de 90 dialectes ou patois! Je vous mets au défi de comprendre, même si vous possédez à fond le français, le parler des Picards. Je m'y suis essayé à maintes reprises lors de mes pèlerinages en Picardie pour y visiter la tombe de mon frère, au cimetière britannique de Contay, près d'Albert, dans la Somme.

Mettons en présence un Marseillais, un Lyonnais, un Bordelais et un Lillois, tous parlant le français et vous jureriez que ces gens ne parlent pas la même langue tant la différence des accents régionaux est grande. Par contre, mettez en présence des gens de Chicoutimi, de Québec, des Trois-Rivières, de Montréal et de Hull et vous serez frappé par la similitude de leur prononciation.

Je vous affirme qu'il y a moins de différence entre le français parlé couramment au Canada et celui parlé en France qu'il y en a entre notre anglais américanisé et l'anglais d'Angleterre. Evidemment, il faut tenir compte du niveau social et ne pas comparer le langage d'un terrassier avec celui d'un académicien. Ma comparaison ne saurait s'appliquer que pour les gens d'un même status dans l'échelle sociale.

Différence d'accent

La différence entre le parler canadien et celui d'outre-Atlantique, c'est la façon de prononcer le français. Ici, accent à peu près uniforme. Là-bas, multiplicité d'accents. J'ai dit "accent uniforme", permettez que je me dédise car ce qui caractérise le français du Canada, c'est moins un accent particulier qu'une **absence** d'accent.

Le Canada semble avoir été un creuset où sont venus se fondre tous les accents particuliers des petits pays de France, et ce fait existe depuis longtemps avant la conquête et a été remarqué et noté du temps même de la domination française. S'il est un accent qui domine quelque peu les autres, c'est celui de Normandie, car les Normands — dont nous, Britanniques, sommes si fiers de descendre — fournirent la plus forte proportion d'immigrés de l'ancienne France à la nouvelle.

Pour que vous ne soyez pas sous l'impression que le parler canadien n'est qu'un rejeton dégénéré du vieux parler de France, laissez-moi vous affirmer que l'éducation des Canadiens français fut, quoi qu'on en dise, fort soignée. Dès l'origine même de la colonie canadienne, alors que Québec n'avait encore que cent habitants, les Jésuites y élevèrent un collège et les sauvages eux-mêmes eurent plus d'instituteurs que les Limousins et les Champenois. Un peu plus tard, les dames Ursulines établissaient une école pour jeunes filles et l'éducation se répandit si rapidement que dès les débuts de la colonie, nous avions déjà toute une pléiade de savants: Joliet devint historiographe du roi; Jean-Baptiste Gosselin s'occupa de botanique et enrichit le Jardin des Plantes de Paris. D'Iberville, Celoron de Bienville, Perrot, La Vérendrye, etc., s'illustrèrent dans la géographie; Longueuil, Saint-Simon, de Lorimier, Lacorne et Lafontaine-Marion se rendirent habiles dans les langues des sauvages. Nicolas Perrot, le sieur de Saint-Michel, le major Dupuy, le sieur de Maricour et le sieur de Rouville firent figure dans les ambassades. Pierre Boucher, Juchereau de Saint-Denis, Paulin de Courval, etc., ont laissé des mémoires intéressants et d'autres auteurs ont produit quelques volumes de vers estimables. Qu'on m'entende bien, ces gens sont nés en terre canadienne et ont reçu leur instruction au Canada. C'est dire qu'au point de vue intellectuel dès le XVIIe siècle, les Canadiens n'ont pas été négligés.

Rôle des prêtres et des religieuses

Lorsqu'après la signature du traité de Paris (1793) l'élément officiel de la population canadienne reprit le chemin de la France, les prêtres et les religieuses restèrent au Canada et continuèrent à enseigner la langue française et à former d'autres instituteurs pour continuer leur oeuvre. C'est là ce qui explique l'étonnante vitalité que l'esprit français a montrée sous la domination anglaise en dépit de la suspension prolongée pendant tout un siècle de presque tous rapports entre la France et le Canada.

Cette survivance de la langue française au Canada est vraiment étonnante. En effet, il n'est guère d'autre groupe ethnique qui ait conservé sa langue et son identité propre après plus d'un siècle d'immixion avec des gouvernants d'une autre langue et d'une autre culture. Ainsi, la Louisiane fut colonie française jusqu'en 1803 et le gouvernement américain reconnut la langue française comme officielle en cet Etat jusqu'en 1898, mais l'influence française fut en constante décroissance en Louisiane jusqu'à cette dernière date alors que les Louisianais eux-mêmes pétitionnaient Washington pour abolir le français chez eux, comme langue officielle. La république dominicaine, Haïti, et d'autres pays des Antilles étaient, jusqu'à une date comparativement récente, des possessions françaises et, cependant, le langage parlé par la masse du peuple n'est qu'un patois qu'on appelle le "français créole" ou qu'on désigne moins respectueusement de l'épithète "petit nègre".

Est-on surpris, après de telles constatations, qu'on ait qualifié de "miracle canadien" la survivance du français au Canada?

Expressions désuètes

Ah, je sais qu'on reproche au français du Canada d'avoir perpétué certaines expressions désuètes en France, ce qui a provoqué une réponse peut-être quelque peu exagérée à l'effet que le parler canadien était le français du grand siècle de Racine, Corneille, Molière. N'allez pas croire, cependant, que cette affirmation soit absolument extravagante parce que nous, Anglo-Saxons, ne saurions lire Shakespeare sans avoir à notre coude un lexique pour nous permettre de comprendre le texte.

Témoignages de Français éminents

Permettez-moi de vous lire quelques citations tirées de livres parus en France et qui, n'étant pas destinés aux lecteurs canadiens, ne sauraient être accusés d'être préjugés en faveur des Canadiens.

"On entend bientôt le doux parler de France qu'un accent tout particulier souligne sans le défigurer. On comprend qu'un isolement de cent ans ait conservé dans leur intégrité le langage et les expressions en usage dans la première moitié du XVIIIe siècle."—H. de Lamothe: **Cinq mois chez les Français d'Amérique**, page 29, Paris, 1879.

"La langue populaire des Canadiens est infiniment 'meilleure' et 'plus correcte' que le langage populaire en France."—Gailly de Taurines: **La Nation canadienne**, page 245, Paris, 1894.

"La rusticité, soit dans le "langage", soit dans les façons, n'est pas même connue dans les campagnes les plus écartées." — M. Bellay: **L'enseignement des Jésuites**, 1891.

"...nous y trouvâmes même un langage plus poli, une énonciation nette et pure, une prononciation sans accent."—Chrétien Leclerc.

"Pour retrouver vivantes dans le langage, les traditions du grand siècle, il faut aller au Canada... L'habitant canadien ne parle pas le patois qu'on parle aujourd'hui dans les villages de Normandie."—J.-J. Ampère: **Promenade en Amérique**, tome I, pp. 109 et 116. Paris, 1855.

"On m'a dit que le français se parle assez bien à Moscou ou à Saint-Petersbourg. Mais, si vous voulez entendre le vrai son de la langue de Bossuet ou de Corneille, l'"avis général" est qu'il faut aller jusqu'au Canada, où verdit un rameau du vieil arbre de France."

Paul Féval, "Force et Faiblesse."

"Ici, l'on garde, dans l'usage de notre langue, cette élégance, cette sorte d'atticisme du grand siècle. Le peuple lui-même le parle assez correctement et n'a point de patois."

Xavier Marmier (de l'Académie française): "Lettres sur l'Amérique", page 95, Paris 1886.

"Sur les bords du Saint-Laurent, 'notre langue' n'a pas plus dégénéré que notre caractère."

Jean Rameau, "La France aux Colonies".

"La langue française si gracieusement conservée dans 'toute sa pureté' au Canada."

Jean Rameau, "Littérature Canadienne".

"Cette langue échappée au naufrage, fut garantie de toute atteinte. Pas de patois, quelques termes du cru, je ne sais quel goût de terroir; mais à tout prendre, un parler français."

Baron Etienne Hulot, "De l'Atlantique au Pacifique", Paris, 1888.

"Il nous a été donné d'assister cette année même à une séance de ce genre (soirée dramatique donnée par les élèves des Jésuites) et ce qui nous a particulièrement frappés, c'est le langage correct des acteurs et la pureté relative de leur accent."

M. Bellay, "Revue Canadienne", 1911.

"Nos compatriotes américains ont conservé le langage si pur du XVIIIe siècle."

Charles Bos, "Paris-Canada", 1897.

"Quant au peuple, il m'a semblé qu'à tout prendre, il parle un français 'plus correct' que la généralité de nos paysans, et je n'entends pas ceux du midi, de langue d'oc, ceux-là sont hors de cause, mais ceux de langue d'oïl, si l'on en excepte peut-être les gens de la Touraine et de l'Orléanais. Et combien leur accent n'est-il pas surtout 'plus correct', plus agréable à l'oreille, plus 'français' que le grasseyement pectoral, populaire des ouvriers français des faubourgs et de la banlieue de Paris."

Eugène Roveillard, "Histoire des Canadiens français", Paris, 1884.

Revenons à l'accent canadien qui, comme je vous l'ai déjà dit, n'est réellement pas un accent mais **une absence d'accent**, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Vous n'êtes pas sans savoir que l'immigration française est venue au Canada de toutes les parties de la France, mais surtout du Perche, de la Saint-Onge, de l'Orléanais, de l'Artois, du Maine et de la Normandie. Il est incontestable que c'est la Normandie qui a fourni l'élément le plus important par le nombre à la population canadienne. C'est pourquoi l'accent normand a laissé des traces plus profondes sur le parler canadien.

Dès les premières années de la colonie, le père Charlevoix fut frappé par l'uniformité de la prononciation du français au Canada. "Nulle part ailleurs, dit-il, on ne parle plus purement notre langue: on ne remarque ici aucun accent." Bacqueville de la Poteri, au siècle dernier, abondait dans le même sens: "Quoiqu'il y ait au Canada un mélange de toutes les provinces de France, on ne saurait distinguer le parler d'aucune d'elles dans les provinces canadiennes." A l'heure actuelle, si vous mettez en présence un Montréalais, un Trifluvien et un Québécois, l'uniformité de leur parler vous surprendra.

Si quelqu'un vous reproche de ne pas parler le français de France, au lieu de l'envoyer au diable, comme vous serez tenté de le faire, envoyez-le à Chartres, dans le département d'Eure-et-Loir, en France, où il trouvera un parler identique à celui du Canada.

Dans certaines parties de la Suisse romande, notamment à Fribourg, on n'aurait qu'à se fermer les yeux pour croire, en écoutant parler les gens, qu'on est à Montréal ou à Québec: même langage, mêmes expressions, même accent (ou plutôt absence d'accent) et même timbre de la voix.

Voilà donc qui prouve que le "Canadian French" n'est pas si méprisable qu'on l'a prétendu en certains milieux! Il n'est aucun doute qu'au point de vue philologique, le français du Canada est plus pur que celui de Paris.

En effet, notre langue n'a pas été infectée par l'abus des néologismes que les écrivains romantiques et naturalistes, les journalistes, les traducteurs et les politiciens français ont introduits de gré ou de force dans la langue française, ni par cet argot des ateliers, voire même des cabarets et des bouges qui, par le canal des "reporters", s'introduit dans le commerce des "honnêtes gens", comme on disait au grand siècle, et finit quelquefois par forcer la porte du dictionnaire de l'Académie elle-même.

J'ai déjà dépassé la limite que je m'étais assignée pour cette causerie.

Je crois, cependant, vous en avoir dit assez pour que vous vous fassiez, à votre retour dans vos foyers respectifs, les défenseurs du parler canadien, au lieu d'alimenter une légende qui, auprès des gens cultivés, n'a pour effet que de prouver l'ignorance de ceux qui la répètent.

SUBSTANTIELLES ECONOMIES REALISEES DANS NOTRE PRODUCTION DE GUERRE



En revisant le dessin du cran de mire de nos fusils militaires, on économise 143,800 liv. d'acier, 319,000 heures de travail, et on libère plus de 37 machines-outils.

Grâce à des substitutions et à des dessins revisés, l'industrie de guerre canadienne économise plus de 2,000,000 liv. de métaux nécessaires, 1,760,000 heures de travail, et une économie en espèces de plus de $1,350,000 par année, tout en libérant plus de 264 machines-outils.

Un exemple typique de cette innovation nous est fourni par la revision du dessin du cran de mire pour nos fusils militaires. C'était autrefois une pièce compliquée, formée de 7 parties composantes. On fabrique cet objet aujourd'hui en un morceau seulement, économisant 143,000 liv. de métaux nécessaires par année, 319,000 heures de travail, tout en libérant 37 machines-outils, qui seront employées à d'autres fins plus essentielles. Le coût de production lui-même est baissé de $300,000, ce qui n'est pas si mal.

Notre fusil militaire, connu sous la classification de Fusil no 4, série 1, est une version de la carabine Lee-Enfield, employée en Angleterre. On la fabrique dans une usine canadienne, d'après les spécifications du gouvernement britannique. Les problèmes de production furent énormes dès le début. On n'avait pas une quantité suffisante de machines-outils, les ouvriers spécialisés manquaient, le métal se faisait rare, de même que les matériaux essentiels.

Dans beaucoup de cas, durant l'élaboration du programme d'armement canadien, on se rendit compte que ces problèmes survenaient à cause de spécifications préparées en temps de paix, alors que les matières premières étaient abondantes et faciles à obtenir, que la main-d'oeuvre était facile à trouver, et que les machines-outils n'étaient pas en grande demande. Le département des Munitions et Approvisionnements, qui avait à coordonner tout le programme, vit l'ampleur de l'équation à résoudre. Et comme toutes les difficultés, ou à peu près, provenaient des spécifications, il ne restait qu'une solution, la plus logique: modifier les spécifications.

Le changement apporté au dessin du cran de mire de notre fusil militaire fut le résultat de cette politique, économisant d'importantes quantités d'acier carboné, libérant une quantité considérable de machines-outils et de main-d'oeuvre. Ce changement ne fut pas le seul apporté. On substitua à l'acier, le zinc plus abondant, pour fabriquer l'embouchure de la gaine pour la baïonnette, et pour la plaque rivée sur la crosse, qu'on fabriquait autrefois en cuivre. Tous ces changements, et d'autres encore, apportèrent d'appréciables économies, en même temps qu'ils résolvaient d'ardus problèmes de production.

Mission indienne de la Rivière aux Roseaux, Man.

Par le R. P. Siméon PERREAULT, O.M.I.

(Suite)

En 1886, M. Nolin, métis de langue française, bien connu pour son dévouement envers le missionnaire, fut le premier instituteur pendant trois ans, faisant en même temps l'office de catéchiste; il fut remplacé par J.-Baptiste Gauthier qui exerça la fonction d'instituteur pendant quatre ans. Alors la maison d'école fut fermée, parce que tombant en ruines, les réparations nécessaires n'ont pu être exécutées surtout à cause du manque de régularité des élèves, plus ou moins éloignés. Ceux-ci furent envoyés, au moins en grande partie, aux écoles de St-Boniface, Kenora et Lebret. De 1884 à 1892, les visites furent réduites à 5 seulement: celles de Mgr A. Taché, O.M.I. (une fois en 1884, 2 fois en 1893), du R. P. J. McCarthy, O.M.I., desservant d'Emerson (en 1885) et du Père Allard, O.M.I. (le 13 octobre 1892).

Ce dernier fit, le 24 octobre 1896, une autre visite qui ne se borna pas seulement à exercer du ministère, mais à bâtir une église pour remplacer la vieille maison d'école qui avait servi en même temps aux offices divins pendant un grand nombre d'années. En conséquence, il demanda aux Indiens de couper, pendant l'hiver parmi les chênes séculaires qui abondaient non seulement sur les bords de la Rivière aux Roseaux mais dans toute cette immense forêt vierge, le plus d'arbres possibles pour bâtir une chapelle. Aussi, au commencement de l'hiver, Adam Martin, Napoléon Hayden, John Hayden, Norbert Antoine, Antoine Aganshi, chef de la réserve et d'autres, leur hache sur l'épaule et pleins de courage, s'enfoncèrent dans la forêt et travaillèrent durement. En peu de temps ils eurent coupé, équarri et charrié tous les arbres nécessaires pour bâtir, dans le cours de l'été, leur future église, ne se distinguant guère des autres maisons des Indiens, bousillées et blanchies à la façon du pays. Cette modeste chapelle fut bénite solennellement l'automne suivant, le 24 octobre 1897, par le Père J. Allard lui-même. Elle est encore debout après avoir subi, en 1932, de considérables transformations, proclamant hautement la gloire du passé et la générosité des Indiens. Elle servit aussi pendant quelque temps de maison d'école.

(En consultant le registre de la mission de la Rivière aux Roseaux, je vois que les Indiens m'ont donné un faux renseignement au sujet des trois institutrices suivantes: Mmes Edwin Kipling, Jérôme Martin et Mlle Emma Godon.)

La première institutrice fut Mme Edwin Kipling: de 1912 à 1914; la deuxième fut Mme Jérôme Martin: de 1914 à 1915, toutes deux de la réserve même; la troisième fut Mlle Emma Godon: de 1916 à 1919, d'Emerson, Man. Cette école fut définitivement fermée à cause du manque de régularité des élèves, qui furent envoyés d'abord aux écoles indiennes de Lebret et du Fort Alexandre, ensuite exclusivement à cette dernière, par une entente mutuelle des deux principaux intéressés.

(A suivre)

LA SAISON DES FRUITS



Qui ne se souvient des délicieuses groseilles juteuses que l'on dégustait autrefois dans le jardin de grand'mère. Les gadelles ornaient aussi quelque coin de son jardin et l'on enfouissait sa petite tête d'enfant sous les feuilles pour rejoindre les gadelles les plus rouges qui poussaient le long de la clôture.

Groseilles et gadelles atteignent de nouveau une grande popularité depuis que les Services d'hygiène alimentaire les ont proclamées source incomparable de vitamines C.

FRERE DU ROI IBN SAUD DECEDE A LA MECQUE

LONDRES — Amir Mohamet Ben Abdu Rahman, frère aîné du roi Ibn Saud d'Arabie, est décédé à la Mecque, la semaine dernière.

Il avait participé aux conquêtes de son frère et lui avait aidé à conquérir le pouvoir.

La syphilis: un mal terrible

Ses moyens de GUERISON! Son agent causal . . . Sa dissémination . . .

La syphilis est une maladie extrêmement contagieuse et dangereuse. Un microbe appelé spirochète ou tréponème pâle en est la cause.

La syphilis se transmet généralement par contact direct au cours d'un rapport sexuel. La contagion peut se faire aussi, mais rarement, par un baiser, par l'usage en commun d'un verre, de serviettes et d'objets personnels.

Il ne faut pas confondre la syphilis avec la blennorragie.

Ce sont des maladies distinctes causées par des microbes différents. Le même individu peut cependant avoir l'une et l'autre en même temps.

Etendue et gravité du fléau

La syphilis atteint en moyenne 6 pour cent de la population blanche des villes aux Etats-Unis, et de nombreuses observations tendent à démontrer que ce taux d'incidence s'applique également aux centres industriels et miniers de la province de Québec. Comme 60 pour cent de notre population habite ces centres, il s'y trouverait plus de 100,000 syphilitiques.

Parmi les causes de décès et d'incapacité, la syphilis se place au premier rang. Elle est responsable d'environ:

10 pour cent des maladies du coeur,

10 pour cent des cas de folie,

15 pour cent de toutes les cécités.

Ces résultats déplorables seront évités lorsque tous les syphilitiques se soumettront à un traitement précoce, continu et suffisamment prolongé. Consultez votre médecin, faites-vous examiner.

La syphilis évolue en quatre étapes

Première étape. Au début apparaît une érosion qui rapidement devient le chancre induré. Cette lésion se développe 10 à 21 jours après la contamination à l'endroit de la peau ou des muqueuses où les germes ont pénétré. Cette lésion initiale peut n'être qu'un petit bouton, une phlyctène, ou elle peut former une large ulcération. Quelquefois il y a plus d'un chancre.

Chez l'homme, le chancre se retrouve presque toujours sur le pénis tandis que chez la femme il se développe à la vulve, dans le vagin, ou sur le col de l'utérus. Toutes les parties du corps cependant peuvent être le siège du chancre dur: les lèvres, la langue, les doigts, ou tout autre endroit où le germe a pénétré.

Il est bien entendu que toute lésion cutanée ou muqueuse n'est pas due à la syphilis. Un simple examen ne suffit pas pour assurer que la syphilis est en cause.

Puisque le chancre syphilitique fourmille de spirochètes, un peu de sérosité recueillie sur une lésion suspecte et examinée à l'ultra-microscope, révélera au médecin la présence du microbe. C'est, au début, le seul moyen de s'assurer qu'une lésion est syphilitique.

L'examen du sang ne révèle ordinairement pas la syphilis durant les dix à quinze premiers jours du chancre.

Il est heureux qu'un patient consulte son médecin dès l'apparition de la lésion initiale. Le traitement, commencé à ce stage, guérira presqu'à coup sûr la syphilis.

Le traitement local du chancre syphilitique peut le faire disparaître, mais il ne guérit jamais la maladie.

Deuxième étape. Deux fois sur trois la syphilis présente des manifestations secondaires. La deuxième période débute de 3 à 6 semaines après l'apparition du chancre, par un seul ou plusieurs des symptômes suivants:

1. Une éruption apparaît sur le corps, sans démangeaison, et les éléments qui la composent ne contiennent généralement pas de pus.
2. Des ulcérations blanchâtres (plaques muqueuses) se développent dans la bouche, à l'intérieur des joues, sur la langue, les gencives et les amygdales. Ces lésions ressemblent à celles qui surviennent à la suite d'un rhume ou d'un accès de fièvre.
3. De petites plaques ulcérées, parfois végétantes, apparaissent aux organes génitaux et dans les replis humides de la peau.
4. On observe souvent la chute des cheveux, ou alopécie.
5. La fièvre, le mal de gorge sont fréquents.

L'examen du sang pratiqué à cette période dépistera toujours la syphilis. Le traitement fera disparaître le chancre et les éruptions en quelques jours; mais le malade doit s'attacher à suivre son traitement. S'il y manque, il subira tôt ou tard les manifestations récidivantes de son infection.

Troisième étape. Beaucoup de personnes ignorent qu'elles ont la syphilis. L'infection ne se révèle chez elles par aucun symptôme, par aucune douleur. Seul l'examen du sang indiquera que le microbe est toujours à l'oeuvre.

Cette étape silencieuse de la syphilis s'observe chez ceux qui n'ont pas été traités ou qui n'ont reçu qu'un traitement insuffisant.

Insidieusement, la syphilis progresse à l'intérieur de l'organisme. Le tréponème atteint le cerveau, la moelle épinière, le foie, la rate, le coeur, les vaisseaux sanguins et autres parties du corps.

Quatrième étape. Cinq ans, 10 ans, 20 ans et 30 ans même peuvent s'écouler avant que la syphilis ne réapparaisse. Elle se manifeste alors par des insuffisances cardiaques, la folie, la cécité, la perte du contrôle musculaire à la marche, etc. La syphilis imite si bien les autres maladies que même le médecin peut quelquefois attribuer à d'autres causes une incapacité ou une mort due à la syphilis.

Même à cette phase avancée le traitement arrêtera la progression de la maladie, sans toutefois la guérir entièrement. Promptement institué, il peut prévenir la mort ou les infirmités. Durant cette étape, bien des malades ignorent qu'ils souffrent de syphilis. C'est pourquoi chacun devrait faire examiner son sang.

La syphilis est contagieuse

La syphilis est très contagieuse durant les première et deuxième phases de son évolution. Elle se communique par simple contact avec le chancre initial, avec les plaques muqueuses et les érosions cutanées de la deuxième période. Le syphilitique est tenu de ne pas contaminer les autres. Il doit donc:

S'abstenir de rapports sexuels. Le partenaire indemne est à peu près sûr de contracter la syphilis.

S'abstenir de baisers. Les plaies de la bouche sont contagieuses.

S'interdire l'usage des serviettes des autres. La serviette peut transmettre le microbe.

Réserver à son usage exclusif son verre, sa brosse à dents, ou autres objets personnels.

Se laver à l'eau et au savon après avoir touché aux organes sexuels.

Syphilis et grossesse

La mère peut transmettre la syphilis à l'enfant qu'elle porte dans son sein. Cinq fois sur six, une mère syphilitique non traitée aura des avortements, des accouchements prématurés, des enfants morts-nés ou des enfants vivants mais syphilitiques. Cette tragédie peut être évitée. Un traitement approprié, commencé au début de la grossesse, aura les meilleurs résultats et pour la mère et pour son enfant.

En raison de la disposition de ses organes sexuels, la femme ignore généralement la présence du chancre initial. De là l'importance pour une femme de consulter son médecin dès qu'elle devient enceinte et de demander un examen de sang au début de chaque grossesse.

Si l'examen du sang révèle la syphilis, un traitement précoce et continu assurera la naissance d'un enfant indemne. Pour arriver à ce résultat, le traitement doit être institué avant le cinquième mois de la grossesse. S'il est commencé plus tard, le traitement ne sauvera que trois enfants sur cinq.

La syphilis est guérissable

Le traitement doit remplir trois conditions essentielles pour assurer la guérison de la syphilis:

1. Précocité: La syphilis guérit d'autant plus sûrement que le traitement intervient plus tôt après le début du chancre. Les chances de guérison ont sensiblement diminué lorsque l'infection a duré plus d'une année.
2. Continuité: Il faut poursuivre sans interruption ni repos la médication antisyphilitique qui comprendra des injections intraveineuses d'un composé arsénical et des injections intramusculaires de bismuth, administrées à raison d'une, quelquefois deux par semaine.
3. Durée: Le traitement continu doit durer au moins dix-huit mois, même dans les cas récents. Les infections datant de plus d'une année sont justiciables d'un traitement parfois beaucoup plus long dont seul le médecin peut fixer les limites et le rythme.

La plus grave erreur que puisse commettre un syphilitique est de se croire guéri parce qu'il n'a plus de symptômes apparents ou que son sang est devenu négatif. Dès les premières injections les manifestations d'une syphilis récente disparaissent; le sang même cesse de révéler l'infection longtemps avant que celle-ci ne soit guérie.

C'est pourquoi il faut traiter la syphilis d'une manière intensive et continue douze mois après que le sang est devenu négatif.

Bien traitée, la syphilis guérit plus sûrement qu'aucune autre maladie grave. Par contre l'insuffisance du traitement expose fatalement à des manifestations dangereuses plus ou moins tardives.

Une syphilis datant de plus de quatre ans relève, dans chaque cas, d'un traitement différent. Ici le but visé est moins de guérir, au sens absolu, que d'empêcher les complications organiques, cérébrales et nerveuses de se produire ou de s'aggraver.

Ministère de la Santé de la Province de Québec.

VACANCES

Tous les jours, une légion de jeunes filles quittent leur foyer et se rendent soit à un bureau, une usine ou à un grand magasin où elles peinent pendant de longues heures pour recommencer le lendemain et le surlendemain. Eh bien oui! C'est la classe ouvrière qui gagne son pain tous les jours, à l'exemple du Christ qui n'a pas eu honte de travailler.

Cependant, ce labeur constant épaise même les plus énergiques et les plus fortes d'entre nous, de sorte qu'un arrêt s'impose au cours de l'année. C'est la raison d'être des vacances.

Vacances, mot magique qui fait briller d'espoir l'oeil le plus terne et le plus fatigué; mot qui fait oublier toutes les petites misères et les peines quotidiennes; mot qui fait rêver même les plus sages d'entre nous.

Plusieurs jeunes demoiselles prendront le chemin de l'une ou de l'autre de nos grandes plages, où elles passeront des heures délicieuses. Oui, mes amies, vous vivrez alors des moments exquis, mais n'oubliez jamais que même sur nos plages modernes et païennes, vous devez vivre en chrétiennes. Ce n'est pas là une chose impossible. L'atmosphère de tous nos camps d'été serait changée si chaque catholique donnait l'exemple par sa toilette élégante mais modeste.

Une autre catégorie de jeunes filles seront sans doute éprises du charme séduisant de nos campagnes où elles pourront admirer l'oeuvre étonnante de la nature. Il n'y a rien d'aussi ennoblissant et purifiant pour l'âme que ce contact intime avec la création. C'est l'influence la plus bienfaisante pour refaire les santés minées par les veilles et le surmenage.

Enfin, quelques-unes se reposeront doucement à la maison. Ce serait le temps idéal pour ces jeunes filles de lire tranquillement un ou deux livres instructifs et de travailler sans fatigue à quelque broderie artistique.

Quels que soient vos projets de vacances, profitez-en bien pour refaire vos réserves d'énergies afin de reprendre votre tâche quotidienne avec plus d'ardeur.

Et surtout, songez que même pendant les vacances, vous êtes chrétiennes.

Agnès DUFAULT.



AVIS

Nous tenons à avertir nos lecteurs et lectrices que nous ne pouvons répondre aux questions qui ne portent pas la signature réelle de leur auteur, en plus d'un pseudonyme.

A l'avenir également, il nous sera impossible de répondre par lettres personnelles aux demandes qui nous seront adressées. Toutes les réponses aux questions qui nous seront faites paraîtront UNIQUEMENT dans le Courrier.

Q.—Après 25 ans de mariage on célèbre les noces d'argent. Pourriez-vous me dire ce que l'on fête après 10 ans, 15 ans, 20 ans, 30 ans, 35 et 40 ans de mariage, et aussi 70 ans? — MARIE-MADELEINE.

R.—Pour répondre à la demande des nombreuses lectrices qui désirent connaitre les divers anniversaires de mariage et les "noces" qui correspondent, nous en publions la liste en entier:

1 an —noces de coton.
2 ans—noces de papier.
3 ans—noces de cuir.
5 ans—noces de bois.
7 ans—noces de laine.
10 ans—noces d'étain ou de fer-blanc.
12 ans—noces de soie ou de toile fine.
15 ans—noces de cristal.
20 ans—noces de porcelaine.
25 ans—noces d'argent.
30 ans—noces de perles.
40 ans—noces de rubis.
50 ans—noces d'or.
60 et 75 ans—noces de diamant.

Certains anniversaires, comme ceux de 35 ans, 70 ans, etc., n'ont pas d'appellation spéciale.

Quant aux noces qui se célèbrent après 15 et 20 ans, l'opinion varie à ce sujet: quelques personnes disent que l'on fête les noces de porcelaine après 15 ans et celles de cristal après 20 ans; et d'autres affirment le contraire... Chacun est libre de traiter cette question comme il l'entend.

•

Q.—Voudriez-vous m'indiquer un moyen pour faire disparaitre une tache de café? de crème à la glace? de thé sur une nappe? Merci. —UNE INTERESSEE.

R.—**Café et thé**—Frotter légèrement la partie tachée avec de la glycérine, puis laver à l'eau douce sans savon.

Crème à la glace—Eponger avec un linge mouillé d'eau froide, puis appliquer de la gazoline avec un linge doux, ou bien tamponner avec de l'eau additionnée d'ammoniaque.

•

Q.—Montréal étant une île, voudriez-vous me dire le nom des rivières qui, avec le fleuve St-Laurent, en forment le cercle? — UN QUI DESIRE SAVOIR.

R. — La rivière des Prairies, branche de l'Ottawa.

•

Q.—Pourriez-vous me dire quel jour était le 23 avril 1940? — MARIE-MADELEINE.

R.—Un mardi.

Q.—Est-ce que l'échantillon que je vous envoie est de laine ou de rayonne?—MARIE-MADELEINE.

R.—C'est du crêpe "pebble", qui ne contient pas de laine.

•

Q.—A quelle époque est-il préférable de transplanter les pivoines; est-ce au printemps ou à l'automne? — J'AIME LES FLEURS.

R.—A l'automne.

•

Q.—Voudriez-vous me donner la signification des noms suivants: Laurent, Prosper, Berthe, Agathe, Albertine et Hervé? Merci. — YEUX NOIRS.

R.—Laurent-brillant.
Prosper—prospère.
Berthe—port de reine; noblesse de sentiments.
Agathe—bonne.
Albertine—toute brillante.
Hervé—inconstant.

•

Q.—Seriez-vous assez bonne de me dire comment je pourrais détacher une robe de crêpe de soie bleu ciel qui a collé sur un meuble verni brun?—BRISE DU SOIR.

R.—Humectez la partie tachée avec de l'ammoniaque et appliquez de la térébenthine ou de l'alcool.

•

Q.—J'ai plusieurs sacs vides de sucre, de farine et autres. J'aimerais savoir comment enlever les écritures en couleur qui y sont étampées. —PETITE MENAGERE.

R.—Imbibez les parties imprimées avec de l'huile de charbon; laissez reposer ainsi durant 12 heures ou plus, environ; puis lavez comme il faut à l'eau chaude savonneuse.

Louise

Conseils pratiques

NETTOYAGE DES CHAISES

Pour nettoyer des chaises ou ronds de chaises en simili-cuir, passez, après l'avoir tordu, un linge propre imbibé d'une solution faite d'eau tiède et de savon absolument pur et extra-savonneux. Essuyez immédiatement avec un linge doux humecté d'eau claire. Appliquez ensuite de l'huile douce et frottez à l'aide d'un linge pour la faire pénétrer, puis enlevez le surplus d'huile. Si vous cirez et polissez bien vos chaises, vous n'aurez plus qu'à les essuyer, de temps en temps, avec un linge humide, pour les conserver propres.

POUR LE LINOLEUM

Si vous voulez faire reluire votre linoléum davantage, préparez un bon savonnage à la mousse qui dissout la graisse et ajoutez-y une grande cuillerée à table ou plus de poli à plancher. Votre linoléum ne sera pas glissant, mais il brillera.

Pour Vous, Mesdames

Puériculture

Future maman, vous avez sans doute besoin d'une infinité de conseils pour bien remplir votre rôle "très prochain" de mère. Celui que nous allons vous donner n'est pas le moindre, si à première vue il semble sans grande importance. C'est du moins ce que pensent bien des braves gens. Souvenez-vous que tout a son importance quand il s'agit des soins appropriés qu'il faudra donner à votre bébé.

Nous parlerons de l'entretien des cheveux du bébé. Si léger que soit le duvet qui recouvre sa tête nous devons envisager la possibilité de le soigner. . . naturellement pas dès les premiers jours; mais vers le troisième mois. C'est vers ce temps-là que les cheveux définitifs commencent à pousser. Ils seront donc l'objet d'une hygiène parfaite, pour qu'ils deviennent épais, brillants et bien portants.

Ne lavez jamais la tête du bébé dans l'eau de son bain. Le cuir chevelu de bébé ne se nettoie pas à l'eau. Il est à cet âge enduit d'une couche adhérente de matière sébacée, qui parfois peut former une espèce de croûte que les bonnes vieilles appellent "le chapeau". Vous ne nettoierez parfaitement la tête de votre enfant qu'en employant un produit gras; de l'huile ou de la vaseline, suivi d'une légère friction avec un produit alcoolique (eau de Cologne, de lavande lotion capillaire).

Les mamans

Sous les caresses maternelles
Nous grandissons dans un doux [nid.
Impatients d'avoir des ailes
Pour voltiger vers l'infini...
Les méchants ingrats que nous [sommes,
Semeurs de terribles tourments,
A peine sommes-nous des [hommes,
Nous faisons souffrir les mamans!

Joyeux bambin et chers petits [anges,
Changés vite en petits démons,
Gazouillent comme des mésanges,
Vos gais propos, nous les aimons!
Mais, comme nous faisions [naguère,
Quand défilent nos régiments,
Ne parlez jamais de la guerre,
Car ça fait trembler les mamans!

Lorsque vous serez dans la vie,
Livrés à vous-mêmes un jour,
Sans défaillance et sans envie
Luttez pour vivre à votre tour!
Et, si le sort met en déroute
Les fiers espoirs de vos romans,
Ne quittez pas la droite route,
Car ça fait pleurer les mamans!

Puis, redoublez de gentillesse,
Lorsque leurs cheveux seront [blancs,
Pour mieux égayer leur vieillesse
Redevenez petits enfants,
Entourez-les de vos tendresses,
Soyez câlins, soyez aimants,
Ne ménagez pas vos caresses...
Ça fait tant plaisir aux mamans!

Théodore BOTREL.

RECETTES



CREPES DE POMMES DE TERRE

2 tasses de pommes de terre crues, râpées
2 oeufs, bien battus
2 cuillerées à table de farine
1 cuillerée à thé de poudre à pâte
1 cuillerée à thé de sel

Pelez les pommes de terre et mettez-les rafraîchir à l'eau froide pendant quelque temps. Râpez dans un bol à mélanger; ajoutez les oeufs bien battus et mélangez parfaitement. Tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel, ajoutez au premier mélange. Mettez chauffer une poêle en fonte, que vous graisserez avant d'y laisser tomber la pâte à crêpes par cuillerées. Laissez brunir d'un côté, retournez et servez aussitôt.

SHORTCAKE AUX FRAISES 1943

2 tasses de farine ordinaire
3 cuil. à thé de poudre à pâte
½ cuil. à thé de sel
2 cuil. à table de sucre
3 cuil. à table de gras
1 jaune d'oeuf
⅔ de tasse de lait

Sasser ensemble les ingrédients secs. Y incorporer la graisse comme pour une pâte à tarte. Battre les jaunes d'oeufs dans le lait et ajouter à la farine pour former une pâte molle.

Mon rêve habite près des feuilles

Quittons furtivement, si tu le veux, la ville,
Allons, ô mon très cher, surprendre le soleil
Qui saura mieux bouleverser l'âme tranquille
Des coteaux; rarement l'aube d'un vert réveil

Peut accabler d'ivresse, ici, l'homme et les choses.
L'aurore se chagrine à chercher les nids.
Le petit jour en pleurs rencontre peu de roses;
A peine un cri d'oiseau quand flambe le midi.

Fuyons, si tu le veux, une foule pressée,
Courant mal éveillée à son banal destin.
Vois, déjà la clarté ruisselle dispersée.
Le miracle du monde est tout dans ce matin!

Mon rêve a faim et soif de liberté, d'espace;
Allons vers la maison qui nous appelle ailleurs,
Vers ce village blanc que la montagne enlace,
Où l'air, le sol, l'azur sont un triple bonheur,

Tout un jour recueillir l'heure si plénière
Du rayon qui mit sa caresse dans ta voix;
Dans le soir étonné des lampes sans lumière,
Alors, te murmurer: "Ma lumière, c'est toi!"

Vois, les âmes d'ici savent trop la rancune
D'appeler un bonheur qui ne se lève pas;
Là-bas les nuits sont des oiseaux couleur de lune
Et l'on est humble ainsi qu'un brin de réséda.

MEDJE VEZINA,
de la Société des Poètes.



Une robe de coton est si pratique pour faire la cuisine, pourquoi risquer alors de tacher vos belles toilettes même derrière un tablier?

Sur le Sable

Les vacances battent leur plein. Chaque semaine de nouveaux groupes de citadins vont demander à la mer, à la montagne le repos, la distraction. Les enfants depuis quelques semaines rendus à la vie de famille ont déjà repris au grand air leurs belles couleurs.

La beauté se transforme à la faveur des beaux jours, elle se simplifie, s'allège tout comme l'élégance et il importe du reste, qu'il y ait concordance entre ces deux inséparables.

Avec le coton, la toile, le piqué qui sont l'élégance du moment, un teint naturel s'impose, pourvu qu'il soit clair et animé et le fard n'a plus qu'à reculer dès que le grand air et le soleil entrent en scène au domaine de la beauté.

Le moment est venu de donner congé à notre peau, de lui permettre de respirer tout à l'aise, de lui accorder à elle aussi un peu de détente, car n'oublions pas que nous la soumettons, habituellement, par notre souci de paraître toujours belle, à rude épreuve.

Mais ce qui importe pendant ces semaines de répit, c'est de laisser loin derrière soi ses peines et ses soucis et aussi d'éviter de trainer en villégiature le char des menues corvées qui sont notre lot à toutes.

Laissons donc à la maison le cortège des tracas et prenons la résolution de nous en dégager le plus possible. Habituons-nous à regarder la vie en face, avec courage, ne remuons pas inutilement les vieilles poussières, n'épluchons pas les travers de tout le monde, en un mot ne voyons que le beau côté des gens et des choses.

Regardons la vie en rose, afin que notre teint s'imprègne de cette nuance qui est celle de l'optimisme, et profitons des heures qui passent pour refaire notre plein de santé et de bonne humeur. Les femmes modernes n'ont-elles pas envoyé les larmes aux vieilles lunes, comprenant qu'elles ne sont d'aucune utilité et qu'elles ne font que creuser sur nos traits des sillons amers et disgracieux.

LAURE

— Tu n'as pas besoin de faire le fier, tu as beau être riche, aujourd'hui, cela n'empêche pas que ton grand-père a été le domestique du mien.

— Et toi, tu ferais mieux de ne pas rappeler ça; ton grand-père est mort en devant trois ans de salaire au mien.

* * *

Le Peintre—J'ai un grand tableau dont je ne sais que faire, je l'enverrais bien à une oeuvre de bienfaisance.

L'ami—Donne-le à un hospice pour aveugles.



4 août
Guy Carrière, St-Pierre-Jolys.
Marguerite Trudeau, Letellier.
Théodore Audette, Lorette.
Gilbert Cormier, La Salle.
Germaine Dupuis, St-Malo.
Doris Beauchesne, St-Victor, Sask.

5 août
Claire Bouchard, Letellier.
Jean Damphousse, Letellier.
Lucienne Colbe, St-Léon.
Annette Beaudry, St-Adolphe.

6 août
Rose-Eva Dionne, St-Joseph.
Carmel Catellier, St-Malo.

7 août
Oscar Trudel, Mariapolis.
Claire Lavallée, Vassar.
Mathilda Wohlegenusth, Ste-Anne-des-Chênes.
Cyrice Théberge, St-Victor, Sask.

8 août
Roger Gagné, St-Georges.
André Larocque, Thibaultville.
Lucien Laurencelle, La Broquerie.
Charlotte Brière, Laflèche, Sask.

9 août
Simonne Bernier, Fisher Branch.
Jean Gagnon, La Broquerie.
Irène Rondeau, St-Léon.
Lilianne Labossière, Ste-Rose-du-Lac.
Roger Gatin, Grande-Clairière.
Armand Guénette, St-Jean-Baptiste.
Jean-Baptiste Proulx, Thibaultville.
Jean Campagne, Ste-Anne-des-Chênes.
Irène Forest, St-Malo.
Gabriel Cadieux, Ste-Anne-des-Chênes.

10 août
Elie Moyer, N.-D. de Lourdes.
Rita Owens, Vassar.
Léo Breton, Letellier.
Anne-Marie Bertholet, Grande-Clairière.
Eveline Bazin, N.-D. de Lourdes.
Thalia Gagné, Ste-Anne-des-Chênes.
Raymonde Beaubien, Laflèche, Sask.
Berthe Brière, Mankota, Sask.

Voici une captivante robe tablier pour le jardin ou la cuisine, avec plissés et poches profondes. Genres pour la mère et la fillette.

LES TOMATES ET LA VITAMINE C

LES TOMATES sont une très précieuse source de vitamine C d'après les Services d'Hygiène alimentaire. Les tomates en conserve sont aussi riches en vitamine C que les tomates fraiches. Seulement, si vous ouvrez une boite de tomates en conserve et n'en consommez qu'une partie immédiatement, ayez soin de couvrir ce qui reste et de le remiser dans la glacière. *Il suffit de le laisser exposé quatre heures* à la température normale d'une maison pour détruire toute la vitamine C qu'il renferme. Mais si vous le mettez au FROID après avoir ouvert la boite, les vitamines se conserveront durant quelques jours. Naturellement, les tomates doivent être utilisées fraiches durant la saison.

Quand vous vous servez de tomates dans des mets cuits, portez-les juste au point d'ébullition et ne les ajoutez qu'à la fin de la cuisson, comme quand vous faites de la soupe.

Ne mettez pas de soda à pâte dans les mets qui renferment des tomates. Le soda à pâte enlève le goût acide des tomates mais il détruit en même temps la vitamine C.

ELLE A COMPRIS

—Chaque fois que ma femme entend un bruit pendant la nuit elle pense qu'il y a un voleur dans la maison et elle me réveille.

—Mais les voleurs ne font pas de bruit.

—C'est bien ce que je lui ai dit. Et maintenant elle me réveille chaque fois qu'elle n'entend rien!

• • •

Celui-là fait plus que tout autre qui ne fait qu'une chose à la fois et la fait bien.

LES BLEUETS

Le temps n'a pas diminué le charme appétissant des bleuets que l'on allait cueillir en bande, dans les bois, avec des rires et des chansons. Ils constituent un dessert délicieux et se prêtent à de nombreuses combinaisons.

Qui ne se rappelle les jours heureux de son enfance ou quelque semaine de vacances à la campagne alors que l'on courait les bois à la cueillette des framboises ou des bleuets, qu'on faisait la dinette assis sur un tronc d'arbre ou quelque rond de mousse.

La collation s'accompagnait de fruits fraichements cueillis que l'on dégustait à poignées, avec un robuste appétit avivé par la marche, le grand air et la joie de la promenade.

Le temps n'a cependant pas diminué le charme appétissant des bleuets et, qu'ils viennent du marché ou que vous alliez les cueillir vous-même dans l'ombre du sous-bois, ils apporteront au repas une saveur toute particulière, surtout si vous vous servez de ces recettes de guerre, fournies par la Section des consommateurs, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

GATEAU RENVERSE BLEUET-RHUBARBE

2 cuil. à table de gras
¼ tasse de sucre
1 tasse de bleuets
1½ tasse de rhubarbe

Nettoyer les bleuets. Essuyer la rhubarbe, couper par bouts, la couvrir d'eau bouillante et laisser reposer pendant 5 minutes. Enlever l'eau. Faire fondre le gras dans un plat, ajouter la rhubarbe, les bleuets et le sucre.

Pâte

1⅓ tasse de farine à pâtisserie
ou
1⅙ tasse de farine ordinaire
¼ tasse de sucre
3 cuil. à thé de poudre à pâte
½ cuil. à thé de sel
1 oeuf
½ tasse de lait
3 cuil. à table de gras fondu

Tamiser ensemble la farine, la poudre à pâte, le sucre et le sel. Battre l'oeuf, ajouter au lait avec la graisse. Incorporer dans la farine. Verser sur les fruits. Cuire à four chaud (400° F.) pendant 25 minutes. Retourner sur un plat et servir avec sauce, si on le désire. Pour six personnes.

PATE AUX BLEUETS

4 tasses de bleuets
¼ tasse de sucre
2 cuil. à thé de jus de citron ou de rhubarbe
2 cuil. à table de beurre ou de gras
¼ tasse de farine
¾ tasse de gruau fin
¼ tasse de sucre brun

Rincer les bleuets, les déposer dans un plat. Saupoudrer de sucre et de jus de citron ou de rhubarbe. Combiner le gras, le sucre brun, le gruau et la farine. Etendre sur les bleuets. Cuire dans un four modérément chaud (375° F.).

—Nous louons cette chambre $25 par mois, sans piano.

—Et avec piano?

—Je vous dirai cela après vous avoir entendue, madame!

ANECDOTE HISTORIQUE

Henri IV avait beaucoup d'esprit et cela déteignait sur son entourage. Un jour Bassompierre qui était ambassadeur de France en Espagne contait comment, à son entrée à Madrid, il montait une jolie mule offerte par Sa Majesté Catholique. On en riait et le roi se mit à dire:

—La belle chose que c'était de voir un âne sur une mule!

Mais l'autre qui était un vieux compagnon du Vert Galant et usait à son égard de son francparler ne laissa pas les rieurs contre lui.

—Tout beau, Sire, s'écria-t-il, c'est vous que je représentais.

Ma Messe Quotidienne

AOUT

8. **Le 8e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Cyriaque et ses compagnons; 3e, A Cunctis; 4e, commandée. Préf. de la Trinité.
9. **S. Jean-Baptiste-Marie Vianney.** Messe de la fête. Gloria. Or.: 2e, Vigile; 3e, S. Romain; 4e, commandée.
10. **S. Laurent.** Messe propre. Gloria. Oraison commandée.
11. **S. Tiburce et Ste Suzanne.** Messe "Salus Autem". Gloria. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.
12. **Ste Claire.** Messe "Dilexisti". Gloria.
13. **SS. Hippolyte et Cassien.** Messe "Salus" Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.
14. **Vigile de l'Assomption de la B.V.M.** Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, S. Eusèbe; 3e, S. Esprit; 4e, commandée.

La Mode Pratique



AVIS

A l'avenir, le département des patrons n'acceptera plus de timbres comme paiement pour les commandes de patrons. Veuillez n'inclure que de la MONNAIE (20 sous en argent) avec chaque commande que vous envoyez.

Nous faisons venir ces patrons de Toronto. Par conséquent, nous prions les personnes qui en commandent de prendre note qu'il faut AU MOINS douze à quinze jours jours avant qu'elles ne les reçoivent...

Même une commençante peut confectionner l'élégante robe pour fillette que vous voyez ici. Les manches constituent un attrait spécial.

Le style no 3533 pour les grandeurs 2 à 8. La grandeur 4 demande seulement une verge et demie de matériel de 35 pouces avec 1 verge et ¾ de garniture.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus.............sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No.................
Grandeur.................
NOM ....
....
ADRESSE ....
....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Mlle Yolande Beaudoin, garde-malade à l'hôpital Provincial, de Weyburn, était en vacances chez ses parents, ces jours derniers.

• • •

Mlle Eléonore Aussant, de Régina, est en visite pour un mois chez ses parents et amies.

• • •

M. et Mme Amédée Rémillard, de Glentworth, sont venus en visite ces jours derniers chez M. et Mme Elp. Dorun.

• • •

M. et Mme Camille De Wulf et leur fillette, Jeannine, de Laflèche, se sont rendus en visité chez M. et Mme Robert Piché, ainsi que chez leurs parents, M. et Mme Elp. Dorun, ces jours derniers.

• • •

Mlle Paula Tétrault était à Régina pour affaires, dernièrement.

Ferland

Ici et là

Mme J.-B. Boutin, de St-Victor, a passé quelque temps chez sa fille, Mme Antonio Chabot.

• • •

M. et Mme Joseph Morin étaient à Régina pour affaires, la semaine dernière.

• • •

Mgr M.-J. Lemieux, O.P., accompagné de MM. les abbés S. Morin et Caron étaient de passage au presbytère le dimanche 25 juillet.

• • •

Mlles Simone et Noëlla Chabot sont parties prendre charge d'une école à Willow-Bunch.

• • •

M. Hector Balthazar et Mlle Jeannette Balthazar, de Willow-Bunch, visitaient des amis la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Maurice Hébert et leur fils, de St-Boniface, ont rendu visite à M. et Mme Avila Chabot, ces jours derniers.

• • •

Les familles Avila, Antonio et Rosaire Chabot, Léo et Alfred Fauchon, Pierre Larose, Paul Morin et C. Matt se rendirent au Lac Pelletier, le dimanche 25.

• • •

Le lundi 26 juillet, fête de Ste Anne, un groupe d'enfants firent leur Communion solennelle. Après la messe, M. le Curé adressa quelques mots et présenta plusieurs certificats de catéchisme. A cette occasion un grand nombre de paroissiens s'unirent aux enfants pour recevoir la sainte communion.

• • •

Mme L. Lacasse, de Gouverneur, a rendu visite à sa soeur et à ses frères, la semaine dernière..

• • •

M. et Mme Jos.-Ed. Chabot sont allés en visite chez M. et Mme Jos. Palmier, de Laflèche, il y a quelque temps.

Naissance

A M. et Mme Sylvio Clermont, un fils né le 19 juillet.

• • •

M. et Mme Nofield sont retournés à Régina après avoir passé quinze jours chez leurs parents, MM. Mirault Lacoursière et Fauchon.

• • •

M. et Mme A. Lacoursière et leur famille se sont rendus à Moose Jaw, cette semaine.

• • •

Léandre Chabot est sous traitements à l'hôpital de Ponteix.

• • •

M. et Mme Ned Bisson et leur famille ont rendu visite à leur soeur, Mme Thomas Binette, de Ponteix, dimanche dernier.

• • •

Mlle Thérèse Chabot, est revenue chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix.

Dollard

Va-et-vient

Mme Chas Busse et ses deux enfants sont partis en Californie pour les vacances.

• • •

Mlle Jeanne Grégoire, de Régina, est en vacance chez sa mère, Mme Jos. Grégoire.

• • •

M. Charlie Ernest Falk est parti pour le camp d'entraînement à Dundurn.

• • •

Les jeunes Albert Goulet, Maurice et Jim Moreau et M. Albert Marquis sont partis en vacance à Watrous.

• • •

Mlle Florence Desautels, de Fonteix, est en visite chez sa soeur, Mme Henri Goulet.

• • •

M. E. Marquis est revenu de Vawn.

• • •

Mlle Kathleen Weiss est retournée à St-Boniface, et sa mère est allée visiter des parents qui demeurent en divers points du Dakota Nord, E.-U.

• • •

Mme Christopherson et ses deux enfants sont en visite chez M. et Mme H. Shirley.

• • •

Le comité de la Croix-Rouge s'est réuni chez Mme B. Alexandre. Dix dames étaient présentes; couture, tricotage et couvre-lit furent le travail du jour. Le cadeau, un porte-fleurs, fut gagné par Mme A. Arcand. La prochaine réunion aura lieu chez Mme Jos. Arcand.

• • •

Mme Gillies fit une assemblée qui réunit neuf dames à l'occasion de l'anniversaire de Mme Jos. Arcand. Cette dernière reçut de beaux cadeaux; il y eut une partie de cartes. Le 1er prix fut gagné par Mme J. Lemieux et celui de consolation par Mme P. Lafrance.

Naissance

Chez M. et Mme Victor Goulet, une fille.

Laflèche

M. Adrien Pouliot, président du Comité de la Survivance française en Amérique, et qui visite actuellement les centres français de l'Ouest, était de passage à Laflèche le vendredi 23 juillet dans l'après-midi. Accompagné de M. l'abbé Arthur Moquin, curé de Meyronne, il fut reçu au presbytère par notre curé, M. l'abbé A. Gravel. Il rencontra ensuite MM. Edmond Bilodeau, Eugène Bachelu, Joseph Palmier, Alfred Clermont et autres officiers du cercle paroissial de l'A.C.F.C. et de la Caisse Populaire, l'entrevue ayant lieu dans les bureaux de cette dernière. M. Pouliot visita aussi notre église et le couvent des Filles de la Croix, puis il partit avec M. l'abbé Moquin pour Willow-Bunch.

• • •

La retraite paroissiale qui nous a été prêchée du dimanche 25 juillet au dimanche 1er août par le R. P. C. MacDonald, C.SS.R., de Moose Jaw, a été suivie avec piété. Il y eut beaucoup de communions.

Le samedi soir eut lieu une démonstration en face de l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours par les enfants qui défilèrent autour de l'église en chantant des cantiques.

Le dimanche matin il y avait messe de première communion à 7 heures et demie.

Lundi matin, 2 août, le R. P. MacDonald chanta une grand'messe pour les défunts de la paroisse, avant de retourner à Moose Jaw par le train.

Willow-Bunch

Baptême

Marie-Thérèse-Colette, fille de M. et Mme Albert Lemieux, née le 18 juillet et baptisée le dimanche suivant. Furent parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lemieux.

• • •

Mgr Kugener s'est absenté la semaine dernière pour aller prendre quelques jours de repos à Lebret.

• • •

N'oubliez pas notre pique-nique paroissial dimanche prochain le 8 août.

• • •

Au cinéma

Le 7 août—Mrs. Miniver: pour tous.

• • •

Mme A.-J. Létourneau, de Régina, est venue pour la semaine chez ses soeurs et frères, à Willow-Bunch.

• • •

Mme Rodolphe Boisvert conduisit sa petite fille, Thérèse, à l'hôpital de Régina, la semaine dernière.

• • •

Mme Jos. Lambert est en visite chez sa fille, Mme Rosington, de Régina.

Saint-Victor

Mme J.-B. Boutin est partie le samedi 24 juillet pour Ferland où elle visitera sa fille, Mme Antonio Chabot. Mme Collin l'a conduite à Assiniboia.

• • •

Le jeudi 22 juillet le club de balle des jeunes en dessous de 16 ans se rendit à Scout Lake pour le "Co-op. Rally". Ils rapportèrent la coupe pour une cinquième fois.

• • •

M. et Mme J.-D. Lalonde, Mme Rouleau et Mme Lachaine passèrent quelques jours à Glasgow, Montana.

• • •

M. le curé Latendresse, M. l'abbé Ducharme, Mlles Margot Desjardins et Marguerite Dupuis se rendirent à Willow-Bunch pour assister à une conférence donnée par M. Adrien Pouliot.

• • •

Le soldat Arthur Vaudrin, de McDonald, Man., est en visite chez ses parents pour deux semaines.

• • •

Mme Eldège Vaudrin et Dorothy, Mme Philippe Gaudry et Lucille sont revenues le mardi 27 juillet de Vancouver, C.B.

• • •

M. René Lalonde partait pour Assiniboia le jeudi 29 juillet, où il travaillera pour la Compagnie Massey-Harris.

La visite de S. Marion dans la Saskatchewan française

Le 27 juillet au matin, M. Séraphin Marion, de la Société Royale et secrétaire de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire du Canada, s'arrêtait à Swift Current, au retour d'un séjour d'une semaine dans les centres franco-albertains.

Le distingué visiteur y fut reçu par le lieutenant d'aviation Dominique Dugas, président du Comité des Bibliothèques de la Société Canadienne de l'Enseignement Postscolaire de la Saskatchewan.

Les mardi et jeudi, 27 et 28 juillet, furent des journées assez reposantes pour M. Marion. Mardi matin, il assista au congrès des commissaires d'école du district de Swift Current. Il fut même invité a y prononcer un discours dont il s'acquitta avec l'à-propos qu'on lui connait. Le midi il était l'hôte de M. le curé Cabanel de la paroisse du Sacré-Coeur de Swift Current en compagnie de NN. SS. Joseph Lemieux, administrateur apostolique du diocèse de Gravelbourg et J. S. Gertken, abbé mitré de Muenster, Sask., ainsi que de MM. les abbés Sylvio Morin, chancelier du diocèse de Gravelbourg, et Dominique Dugas, aumônier militaire de Swift Current.

Mardi soir M. Marion était conférencier invité du "Catholic Youth Club" de Swift Current. Il fut reçu dans le salon privé du Piccadilly. L'abbé Dugas, aumônier du Catholic Youth Club, présenta le visiteur puis une heure de causerie et discussion portant sur "la préparation de la jeunesse catholique à l'après guerre" eut lieu. La soirée se termina par un léger goûter.

Mercredi matin, M. le curé Poulin du Lac Pelletier vint chercher M. Marion et M. l'abbé Dugas, pour les conduire au Lac Pelletier. M. Marion est un sportif, et son sport favori est la natation. Aussi accepta-t-il avec empressement l'offre de M. le curé Poulin de passer quelques heures au Lac. Le soir du même jour, les paroissiens du Lac Pelletier entendirent une conférence du distingué orateur.

Le jeudi 29 juillet, ce fut le tour des paroissiens de Val Marie. M. le curé Boudreau, de Val Marie, voitura le conférencier du Lac Pelletier chez lui, et M. et Mme Durreault, de Ponteix, le conduisirent à leur tour de Val Marie à Ponteix où M. Marion prononça un discours jeudi soir.

Les 30, 31 juillet et le 1er août, M. Marion donna une série de cours sur la littérature canadienne-française devant un groupe d'institutrices religieuses et laïques et de personnes intéressées. Les cours furent donnés au Couvent de Jésus-Marie, sous les auspices de la Société Canadienne de l'Enseignement Postscolaire représentée à Gravelbourg par Mme Guy Gravel. M. Marion termina chaque journée de cours à Gravelbourg par une conférence après le souper dans les paroisses de Meyronne, Ferland et Gravelbourg.

M. Séraphin Marion se déclare enchanté jusqu'ici de sa visite des centres franco-canadiens du sud de la Saskatchewan. Et il va s'en dire qu'il s'est fait chez nous de nombreux amis.

PERTE DE COURRIER DESTINE AU CANADA

OTTAWA — Le ministère des Postes a annoncé la perte, due à l'action de l'ennemi, de lettres, d'imprimés et de courrier aérien mis à la poste en Grande-Bretagne entre le premier et le 8 avril. Ce courrier comprenait des lettres de soldats canadiens en Angleterre. On n'a pas dit combien de sacs ont été perdus.

ELU PRESIDENT

MONTREAL—M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Canadien National, a été élu président de la Ligue de la Marine canadienne.

Les soldats canadiens débarquent en Sicile



Des barges nouveau genre transportent les soldats canadiens qui ont fait l'invasion de la Sicile récemment. Au haut on voit les troupes canadiennes qui quittent les barges pour monter dans de petites embarcations. La photo du bas nous fait voir trois soldats canadiens: M. A. McLeod, C. A. Jones et L. Dunn, tous trois de Vancouver. Ils furent les premiers militaires du Canada à mettre le pied sur le sol italien.

Delmas

Mariage

Le mardi 27 juillet, M. Emile Delaire, fils de M. Félix Delaire, épousa Mlle Gratton, de la Butte du Paradis. Aux nouveaux époux, nous souhaitons heureuse et longue vie.

• • •

Gilbert Bellavance a dû subir une opération le lundi 26 juillet. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

• • •

Bernard Poulin, fils de Francis Poulin, qui a été dangereusement malade, semble être en bonne voie de guérison.

• • •

M. J.-A. Gravel est parti en promenade chez sa mère à Kelvington, Sask.

• • •

Mlle Aurore Lacoursière, de Prince-Albert, est en vacances chez sa mère, Mme C. Lacoursière.

• • •

M. A. L'Heureux, de l'armée, est venu passer quelques jours dans sa famille à Delmas.

• • •

M. Louis Tellier, également dans l'armée est en visite chez des parents.

• • •

Le mercredi 28 juillet nous avons eu l'honneur de rencontrer M. l'abbé Baudoux et M. A. Pouliot. Une douzaine de nos gens se sont réunis avec eux pour discuter le problème du français à la radio.

• • •

Mlles Edith Grosjean et Thérèse Michaud qui suivent un cours de gardes-malades à Prince-Albert, sont en vacances pour quelques semaines chez leurs parents.

Circonstances singulières d'une naissance

TORONTO — Trois officiers de police, la femme d'un soldat et un automobiliste passant sur la route ont aidé un garçon de six livres et demie à naître dans un ravin de Rosedale, la semaine dernière. Les autorités de l'hôpital disent que la mère et l'enfant se portent bien. Une infirmière a ajouté que, en dépit des circonstances, "la naissance s'est faite parfaitement". D'après la police il appert que la mère marchait près du ravin lorsqu'elle se sentit malade. Un automobiliste sur la route s'en aperçut et avertit Mme W. Bardell qui se promenait dans les environs. Il appela ensuite la police. Peu après les policiers arrivèrent à temps pour aider Mme Gardell. L'ambulance de la ville transporta la mère et l'enfant à l'hôpital.

Le monde endort les chagrins, mais il ne les guérit pas.—MASSILLON.

Pèlerinage à Otterburne

(Suite de la première page)

Au micro, le R. P. F. Cousineau, c.s.v., signala les diverses intentions du pèlerinage: prier pour Notre Très Saint Père le Pape, pour la paix, pour les familles, les récoltes, etc.; il demanda aux pèlerins de suivre l'office dans les feuillets qui leur furent distribués "Prie avec l'Eglise", et lut en français diverses parties de la Messe: épitre, évangile, offertoire, préface, etc.

La chorale de la paroisse d'Otterburne et celle de la Maison Saint Joseph, s'étaient réunies pour chanter la messe, à laquelle toute la foule répondit avec un ensemble remarquable.

Allocution du R. P. J. Latour, c.s.v.

Le R. P. Latour salua repectueusement la présence de Mgr l'Archevêque, son Excellence Mgr Béliveau; il remercia et félicita l'assistance d'être venue si nombreuse honorer Saint Joseph en ce jour, puis présenta, en termes choisis et élogieux, Son Excellence Mgr Albini Leblanc. Il parla de l'Acadie dont Monseigneur est le fils glorieux, en retraçant même quelques étapes de l'histoire de ce glorieux pays, de ce peuple martyr dont l'entêtement sacré à conserver sa foi et sa langue, envers et contre tout, nous sert de modèle et de stimulant.

Sermon de Mgr Albini Leblanc

Son Excellence rend d'abord hommage au vénérable Archevêque, Mgr Béliveau, qui, depuis 30 ans, est à la tête de l'Archidiocèse de St-Boniface; il remercie Mgr Cabana, de lui avoir permis de présider aux fêtes du pèlerinage, lui donnant ainsi l'occasion de prendre un premier contact avec la vie française et catholique de l'Ouest. Puis il remercie le R. P. J. Latour de sa cordiale réception, et félicite la foule, se réjouissant de la voir si nombreuse.

Mgr Leblanc rappelle ensuite qu'il y a toujours eu, de par le monde, des lieux saints où le Bon Dieu s'est plu à manifester davantage sa miséricorde et son amour. Tels sont, dans la Bible, le buisson ardent qui émerveille Moïse; le Jourdain où le prophète envoie se laver Naaman, le lépreux; la fontaine de Siloé, etc. Tels sont également, pour notre vieille France, Pontmain, Paray-le-Monial, Lourdes. Tels sont, dans notre propre pays, pour n'en signaler que deux, l'Oratoire du Mont-Royal et Otterburne. Otterburne est une terre sainte. Le sol qu'on y foule est sacré, parce qu'en effet, Dieu, par l'intermédiaire de Saint Joseph, y déverse d'abondantes grâces de toutes sortes.

Membres du corps mystique, unis au Pontife, tous offrent donc cette messe pour glorifier Saint Joseph. Mais il importe, dit Son Excellence, que cette fête ait un lendemain; il faudra continuer à prier Saint Joseph, il faudra surtout s'efforcer de l'imiter. Ne nous laissons pas induire en erreur par cette fausse doctrine protestante, que les oeuvres ne sont pas nécessaires au salut. A l'exemple de Saint Joseph, unissons à une foi ardente, la fidélité à tous les commandements de Dieu, la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Monseigneur termine en formulant le voeu que tous reçoivent la grâce d'être exaucés dans leurs désirs, mais aussi et surtout d'être de fidèles imitateurs du grand Saint Joseph.

Diner

Leurs Excellences Mgr l'Archevêque de St-Boniface et Mgr Leblanc, ainsi que tout le clergé, sont cordialement invités à prendre le diner avec les RR. Pères de la Maison Saint Joseph. Mais les pèlerins, pour la plupart, ont apporté leur panier; ils se dispersent sur la belle et grande propriété des Pères. Dans leur voiture, ou sur le gazon, à l'ombre, les familles et les amis se groupent.

Section d'artisanat

En plus d'un pèlerinage, ce fut aussi une journée d'artisanat et une fête champêtre. A la salle des séances, grâce à la Société d'Enseignement Postscolaire, on put voir une magnifique exposition de travaux. La Révérende Soeur Marie-Donalda, assistée des Petites Missionnaires de St-Joseph, fournit les explications nécessaires, et répondit à toutes les questions. Des centaines de pèlerins circulèrent dans la salle d'exposition et furent vivement intéressés par cette partie du programme.

Section agricole

La Maison Saint-Joseph possède une ferme modèle. C'est pourquoi les pèlerins, dont la plupart sont fermiers, s'y sont vivement intéressés. Aussi, à l'étable, au rucher, au verger, à la Parcelle d'expérimentation, des spécialistes, entourés de groupes attentifs, fournissaient diverses démonstrations, donnaient de nombreux conseils pratiques. Parmi ces spécialistes, on remarquait M. l'agronome J.-E. Lafrance, M. I. Villeneuve, spécialiste en industrie laitière, et M. R. Whiteman, spécialiste en grains et fourrages.

Vénération de la relique de St-Joseph

A 3 h. 30, réunie de nouveau, au son de la cloche, la foule se pressa au pied de l'autel pour baiser avec confiance et amour la relique de Saint Joseph. Le R. P. J. Latour, c.s.v., bénit ensuite les nombreux objets de piété que les pèlerins avaient pu se procurer, grâce à M. Létienne, de St-Boniface. Mgr Albini Leblanc donna la bénédiction du Très Saint Sacrement, assisté, comme diacre et sous-diacre, de M. l'abbé Z. Garand, curé de St-Joseph, et de M. l'abbé A. Beaudry, curé d'Aubigny.

De nouveau, les pèlerins furent invités à prier pour la paix, en récitant la belle prière appropriée, composée par Sa Sainteté le Pape Pie XII. Puis le pèlerinage se termina par une consécration solennelle à Saint Joseph.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 98 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 26	Mardi 27	Mercredi 28	Jeudi 29	Vendredi 30	Samedi 31
BLE						
Nord No 1	111⅞	110½	112	112½	112⅞	112
Nord No 2	107⅞	106⅜	107½	107¾	108⅛	107¼
Nord No 3	100⅞	99⅜	100¼	100¼	101	100¼
No 4	98⅜	96¾	97½	97½	97⅞	97
No 5	97⅞	96¼	97	97	97⅜	96½
No 6	96⅜	94¾	95½	95½	95⅞	95
Fourrage	94⅞	93¼	94	94	94⅜	93½
Sur voie net	108⅞	109¼	108	108	108⅜	107½
No 1 Durum	115⅜	113¾	114½	114½	114⅞	114
No 2 Durum	115⅜	113¾	114½	114½	114⅞	114
No 3 Durum	111⅜	109¾	110½	110½	110⅞	110
Inf. Nord 1	110⅛	108¾	110½	111	111⅜	110½
Inf. Nord 2	102⅞	101⅜	102½	102¾	103⅛	102¼
Inf. Nord 3	97⅜	96⅜	97½	97¼	98	97¼
Charbonneux 1	102⅛	100½	101¼	101¼	101⅝	100¾
Charbonneux 2	99⅜	97¾	98½	98½	98⅞	98
Charbonneux 3	96⅞	95¼	96	96	96⅜	95½
Rej. Nord 1	102⅛	108¾	101¼	101¼	101⅝	100¾
Rej. Nord 2	99⅞	101⅜	99	99	99⅜	98½
Rej. Nord 3	95⅞	96⅜	95	95	95⅜	94½
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	50½	50½	50½	50½	50½	50½
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2	94	92½	92½	94⅝	94¼	93½
C.W. No 3	89	87½	87½	89⅝	89¼	88½
C.W. 2 rej	86½	85	85	87⅛	86¾	86
C.W. No 4	86	84½	84½	86⅝	86¼	85½
Ergot	84	82½	82½	84⅝	84¼	83½
Sur voie net	93	90¾	92	92⅞	92½	92¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	108⅞	107⅜	108¼	108¼	109	108¾
Oct.	109⅞	108¼	109	109	109⅜	108½
Déc.	109	107¾	108	108⅜	108¼	107⅜
Mai	110¾	109⅝	109⅞	109⅞	109⅝	108⅛
AVOINE						
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Oct.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Juillet	94	92½	92½	94⅝	94¼	94
Oct.	94⅞	93	94¼	95⅛	94⅞	94½
Déc.	94⅛	92⅜	93⅝	94½	93⅞	94
Mai		94¼	95	95⅛	94⅞	94½

PASSAGE GRATUIT AUX MILITAIRES DE TORONTO

TORONTO—La commission du transport de Toronto a annoncé que la faveur accordée aux militaires et aux enfants de voyager gratuitement sur les tramways et les autobus le dimanche s'étendra aussi aux services de transport de la banlieue.

ELECTIONS GENERALES EN NOUVELLE-ZELANDE

WELLINGTON — Le premier ministre Peter Fraser a annoncé qu'il y aura des élections générales en Nouvelle-Zélande le 25 septembre prochain.

LE PAYS DU CAFE

Le Brésil produit à lui seul assez de café en une année pour suffire aux besoins du monde entier durant 14 mois.

Plafond des prix pour les fruits et les légumes

OTTAWA.—Confrontée par une pénurie aiguë de fruits frais et par la hausse des prix qui en résultera, la Commission des prix et du commerce annonce qu'elle a l'intention de placer les pêches, les prunes et les poires sous des plafonds fermés et définis lorsqu'elles arriveront sur le marché. Des mesures ont déjà été prises pour assurer qu'une bonne partie de la récolte soit mise en conserve.

Les prix vont être considérablement plus élevés que l'année dernière, parce qu'il ne sera pas possible aux producteurs de rentrer leur récolte complète, déjà amoindrie considérablement par les dommages causés aux arbres fruitiers par un hiver rigoureux. Mais il ne sera pas permis que les prix atteignent des hauteurs vertigineuses.

Afin d'empêcher une hausse considérable des prix des légumes pendant l'automne et l'hiver, la Commission a l'intention de fixer des prix maxima pour les légumes qui peuvent être entreposés. Cette mesure sera prise au moment opportun. Ces légumes comprennent les carottes, les betteraves, les navets, les panais et les choux.

PLUS DE 35,000 CADETS DE L'AIR AU CANADA

OTTAWA.—Le quartier général des cadets de l'air du Canada a annoncé que la 300e escadrille de cadets de l'air a été officiellement approuvée le 22 juillet et que l'on compte maintenant 35,000 cadets au Canada. La 300e escadrille a été formée à Biggar, Sask.

On peut briller par la parure, on ne plait que par la personne. —J.-J. Rousseau.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

31 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.75—$13.00
Bons	$11.50—$12.25
Moyens	$10.00—$11.25
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.75—$13.00
Bons	$11.50—$12.25
Moyens	$10.00—$11.25
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.75
Génisses—	
De choix	$11.50—$11.75
Bonnes	$10.25—$11.25
Moyennes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 8.75
Veaux engraissés—	
De choix	$12.25—$13.00
Bons	$11.25—$12.00
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$7.25—$8.50
Ordinaires	$5.50—$7.00
Taureaux—	
Bons	$9.25—$9.50
Moyens	$7.50—$9.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.25—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$ 8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$14.00—$14.00
Ordinaires	$ 8.00—$11.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

31 juillet

Veaux engraissés—	
De choix	$12.00—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$ 9.50—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Pour conserves	$5.00—$6.00
Taureaux—	
Pons	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.50—$10.00
Moyennes	$8.00—$ 9.00
Ordinaires	$7.00—$ 7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Ordinaires	$8.00—$8.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.00
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.50—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.00
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.50—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Génisses—	
De choix	$11.50—$11.75
Bonnes	$10.50—$11.00
Moyennes	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Agneaux—	
Bons	$12.00—$13.00
Pesants	$11.00—$12.00
Ordinaires	$ 9.50—$10.50
Moutons—	
Pesants	$4.50—$5.50
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.F. Winnipeg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.33
Grade A, moyen, la douz.	.31
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.13
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Radville

Noces d'or

Le samedi 10 juillet fut un jour de grande joie pour M. et Mme Adélard Laliberté quand tous leurs enfants se réunirent pour célébrer le 50ème anniversaire de leur mariage.

La grand'messe fut chantée par le R. P. Yandeau. Les jubilaires ont renouvelé leurs voeux de fidélité, entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Les servants de messe étaient leur fils, Paul, et leur petit-fils, Raymond Fradette.

A midi, tous se rendirent chez Mme Armand Boucher, fille de M. et Mme Laliberté, où le diner fut servi. Au cours du repas, deux de leurs petites-filles, Mlle Jeannine Fradette et Mlle Maria Brochu présentèrent chacune une adresse.

Les jubilaires contractèrent mariage à St-Lazare, P.Q., le 10 juillet 1893. Ils vinrent s'établir sur une terre à Souris Valley en 1909 et y demeurèrent jusqu'en 1940, année où ils vinrent résider au village de Radville.

M. et Mme Laliberté ont 2 fils et 5 filles: Paul, fermier à leur ancienne place, le R. P. Eugène Laliberté, de St-Eugène, P.Q.; Mmes Albert Fradette, Arthur Brochu, Armand Boucher, et Mlle Enedine Laliberté, qui demeure avec ses parents. Une autre de leurs filles, Mme Hector Audette, est décédée il y a quelques années. Ils ont également 37 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants. Tous étaient présents à la fête des noces d'or, à l'exception du R. P. Gérard Laliberté.

A ces vénérables jubilaires, nous souhaitons santé, bonheur et longévité.

Va-et-vient

Parmi nos soldats de passage chez leurs parents, nous citons Fernand Fradette, Jean Mazenc, Paul Rivière, Henri Deschambault, Louis Bouchard et Adrien Bourassa.

• • •

M. Philippe Bruneau, de Falaire, Alta, était en visite pour quelques jours chez sa soeur, Mme Alfred Labbée.

• • •

Après avoir passé quelques semaines chez ses parents et amis, le constable Albert Martin, de la gendarmerie canadienne, est retourné à Montréal où il est stationné.

• • •

M. et Mme Jean Deshors et Eva ont passé quelques jours chez leur fils, Joseph, à Régina. Pendant leur séjour dans cette ville, ils ont assisté à l'Exposition annuelle.

• • •

M. et Mme Doria Bourassa et leur fils, André, de Debden, Sask., étaient en promenade pour quelques jours chez leurs parents et amis.

• • •

Mme Claudius Delaye est revenue parmi nous après une absence de deux mois à Vancouver, avec M. Delaye, qui doit revenir pour les moissons.

• • •

M. Rémi Lacaille, d'Ogema, Sask., est de passage chez sa mere et ses frères, Henri et Isaïe.

• • •

Mlles Emma Martin et Evelyn Dietrich nous sont revenues après une semaine de vacances chez leur tante, Mme Jos. Petit, de Bures, Sask.

• • •

Mlle Léa Dionne est allée voir son frère, Léon, à Calgary, Alta, et elle nous dit qu'il se porte très bien.

• • •

Parmi les nôtres qui se sont rendus à Willow-Bunch, nous citons M. et Mme Sylva Bourassa, M. et Mme Jérôme Deschambault, M. et Mme Romuald Bourassa et M. et Mme Jean Maurice.

• • •

M. Zénon Allard s'en vient de Minton, avec sa famille, pour s'établir parmi nous.

• • •

Notre curé, le R. P. Yandeau, vient de partir pour l'Est, où il va voir sa mère qui est gravement malade.

• • •

Notre Club

Le club des hommes catholiques va bon train. On a acheté une bâtisse qui servira de salle paroissiale et qui sera bientôt placée sur le terrain de l'église. Plus tard, nous pourrons donner de plus amples détails.

Sedley

Divers

M. Georges Gervais, après avoir résigné comme acheteur de grain à Léoville, Sask., était en visite chez ses frères, MM. Jean L. et Paul E. Gervais.

M. et Mme L.-L. Béchard ont fait un voyage à St-Boniface accompagnés de Mme O. Lussier et de ses enfants. Cette dernière passa une dizaine de jours chez ses parents, M. et Mme H. Béchard, à St-Boniface.

Mme A. Défaussés et Mme J. Clavel, de Regina, sont venues rendre visite à Sedley.

M. Eugène Parent, finissant en philosophie au collège de Loyola, Montréal, est maintenant en vacance chez ses parents, le Dr et Mme C.-E. Parent.

M. Conrad Béchard, étudiant à Edmonton, est aussi en vacances chez ses parents, M. et Mme Georges Béchard.

Mlles Simone et Thérèse Chabot, de Ferland, Sask., sont venues avec Mlle Alice Parent chez le Dr C.-E. Parent.

M. Honoré Gilbert de Moose Range, Sask., était de passage chez Mme Emile Giroux en route pour St-Césaire, P.Q.

M. et Mme H. Carbonneau et leur fils, Georges, étaient en visite chez M. Charles Béchard.

Mlle Jeannine Coupal, garde-malade de l'aviation, autrefois en devoir à Moncton, N. B., est maintenant stationnée à Weyburn, Sask. Dimanche dernier, elle était en congé de 48 heures chez ses parents, M. et Mme H. Coupal.

Mlles Monique et Lucille Turenne, de St-Boniface passèrent deux semaines chez leurs oncles, MM. Léon et Victor Désautels.

M. et Mme Max. Coupal, de Montmartre, et leur fils, Dosithée, de l'armée, stationné à Terrace, C.B., sont venus en visite à Sedley.

Les RR. PP. Girard et de Moissac, professeurs au collège de Gravelbourg, étaient en tournée de recrutement à Sedley vers la mi-juillet.

M. Paul Gibeau, employé à l'industrie de guerre de Régina, a pris ses quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme S. Gibeau.

M. René Hamelin, soldat stationné à Vernon, C. B., était en congé d'armée chez ses parents M. et Mme A. Hamelin.

Naissances

A. M. et Mme P. Lefebvre, une petite fille du 5 juin, baptisée Louise-Rachel. Parrain et marraine, M. et Mme Charlemagne Béchard.

A M. et Mme J.-L. Gervais, une petite fille du 13 juin, baptisée Jeannine Emilia. Parrain et marraine, M. et Mme W. Doig, de Montréal.

A M. et Mme P.-E. Gervais, une petite fille du 26 juin, baptisée Yvonne-Marie-Paule. Parrain et marraine, M. et Mme J. Mongeau, de Montréal.

A M. et Mme S. Madore, une petite fille du 20 juillet, baptisée Marie-Irène-Dianne. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Pelletier, de Weyburn, Sask.

Nos Malades

M. Théophile Thibert est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina depuis une quinzaine de jours.

Le dimanche 25 juillet, M. Abraham Béchard allait le rejoindre. Nos deux malades, voisins de ferme à Lajord, sont maintenant compagnons de chambre.

Les recoltes: la grêle

En général, la récolte annonçait bien, quoique certains fermiers désiraient de la pluie. Le dimanche soir 25 juillet, un nuage menaçant s'éleva au nord-ouest. Pluie et grêle tombèrent. Au sud de Kronau, Lajord et Sedley, ce fut une pluie bienfaisante, mais pour une largeur de quatre milles, et cela à quelques milles au nord de Riceton, Béchard et Lewvan, ce fut une grêle drue qui moissonna complètement la récolte. Plusieurs fermiers se plaignirent aussi de fenêtres brisées. Voilà pour notre région.

Remerciements

La famille Joseph Madore remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de Mme Ovila Madore.

Dumas

La première communion des enfants eut lieu le dimanche 25. Elle fut précédée des classes de catéchisme données sous la direction de Sr Lamothe, soeur de Service. Ont fait leur première communion: Shirley McLean, Clarence McLean, Suzanne Filteau, Yvonne Clarke, Joséphine Clarke, Jean Duchesne, Maurice Duchesne et William Deschamps. En tout 28 enfants prirent part aux leçons de catéchisme et tous firent leur communion solennelle. A cette occasion, on chanta des cantiques appropriés à la circonstance.

Sr Lamothe est allée enseigner à Wawota pour quelques jours, où la petite Dinna Bessette fit sa première communion.

Dans la soirée il y eut vues parlantes sous la direction de M. Damase Bouvier, représentant du gouvernement. Ces vues furent très appréciées et l'école était remplie à capacité.

Va-et-vient

M. et Mme Dionne et Marcel Bessette sont venus passer une partie de leurs vacances à Dumas chez leurs parents. Mme G. Filteau est retournée à Winnipeg avec eux.

• • •

Lucien Beauchesne, de l'armée, est de passage dans sa famille.

• • •

M. et Mme Baudu et leurs enfants, de Vandura, sont allés en visite chez des parents à Vancouver.

• • •

Orpher Beauchesne s'est enrôlé dans l'armée à Régina.

• • •

La famille Chicoine, de Storthoaks, de passage chez Mme H. Filteau, mère de Mme Chicoine.

Veillardville

La semaine dernière, nous eûmes la nouvelle que Maurice-L.-A. Veillard, fils de M. et Mme Louis Veillard, avait passé son grade 12 avec distinction au collège Campion de Régina.

Vendredi dernier une réunion de famille eut lieu à la demeure de ses parents, pour féliciter et fêter le jeune gradué.

Wild Rose

Mlle Archange Trudeau, fille de M. et Mme Arcandi Trudeau, est de retour après avoir passé une semaine à l'Université de Saskatoon, représentant un membre du "Home Craft Club" de Wild Rose.

Elle se rendit aussi à Régina, Sedley et Lewvan où elle a visité sa grand'mère, Mme Mélina Coupal et un grand nombre de parents et d'amis.

Aux correspondants

AVIS

Que nos correspondants n'oublient JAMAIS de mettre au haut de leur chronique, bien en évidence, le nom de l'endroit d'où elle nous est envoyée. Cela nous évitera bien des ennuis.

Prince-Albert

M. et Mme Maurice Longpré, ainsi que leurs jeunes filles, Marcelle et Eléonore, passent trois semaines de vacances au Lac Waskesiu.

• • •

Mme G. Georget, de Domrémy, était de passage à Prince-Albert, la semaine dernière.

• • •

La hutte des Chevaliers de Colomb a organisé un concert musical aux casernes pour récréer nos braves soldats. Les artistes se sont surpassés. Ce fut un vrai succès.

• • •

Le Club des jeunes catholiques s'est réuni à la demeure de Mme J. Gilmore pour fêter leurs amis nouvellement mariés, M. et Mme Albert Fournier et M. et Mme Jacques Jaspar. Ce fut une soirée charmante (chants, musique et copieux réveillon). M. l'abbé Leslie, au nom du Club, présenta un magnifique cadeau à chaque couple auquel on souhaita bonheur et succès.

• • •

Le sergent Jacques Jaspar est retourné samedi soir à Wainwright où il est stationné. Sa jeune épouse le rejoindra bientôt.

• • •

Mariage

Il y a à peu près un mois, M. Albert Fournier, de Prince-Albert, épousait Mlle Florence Geneviève Gross, de Hodgeville. M. l'abbé G. V. Fehrenback bénit le mariage, dans l'église de Hodgeville.

• • •

Décès

Mlle Lucille Doucette, fille de M. et Mme Fred Doucette, est décédée récemment. La défunte laisse dans le deuil outre ses parents, quatre frères: Georges, de Vancouver; Laurent, dans l'armée canadienne outre-mer; Henri, de Binscarth, Man., et Léo, de l'armée canadienne en Alberta; quatre soeurs: Mme P. Beauchêne, d'Albertville; Jeannette, de Weyburn; Mme Bill, de Prince-Albert, et Mme E. Pitts, de Cardson, Alta.

Les funérailles eurent lieu lundi dernier à la cathédrale du Sacré-Coeur.

Nos sympathies à la famille.

Mistatim

Une belle cérémonie s'est déroulée le samedi 24 juillet dans la petite chapelle de Mistatim.

48 enfants de la mission assistaient aux leçons de catéchisme données par la Rév. Soeur Marie-Agnès, de l'hôpital de Tisdale, et par Sr Louise, du couvent de Zénon Park.

Nonobstant la pauvreté de notre petite chapelle, une ferveur religieuse remplissait les coeurs des assistants.

Sous la direction des Révérendes Soeurs, les enfants chantèrent des cantiques durant la messe et tous s'approchèrent de la Sainte Table. Pour plusieurs ce fut la première fois de leur vie qu'ils eurent le bonheur et la joie de posséder Jésus.

Au sermon, le R. P. Gérard Van Vynckt, P.S.M., curé, fit ressortir la bonté et l'amour spécial de Jésus pour les enfants de Mistatim qui ont l'avantage d'avoir la Sainte Messe régulièrement, au moins une fois par mois, alors qu'il y en a tant qui sont bien moins privilégiés.

Comme conclusion, le curé missionnaire leur expliqua le devoir impérieux qu'ils ont de se montrer dignes et reconnaissants d'une si grande faveur de la part de Dieu, surtout par une fidélité constante à la prière du matin et du soir, et par l'assistance à la messe mensuelle. Après la messe, les enfants de la première communion furent reçus dans la confrérie du Scapulaire du Mont Carmel.

Un grand merci aux familles de Mistatim qui ont donné l'hospitalité aux religieuses durant leur séjour parmi nous.

Hudson

Baptêmes

Joseph-Edouard-Philias, né le 28 juin, fils de Jos. Carrière et d'Eugénie Carpentier. Parrain et marraine, M. et Mme Pat. Scollard.

Francis-Mary, née le 19 juillet, fille de M. et Mme Love.

• • •

M. le curé de Sioux Lookout est venu dire la messe dimanche dernier.

• • •

Le 25 juillet, dans l'après-midi, il y eut un pique-nique.

St-Hilaire-de-Cochery

Mission

Notre paroisse a eu la grande joie d'avoir une mission prêchée par le R. P. Fitzgerald. Les offices furent suivis religieusement par tous. Nous tenons à remercier le R. P. Tombu de nous avoir procuré ces trois jours de recueillement; nous prions le Père Fitzgerald d'accepter notre reconnaissance pour son dévouement.

Réunion de l'A.C.F.C.

Notre dernière réunion de l'A.C.F.C. se tenait chez un nouveau membre, M. Quilichini. Malgré la distance (une vingtaine de milles), l'assistance était nombreuse. Les discussions furent intéressantes. Albert L'Hoir et Johnny de Moissac firent un rapport sur leur collecte pour l'hôpital de Biggar; ils avaient déjà 95 dollars de collecté, ce qui est un vrai succès lorsque l'on compte notre si petit groupe.

A la clôture de l'assemblée, Mme Quilichini, aidée de ses filles, nous servit un bon goûter.

Meadow-Lake

Décès

M. Eugène Vachon est décédé le 19 juillet, à l'âge de 55 ans.

Il laisse pour le pleurer, son épouse, trois garçons et six filles: Mmes Albert Durand (Alma), de Dundurn, Sask., William Fairfield, (Alberta), de Nanaimo, C.B., Pete Nelson, (Allda), de Calgary, Alta, Clifford Markuson (Antoinette) de Régina, Sask., Jun Kosteriva (Laurette) de Victoria, C.B., Emile et Joseph, de Meadow Lake, et Thérèse et Paul, à la maison.

Aussi ses frères, Trefflé, Grégoire, Alphonse, Joseph, Agénor, Wilfrid, Stanislas, et Donat Vachon et trois soeurs, Mmes Elzéar Renauld (Aglaïe), Georges Bolduc (Anna), Adélard Chabot (Alice), tous de l'est.

Les porteurs furent les beaux-frères du défunt: Réal, Hervy, Auguste, Pete, Léonidas et Serias Corriveau, tous d'Henrybourg, Sask., et aussi Alphonse Corriveau, de Winnipeg.

Les funérailles ont eu lieu dans l'église Notre Dame de la Paix, et l'enterrement se fit dans le cimetière Woodland à Meadow Lake.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLE

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix de $1.00 du pouce, par insertion. Prix minimum: $1.00.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour l'école de Upper Wakefield no 1618. Salaire, avec expérience, $1,000.00 par année; sans expérience, $900.00 par année. S'adresser à **M. Georges-A. Levesque, Montmartre, Sask.** **T.F.**

INSTITUTRICE DEMANDEE

pour l'école Newville no 610. Salaire, $900.00 par année. 25 élèves. Grades I à IX. Résidence meublée et chauffée. Ouverture des classes le 2 août. S'adresser à **M. A. St-Jacques, sec.-trés., Ecole Newville no 610, Lac Pelletier, Sask.** **15P.**

Le district scolaire Vyner no 178 demande institutrice. Salaire, $900.00. Maisonnette (cottage) garnie, combustible, eau et téléphone compris. Grades I à IX. Elèves de nationalité française et anglaise. S'adresser à **W. L. Boyd, sec.-trés., Boite 4, Vawn, Sask. Téléphone: 60 R 2-1.** **16P.**

ON DEMANDE

Institutrice pour l'école Miora Lake no 3116. Grades I à IX. 20 élèves. Salaire, $900. S'adresser à **M. Assié, sec.-trés., St-Brieux, Sask.** **16P.**

ON DEMANDE

institutrice bilingue pour l'école Lacombe no 3714, située à 4 milles de St-Brieux. 24 élèves. Grades I à IX. Salaire jusqu'à $1,000.00, selon certificat. Maison de pension près de l'école. Ouverture des classes le 23 août. S'adresser à **M. Jules Hamonic, sec.-trés. St-Brieux, Sask.** **15P.**

ON DEMANDE

pour l'école séparée St-Alphonse de Viscount une institutrice ou un instituteur catholique avec certificat pour l'enseignement de l'anglais et du français. 22 élèves. Grades 1 à 8; 2 grades ne sont pas complets. Ecole située dans le village. Salaire, $900. S'adresser à **M. A. Riendeau, Viscount, Sask.** **17C.**

Saint-Front

Notre pique-nique annuel tenu le 4 juillet fut un véritable succès tant par la foule immense qui y assistait que par la bonne conduite de tous. Nous ne regrettons qu'une chose: le manque de crème à la glace et de liqueurs douces. La fanfare de Quill Lake vint prêter son concours, et plusieurs équipes de balle-molle vinrent se disputer la palme du vainqueur. Enfin l'équipe de Naicam remporta le premier prix, et celle de St-Raymond gagna le deuxième.

Le soir, dès six heures, la salle paroissiale se remplissait pour la première représentation de cinéma donnée par notre ami de Kelvington, M. H. Bruyère. A neuf heures, une autre séance commençait et de nouveau la salle se remplit de spectateurs.

Les recettes claires de la journée s'élevèrent à $256.00 et pour cela nous disons un bien cordial merci à tous les organisateurs, aux dames qui se dévouèrent à la préparation des repas, à M. H. Bruyère pour ses beaux films et à tous les assistants venus de près et de loin.

Le dimanche 18 juillet, M. H. Bruyère venait de nouveau nous donner une séance de cinéma, et comme toujours une foule nombreuse y assistait. Encore une fois merci à notre compatriote de Kelvington.

• • •

Mlle Agnès Dufault, de St-Boniface, employée aux bureaux de "La Liberté et le Patriote" et collaboratrice bien connue de ce journal, est venue en vacances chez ses oncles, les familles Dufault.

• • •

M. et Mme F. Gauthier, de Timmins, Ont. et Mlles Jeanne et Alice Senez étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme G. Senez.

• • •

Mlle Thérèse Montes qui travaillait à l'hôpital de Tisdale est revenue chez ses parents.

MM. S. Marion et A. Pouliot au Lac Pelletier

La petite paroisse du Lac Pelletier a été très honorée de recevoir, à une semaine d'intervalle, deux personnages distingués de l'Est. Le premier, M. Adrien Pouliot, est doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval de Québec et président du Comité permanent de la Survivance française au Canada. Le deuxième était M. Séraphin Marion, Docteur de la Sorbonne et professeur de Littérature canadienne-française à l'Université d'Ottawa. Il est aussi Secrétaire honoraire de la Société Royale du Canada et Secrétaire de l'Association Canadienne de l'Enseignement Post-scolaire au Canada.

M. Pouliot est arrivé le jeudi 22 juillet, dans l'avant-midi, pour nous entretenir de l'oeuvre du Comité de Survivance, formé lors du dernier Congrès de la Langue française, en 1937 à Québec. Comme M. Pouliot est un des Directeurs de Radio-Canada, il nous parla aussi de la question du français à la radio dans l'ouest, et particulièrement dans la Saskatchewan. M. Pouliot peut nous être d'un grand secours pour nous obtenir plus de français au poste de Radio-Canada de Watrous. Après avoir vu sur place notre situation telle qu'elle est, et avoir entendu les demandes des Canadiens français, sa parole aura plus d'influence au comité de direction de Radio-Canada. C'est du moins ce que nous espérons et souhaitons de tout coeur.

M. Séraphin Marion nous est arrivé mercredi matin, le 28 juillet. Il a passé un peu plus d'une journée parmi nous. Il a visité la paroisse afin d'observer tout ce qui pouvait l'intéresser. C'est ainsi qu'il a vu M. le Curé à l'oeuvre dans l'enseignement du catéchisme. Il a même daigné assister à une de ces leçons et se faire tantôt élève, tantôt professeur. Plus d'une fois, il est allé se reposer de sa course, sur la magnifique plage du Lac Pelletier. Chemin faisant, il s'arrêta chez les fermiers pour admirer leur travail, et particulièrement chez M. I. Studer, maire de la Municipalité, et notre grand arboriculteur. Il y prit même un repas en compagnie de M. l'abbé D. Dugas, Lieutenant d'Aviation à Swift Current.

Le soir, M. Marion entretint pendant une heure, les paroissiens qui avaient répondu à l'invitation. Il stimula, par sa parole chaude, notre patriotisme et même notre foi, afin de nous inciter à parler notre langue et à pratiquer notre religion de plus en plus, et donc de ne pas abandonner la lutte commencée depuis 1760, mais de la continuer et même de l'intensifier.

N'oublions pas que nous devons à l'intervention de M. l'abbé Dugas, d'avoir eu la visite de M. Marion. Nous l'en remercions donc bien sincèrement.

Inutile de dire que nous remercions très chaleureusement MM. Pouliot et Marion de leur visite aussi aimable qu'utile, et que, nous souhaitons les revoir encore parmi nous.

MORT DE SIR HAROLD BECKWITH

LONDRES—Sir Harold Beckwith, président de l'Association médicale britannique et l'un des spécialistes en obstétrique les plus réputés de Grande-Bretagne, est décédé jeudi dernier peu de temps après s'être affaissé dans la rue.

NOUVEAU TIMBRE AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — M. Frank Walker, le directeur des postes aux Etats-Unis, annonce l'émission d'un nouveau timbre de 5 sous en l'honneur de la Hollande. C'est le cinquième d'une série de 12 timbres commémoratifs de la résistance des pays envahis par l'Axe. Ce timbre sera en vente le 24 août; le sujet central du timbre sera le drapeau de la Hollande: rouge, blanc et bleu.

IDYLLE CHAMPETRE

Le soleil vient de s'enfoncer lentement comme un globe de feu dans le lac Manitoba, enveloppé dans les pourpres du jour mourant. C'est l'heure exquise du crépuscule prolongé dans les nuits d'été. Un roitelet gazouille dans les cerisiers, pendant que notre jeune voisine, virtuose en violon, joue l'Ave Maria de Schubert suivi d'une sérénade à la lune pour annoncer l'astre de la nuit qui se lève à l'orient. C'est l'heure exquise du rêve et du recueillement. . . Un vol de canards passe rapide comme une flèche au-dessus de nos têtes. Des pluviers et des bécassines trottinent sur le sable au bord de la grève et font sauter les grenouilles dans l'herbe mouillée. Toute une myriade d'hirondelles perchées l'une à côté de l'autre sur la clôture qui descend à l'eau, ont l'air de messieurs en redingote, en train de causer sur les événements du jour. . . Que s'est-il donc passé pendant les heures qui viennent de s'écouler aux alentours de la plage?

Tout le jour, les fermiers ont ramassé du foin pour le mettre en meules que l'on a vues s'élever comme par enchantement. Le travail de la fenaison s'effectue rapidement. Au loin on entend la faucheuse faisant tomber le foin capiteux qui jonche la prairie. On racle celui qui a été coupé la veille, puis le grand râteau ramasse le foin mis en meulons par une chargeuse à bascule actionnée par un homme aidé d'un cheval qui fait monter le tas de foin sur la meule que l'on édifie solidement. "Que de sueurs versées pour fournir à l'humanité affamée, le lait, la crème, le fromage et la viande," semblent dire les foins fraîchement coupés. Ils pourraient ajouter: "Songez que nous sommes riches en vitamine!"

A travers les champs odorants où les goglus et les étourneaux chantent en voletant, mes pas me conduisent au magasin où j'ai fait la rencontre de plusieurs personnes qui causent en fumant la pipe. Le long des clôtures qui entourent les maisonnettes blanchies à la chaux, je remarque des filets de pêche que l'on fait sécher pour l'hiver prochain.

A une distance respectable de la grand' route, en face du magasin où était autrefois le poste de la Baie d'Hudson, se trouvent l'église avec son clocher à jour, le presbytère, le noviciat des RR. PP. Oblats, le couvent et l'école des Rév. Soeurs Franciscaines, constructions en pierres blotties dans les fleurs et la verdure.

• • •

Chaque paroisse a ses hommes illustres, souvent inconnus du grand public et même ignorés dans leur propre patelin.

M. Alexandre de la Ronde de la paroisse de St-Laurent est un de ceux-là. Il est né en 1868 dans cette contrée qu'il habite depuis ce temps-là. On le nomme Alexandre, en souvenir du grand évêque que fut Mgr Alexandre Taché. A la petite école du village il se distingue par sa vive intelligence, si bien qu'on ne tarde pas à l'envoyer au Collège de St-Boniface pour y faire son cours classique. Les Anciens sont d'accord à dire que Dieu lui avait donné tous les dons de l'esprit. Vraiment il possède des talents universels: musicien, orateur, poète, mathématicien, homme de sciences, philosophe, il exploite tous les domaines de l'intelligence cultivée. Doué d'une heureuse mémoire des choses et des hommes, il aurait pu devenir premier ministre de la province . . . Que deviendra-t-il? missionnaire, avocat, médecin? Un brillant avenir s'ouvrait devant lui. Rien de tout cela. La Providence voulut en faire un simple maître d'école pour servir sa patrie. Puis il devient secrétaire de la municipalité, tout en restant organiste et maître chantre de la paroisse. C'est un humble qui ne s'ouvre pas à tout le monde. Pour ceux qui le connaissent intimement, il parlera avec un rare bonheur des plantes des prairies et de leurs vertus médicales, il nommera chaque oiseau qu'il connait par son chant et son plumage, sans excepter la faune qui habite la forêt.

Il a connu les premiers fondateurs et les missionnaires tels que le R.P. Camper et le Frère Mulvihill dont il parle avec vénération. Il a été en contact avec les chasseurs et les pêcheurs, les pionniers qui ont fait souche dans la paroisse de St-Laurent.

Actuellement, M. Alexandre de la Ronde occupe ses loisirs à faire un dictionnaire en langue sauteuse pour le profit des missionnaires et du savoir humain.

Voilà, en somme le résumé des nouvelles du jour, et puis, au cas où j'aurais oublié quelque chose, demandez-le aux hirondelles habillées en redingote alignées sur le fil barbelé. . .

Godias BRUNET.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Eustache

Mgr J.-A. Bastien est parti en repos indéfini, car sa santé le lui commande. M. le vicaire est allé le conduire dans l'Est en auto, et il est revenu le 1er août.

• • •

Le 23 juillet, un groupe d'amies se sont rendues chez Mme Sandy McDonnell à l'occasion de ses 80 ans de naissance, pour lui offrir des cadeaux, des fleurs et des bons souhaits. Nous avons passé là un après-midi agréable. Mlle Rébecca, avec son amabilité ordinaire, nous servit un excellent goûter. Nous avons fait de la musique et chanté des chants de circonstance. Nous souhaitons à Mme McDonnell de nombreuses années encore.

• • •

Mme Antoine Lucier, une autre bonne dame de 86 ans, est en visite chez sa soeur, Mme Isidore Thibert, qui porte allègrement ses 94 ans; elles sont toutes deux en bonne santé. Mme Lucier demeure à Boggy Creek dans la paroisse de San Clara. Elle est née à St-François-Xavier.

Dans sa promenade une de ses petites-filles, Mme Bonham, l'accompagne. Elles ont fait 35 milles en auto pour se rendre à Roblin prendre le train. Après 8 heures de trajet, elles sont descendues à Elie, et de là elles se sont fait conduire à St-Eustache sans ressentir de fatigue. Mme Lucier désire aussi se rendre à Winnipeg s'acheter ses "premières" lunettes.

• • •

Mme Elie Richard, de Lorette, (née Simonne Létourneau) est en visite chez sa mère, avec ses enfants.

Woodridge

Va-et-vient

Mlle Irène Viekbeck est partie en promenade chez son frère, Frank, de Abiwin, Ont.

• • •

Mme A. Blair, de Californie, est venue passer quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Henry Landry.

• • •

Mme Louis Meurens et ses enfants sont en promenade à Mine Centre, Ont.

• • •

M. et Mme Jos. Marquette, de Portage la Prairie, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Chatel.

• • •

Mlles Antonine et Therèse Poitras, de l'armée canadienne, sont venues passer quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Arthur Poitras.

Elie

In Memoriam

Comme une fleur qui s'épanouit, belle, vermeille pour plusieurs jours, puis pâlit lentement et disparait soudain pour toujours, ainsi s'écoula la belle vie de M. Willie Alarie.

Né à Wild Rice, Dakota Nord, il vint en 1898, lorsqu'il était jeune homme, avec son père et sa mère, M. et Mme Thomas Alarie, ainsi que ses frères et ses soeurs, demeurer au Manitoba. Ils passèrent deux ans à Lorette, puis s'établirent définitivement à Elie.

Resté célibataire, il était comme l'ange consolateur du foyer paternel. Y en avait-il un de malade, dans la peine et l'affliction? Aussitôt il s'empressait de le secourir du mieux qu'il pouvait. Il s'affligeait beaucoup des douleurs des autres et ne pensait jamais aux siennes.

Sa vie fut pieuse, humble, charitable et laborieuse.

Le 19 juin il dut abandonner son travail et, sur l'avis du médecin, le 25 il entra à l'hôpital. Le 28 juin, muni des sacrements et entouré de ses frères et ses soeurs et de quelques autres parents, il rendait son âme à Dieu.

Son père et sa mère le précédèrent dans la tombe, l'un en 1933 et l'autre en 1934.

Après la mort de ses parents il dut demeurer sur la ferme.

Il laisse dans le deuil 5 frères et 4 soeurs: Freddie et Eddie, d'Elie; Atchez, Hervé et Patrick, de Layland, Man.; Mme Emile Beaudry (Emilda), de St-Eustache; Mme Louis Aquin (Edouardina), d'Elie; Mme Oréus Sauvageau (Albertine), de Fargo, D.N., et Mme John Préfontaine (Laura), de Bénard, Man.

Des locomotives monstres pour le Canadien National

MONTREAL — Le Canadien National est appelé à transporter en temps de guerre beaucoup plus de voyageurs et de marchandises qu'en temps ordinaires et cette augmentation nécessite l'emploi de locomotives puissantes. M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Réseau national, a pris livraison, récemment de la première d'une série de trente locomotives du type Northern. La nouvelle "6235" a été mise en service immédiatement et sert à transporter le matériel de guerre requis par nos troupes. Elle mesure 94 pieds 9 pouces ⅜, pèse 677,890 livres et sa capacité est de 11,600 gallons d'eau et 18 tonnes de charbon. A cause de la guerre, les cloches sont en acier au lieu d'être en bronze.



Dunrea

De nombreux amis se sont rendus à la résidence de M. et Mme Barthélemy Légaré, pour dire au revoir à leur fils, Benoit, qui retourne dans l'armée après une vacance de quelques semaines chez ses parents.

• • •

Le R. P. Alphonse Paradis, O.M.I., ses soeurs, Mme Gaboury, de la Colombie Britannique, M. et Mme Labossière, de Somerset, et M. et Mme Félix Paradis, également de Somerset, étaient tous réunis pour rendre visite à leur père, M. Alfred Paradis.

Fannystelle

Va-et-vient

Le R. P. Arthur Lacerte, O.M.I., était de passage chez ses parents et amis la semaine passée.

• • •

M. l'abbé E. Lavoie, de l'Archevêché de St-Boniface, est venu rendre une courte visite à ses anciens paroissiens, la semaine dernière.

• • •

Mlle Suzanne Balez, de l'hôpital des enfants de Winnipeg, vint passer quelques jours chez son frère, Odilon, de Fannystelle.

• • •

Pique-nique

Le dimanche 25 juillet, M. l'abbé Brunet a récompensé les membres de sa chorale en les conduisant à son camp privé à St-Jean-Baptiste. Durant l'après-midi les enfants se promenèrent en canot et plus tard ils eurent l'agréable surprise d'avoir la visite de leur ancien curé, M. l'abbé S. Caron.

Nous tenons à remercier très sincèrement notre bon M. le curé.

• • •

Baptême

Léo-Joseph, enfant de M. et Mme Hervé Cyrenne. Parrain et marraine, Henri Cyrenne et Simone Ferland, oncle et tante de l'enfant.

Florze

Baptême

Joseph - Arthur - Michel, fils d'Alphonse Girouard et d'Olive Ross, baptisé le 11 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Ross.

• • •

Le dimanche 8 août il y aura soirée de cartes organisée par les dames du deuxième groupe, au profit du couvent de St-Labre.

Sainte-Claire

Peinturage au presbytère

Un peintre engagé par contrat a fait la toilette extérieure de notre maison.

Magnifique construction de 26 par 28 à deux étages, c'est l'un des plus beaux presbytères.

Les paroissiens ont raison d'être fiers de la maison-résidence de leur prêtre. Aussi, en un tour de main, l'argent nécessaire a été ramassé.

• • •

Le dimanche 25 juillet, fête de St-Christophe, M. le Curé a béni les automobiles, et distribué des plaques de St-Christophe.

• • •

Les Dames de Ste-Anne ont eu leur cérémonie spéciale, le samedi 24: communion et grand' messe, puis élection des dignitaires. Présidente, Mme Arthur Carrière; vice présidente, Mme Emerie Mailhot; secrétaire-trésorière, Mme Emile Bedu; directrice du choeur de chant, Mme Bedu; gardes-malades. Mmes Travis et Henri Bouvier, infirmières: Mmes Henri Lizotte, Léon Bouvier et Henri Patenaude; sacristine, Mme Elphège Mailhot.

Le dimanche 25 juillet, avait lieu une démonstration publique en l'honneur de Ste Anne. Communion générale, le matin. Après la grand'messe, procession à travers notre magnifique bois, et arrêt à la chapelle temporaire érigée dans le bosquet. Sermon et acte de consécration, comme à Ste-Anne de Beaupré, et tout le monde en allant et revenant a chanté le cantique "Vive Ste Anne".

• • •

A l'élection annuelle des commissaires d'école, M. Arthur Bouvier a été réélu. C'est son 4e mandat. Il est aussi secrétaire de la même école Walker depuis 6 ans. A l'élection spéciale de mai, M. Louis Lachance a été élu commissaire de l'école Walker.

• • •

Nous nous réjouissons. Notre garde-malade actuelle est catholique. Née en Angleterre, toute jeune durant la guerre de 1914, elle fut envoyée par ses parents au Canada, et reçut son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet, près Montréal. Là, elle se convertit au catholicisme. C'est une personne d'expérience, très distinguée et dévouée. Elle rend des services précieux dans notre district.

Du 4 au 12 août, nous aurons une neuvaine préparatoire à la fête de Ste Claire, notre patronne.

Sainte-Anne-des-Chênes

Pèlerinage en l'honneur de Ste Anne

Le lundi 26 juillet avait lieu notre pèlerinage paroissial à la Bonne Ste Anne. Plusieurs personnes des paroisses environnantes se joignirent à nous pour fêter notre Patronne. Il y eut plusieurs messes et beaucoup de communions. C'était vraiment édifiant de voir la piété des fidèles qui prirent part à ce pèlerinage.

A 10 heures la grand'messe fut chantée par le R.P. J. Magnan, O.M.I., originaire de cette paroisse, ayant comme diacre et sous-diacre les RR. PP. A. M. Parent et M. Damphousse, C.S.S.R. Nous avions le bonheur de voir parmi nous S. Exc. Mgr G. Cabana, et plusieurs prêtres du diocèse.

Après l'office, Son Excellence se rendit visiter nos malades et faire vénérer la relique de Ste Anne.

Le soir, il y eut Salut du S. Sacrement et procession solennelle avec la statue et la relique de Ste Anne. Le chant fut éxécuté par la chorale des Dames de Ste Anne, qui mérite des félicitations.

La neuvaine préparatoire à cette grande fête fut prêchée par le R.P. E. De l'Etoile, C.S.S.R.

• • •

M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé d'Aubigny, ainsi que Mme Joseph Bérard et son fils de St-Norbert, ont rendu visite à leurs parents, Mme Joseph Girard et Mme Antoine Desautels.

• • •

Etait aussi de passage chez son frère, M. l'abbé Alphonse Laurin, curé de Letellier.

• • •

M. l'abbé Clovis Paillé, curé de Ste-Agathe, après avoir rendu visite à sa soeur, Mme Armand Laurin, est parti pour l'Est voir ses parents et prendre quelques jours de repos.

• • •

Depuis quelque temps déjà, la famille de M. Hervé Gauthier, de St-Boniface, est partie pour aller demeurer à Détroit, Mich.

• • •

Mme Colette, de St-Boniface est venue rendre visite à sa mère, Mme Mastaï Duguay, à son frère, Adrien, et à Mme Trudeau.

• • •

M. et Mme F. Dufresne sont en promenade chez M. et Mme Walter Lavack.

• • •

Mme P.-A. Asselin, de Lewis, Man., a passé quelque temps chez Mme Joseph Cloutier.

• • •

Si quelqu'un désire avoir les listes de prix de la Société Agricole La Vérendrye, il peut s'adresser à M. David Langill, secrétaire, Giroux P.O., Man.

Remerciements

Mme Ernest Hébert et sa famille désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Honoré Desautels.

Saint-Labre

Le soldat Jean-Paul Laberge est venu passer son congé de deux semaines avec son épouse chez M. Rémi André.

• • •

Le couvent de St-Labre est enfin sur ses bases, et les paroissiens se réjouissent du travail déjà accompli. M. Louis Poitras est à continuer le travail de construction.

Marchand

Le soldat Ulysse Lépine est revenu d'Angleterre pour un congé de 28 jours.

• • •

Les soldats Georges Morand et Georges Carpentier sont actuellement en congé chez leurs parents.

• • •

Mme Louise Gamien nous a quittés pour aller rejoindre son mari à St-Georges, N.-B.

• • •

Par l'entremise de la Croix-Rouge internationale, M. et Mme Patrice Laplante ont appris récemment le décès de leur fils, le soldat Romain Laplante, survenu à Hong Kong où il était prisonnier.

• • •

Baptêmes

Joseph- Thomas - Earl - Walter, fils de Frédéric Shaw et de Florentine Carrière, baptisé le 7 juillet.

Marie-Orise-Rita, fille de Raoul Lamontagne et de Florence Harel, baptisée le 7 juillet.

Joseph-Alphonse-Salomon, fils de Georges Martel et de Thérèse Charette, baptisé le 19 juillet.

Marie-Doris - Rose - Anna, fille d'Octave Chartier et d'Alice Gagnon, baptisée le 28 juillet.

LONDON, Ont. — M. Wallace G. Hamilton, musicien bien connu dans les cercles artistiques et membre de l'Orchestre symphonique de London, est décédé vendredi dernier, à l'âge de 36 ans.

Décès de M. François-Xavier Joubert

St-Pierre-Jolys perdait le 24 juillet dernier, l'un de ses tout premiers fondateurs dans la personne de M. François-Xavier Joubert, décédé à l'âge de 90 ans 5 mois et 6 jours. Né à St-Denis-sur-Richelieu, P. Q., le 18 février 1853, du mariage de Olivier Joubert et de Delphine Gareau, François-Xavier, 14 ème enfant d'une famille de 15, devint orphelin dès l'âge de trois ans, et sera élevé, dans la suite, par son grand-père Gareau.

A dix-sept ans, il apprend le métier de sellier, à Sorel, se rend ensuite à St-Jean d'Iberville, pour suivre de là à Ottawa, son patron, M. Borbridge. C'est ainsi qu'il eut la bonne fortune de rencontrer M. le curé Ritchot, venu dans la capitale, en 1873, pour conférer avec le Gouvernement canadien des affaires de l'Ouest. Fortement encouragé à venir au Manitoba, c'était au mois de mars, — le jeune Joubert décide de faire le voyage immédiatement. Il va faire ses adieux aux siens à St-Denis et à Montréal, manque l'expédition de retour de l'abbé Ritchot, le 15 juin suivant. Ce jeune homme de 20 ans ne se décourage pas, mais il prend la route de Toronto, le 15 juillet, traverse les lacs Huron et Supérieur jusqu'à Port Arthur, voyage par bateau et par voiture, en suivant le vieux chemin Dawson, pour atteindre Winnipeg, dix-huit jours après son départ d'Ottawa.

Il se rend aussitôt à St-Norbert, saluer M. le curé Ritchot qui l'engage comme maitre d'école à la Pointe Coupée, de décembre à juin suivant. On le signale aussi comme instituteur à l'école du village de Ste-Agathe, probablement vers 1874, car M. Joubert ira l'année suivante prendre part aux imprévus de la chasse aux "Buffalos" dans la grande prairie des Territoires. Il y fera la connaissance de Gabriel Dumont et de plusieurs autres chasseurs du temps, et pourra plus tard intéresser ses auditeurs par le récit de cette expérience vécue. Batoche était alors comme la base de ces expéditions, et le mode le locomotion était la charrette dont le nombre allait souvent de soixante à une centaine.

C'est au printemps de 1877 que François-Xavier Joubert se dirige vers la Rivière-aux-Rats pour s'y établir definitivement. En service dans la famille Noël Tétreault, qui vient d'arriver au même endroit, il épousera une de ses filles, Rosalie, le 16 novembre de cette même année.

Dix enfants naquirent de ce mariage: sept garçons et trois filles; le fils ainé, Joseph-Victor Joubert, sera le premier prêtre de la paroisse de St-Pierre; deux filles se consacreront à Dieu dans les communautés des Saints Noms de Jésus et de Marie, et des Missionnaires Oblates de St-Boniface. La plupart des autres enfants resteront attachés à la terre, et seront d'ardents travailleurs du sol, dans leur paroisse natale.

Ame ardente et loyale, M. Joubert s'intéressa, toute sa vie, à toutes les questions religieuses et nationales de son pays, le Canada, et de sa chère province du Manitoba, tant éprouvée dans ses écoles depuis 1890. La paroisse de St-Pierre ne manquera jamais de sa coopération, pour l'établissement de la Société St-Jean-Baptiste, dont il sera plusieurs fois le président très actif, pour l'organisation de la Société d'agriculture, pour les divers travaux de la Commission scolaire, dont il sera membre à plusieurs reprises, et pour toutes les oeuvres paroissiales en général.

Il sera l'un des premiers rendus à St-Boniface, en 1916, pour se joindre à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Chrétien dévoué et généreux dans toute la force du mot, patriote de conviction sincère, M. Joubert jouira d'une mémoire fidèle pour retenir, et s'en servir à propos, l'histoire du Canada, et l'histoire de l'Eglise de façon étonnante.

La paroisse de St-Pierre rendit un pieux et magnifique hommage à son digne fondateur, à la messe des funérailles, le 27 juillet. Deux petits-fils du défunt, les deux frères Gagné, officiaient à l'autel, R. P. Hilaire, O.M.I., comme célébrant, et l'abbé Jean-Marie, curé de Haywood, comme diacre; le R. P. J.-B. Méthé, O.M.I., curé de St-Laurent, était sous-diacre. Son Exc. Mgr Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface assistait au prie-Dieu, ayant, à ses côtés, le R. P. Latour, C.S.V., supérieur de la Maison d'Otterburne, et M. l'abbé J.-C. St-Amant, curé de Lorette. On remarquait au choeur les RR. PP. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats, C. Perrault, O.M.I., Lalonde, C.S.V., Chs. Comeau, O.M.I., A. Lemoine, O.M.I., et MM. les abbés J. Ad. Sabourin, curé de St-Pierre, E. B. Rocan, Léon Roy, curé de La Broquerie, Gabriel Poitras, curé de St-Malo, D. McDougall, curé de St-Gorges, A. Jobin, du séminaire de Québec, Léon Rivard, curé de N. D. de Miséricorde, E.-A. Chamberland, L. Primeau et O. Bouvet.

Les six porteurs et celui qui conduisait le deuil étaient tous des petits fils du regretté défunt; dont cinq enfants lui survivent: trois fils, Xavier, Ambroise et Louis, tous trois de St-Pierre, ainsi que deux filles religieuses.

AMICUS.

La carrière de Mussolini

Faits saillants de la carrière de Mussolini

Voici les faits saillants de la carrière de Benito Mussolini:

Le 29 juillet 1883—Né dans la province de Forli, fils d'un forgeron obscur qui était pourtant un ardent nationaliste.

En 1909—Devint rédacteur de deux journaux socialistes et se fit emprisonner pendant 10 jours.

En 1914—Causa l'expulsion des francs-maçons du parti socialiste.

En 1917—Fut grièvement blessé dans la première Grande Guerre.

En 1919—Créa le fascisme en convoquant à Milan plusieurs vétérans de la guerre et en les organisant.

Le 28 octobre 1922—Ses chemises noires complétèrent leur "marche sur Rome".

De 1922 à 1935—Edifia son Etat fasciste.

En 1936—Ses légions mécanisées conquirent l'Ethiopie.

Le 10 juin 1940—Il entra dans la deuxième grande guerre aux côtés d'Hitler en donnant "le coup de poignard dans le dos de la France".

En octobre 1940—Il envahit la Grèce mais les Grecs lui tinrent tête jusqu'à l'intervention d'Hitler.

En avril 1941—Les Britanniques reprennent l'Ethiopie.

De 1941 à 1942 — Ses armées sont décimées en Libye et en Russie.

En 1942 à 1943—Le désastre se produit pour ses troupes en Afrique.

Le président blâme l'office d'Information

WASHINGTON—Le président Roosevelt a blâmé l'Office américain d'information de guerre d'une émission radiophonique où on disait du roi Victor-Emmanuel d'Italie que c'est un petit roi idiot et du général Badoglio que c'est un fasciste. Le président a dit à sa conférence de presse que cela n'aurait jamais dû être fait et que ni lui ni le secrétaire d'Etat Hull n'avaient été consultés.

Il a cependant réitéré implicitement la politique alliée d'exiger de l'Italie une reddition sans condition.

Le sarcloir et la houe



Pour contrebalancer l'action néfaste et dévastatrice des bombes qui ont semé la ruine et la faim en ravageant la terre, la bêche, le sarcloir et la houe sont entrés en action pour aider à nourrir l'humanité.

Hommes, femmes et enfants de tous âges ont consacré leurs loisirs au jardinage, et les bons légumes récoltés font déjà la joie des familles qui voient ainsi leur labeur largement récompensé.

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

(Suite)

SOCIALISME — CONTRE L'HOMME

Léon XIII avait très bien compris la nature du mal social. S'il n'insiste pas plus qu'il ne le fait pour en souligner la nature, l'étendue et ses diverses manifestations, c'est qu'il compte le mal assez connu et ne veut pas insister sur des descriptions plus propres à fomenter la révolte qu'à pousser à trouver un remède. Il veut surtout que nous nous rendions compte des conséquences du mal. Il attache une très grande importance à l'ultime conséquence ou dénouement: le Socialisme qui est la mort de la société. Il veut enfin faire resplendir à nos yeux la grande espérance du christianisme. Le christianisme vrai et bien vivant, appliqué à nos problèmes, voilà le remède. Il s'y attachera longuement; il donne ce qui est et sera la *doctrine de l'Eglise* en cette matière comme le dira plus tard le glorieux Pie XI.

Pie XI, à son tour, fera comme Léon XIII; il donnera la plus large part à l'enseignement, au moyen de restauration chrétienne de la société. Il développera les arguments contre le Socialisme, et indiquera d'une façon plus précise ce qui est la *racine* du mal, et même il désignera son *siège*, comme nous l'avons amplement démontré dans nos précédents articles.

Avant d'étudier les textes de Léon XIII et de Pie XI condamnant le Socialisme, nous croyons dans l'ordre de faire une courte revue de cette doctrine subversive, afin de bien comprendre ce qu'elle a d'inhumain, et partant, d'antichrétien, même en dehors de son athéisme. Son matérialisme est de telle nature qu'en lui-même et par lui-même il ravale l'homme et lui enlève sa dignité la plus légitime, la liberté, celle qui découle de sa nature elle-même, à tel point que l'on peut dire que le socialisme par sa nature tend à rendre l'homme malheureux.

A la faveur du Libéralisme, l'idée de maitrise, de monopole s'était implantée à la direction de presque toutes les entreprises économiques des hommes. Cette idée se traduisait en pratique par des CENTRALISATIONS de plus en plus grandes et par les STANDARDISATIONS de plus en plus généralisées de toutes sortes de produits. L'initiative privée et la variété de produits qui en résultaient furent réduites à leur plus simple expression. A la faveur d'une réclame puissante, le culte de la GROSSEUR de l'entreprise (biggest in the world) fut introduit; il devint commun de voir de grandes compagnies annoncer la qualité de leurs produits en la basant sur l'importance de la maison de production. Ce culte ouvrait la porte à une tournure de pensée telle que celle de Marx.

Pourtant, la grosseur prise en elle-même n'est pas une preuve de bonté ou de qualité. Dans le domaine physique, la grosseur entraine avec elle-même la *masse* et la masse a une plus grande inertie, c'est-à-dire qu'elle est beaucoup plus difficile à contrôler: lente à partir, elle est difficile à arrêter ou à changer de cours. Il en est ainsi des grandes entreprises humaines; il est difficile de les faire répondre aux besoins individuels des hommes. De même pour les institutions. Pour qu'elles répondent aux besoins des particuliers, il faut leur garder une suffisante souplesse, une *masse rapidement* contrôlable. Cependant, nous avions le culte de la grosseur; nous avions foi en la grosseur; l'homme tout petit fut perdu de vue. A un moment donné, on s'aperçut qu'il était opprimé.

Le culte de la grosseur demeurant, on ne voyait pas comment arriver à satisfaire la personne humaine, puisque l'on ne pensait plus en termes *d'homme* mais en termes *d'humanité*. On entrevit des *centralisations* encore plus grandes, et pour y arriver, il fallait *standardiser* non plus seulement les produits, mais l'*homme* lui-même. Tous *semblables*, tous *égaux!* Plus de classes de la société! Tel fut le cri qui s'éleva et prit une telle ampleur sous la puissante impulsion de Marx, que le monde fut saisi et semble perdre sa voie. On oublie le réel, l'*homme*, pour prendre à sa place des *abstractions* telles que le PUBLIC, le PEUPLE, la RACE, l'ETAT, la SOCIETE et l'HUMANITE, ou même le PROLETARIAT.

Les hommes cultivèrent leur haine de l'*homme*, oublieux du fait que l'homme c'est moi, c'est vous, c'est lui, c'est tous et chacun de nous en particulier. On ne peut rendre les hommes heureux à moins que *l'homme* ne le soit. Raisonnablement, par conséquent, c'est de l'homme qu'il faudrait s'occuper. Hélas! Le socialisme n'en fait rien. Il fait tout le contraire. . . Cette origine de l'idée socialiste n'est pas assez mise en relief. C'est elle, pourtant, qui fait dire à Pie XI, parlant du socialisme éducateur: ". . . qu'ils se souviennent tous que ce socialisme éducateur a pour *père* le *libéralisme*, et pour héritier le bolchévisme." (Quad. Anno.)

Socialisme *éducateur!* C'est bien de l'idéologie qui forme l'opinion et s'empare des hommes qu'il s'agit. Son chemin et son procédé sont décrits dans leur ordre d'accomplissement.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Manitoba.



SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr LeBlanc, évêque de Hearst, était de passage à l'archevêché la semaine dernière. Il est venu assister au pèlerinage annuel d'Otterburne.

* * *

S. Exc. Mgr M. Lacroix, O.M.I., évêque-missionnaire des Esquimaux, s'est arrêté à St-Boniface récemment. Monseigneur a visité Saint-Georges où sa soeur religieuse est supérieure du couvent.

* * *

S. Exc. Mgr Cabana s'est rendu au Lac-du-Bonnet pour y administrer le sacrement de confirmation; il a également visité Fort Alexandre la semaine dernière.

A la Cathédrale

Pèlerinage des Tertiaires

Lundi de cette semaine a eu lieu un pèlerinage des membres du Tiers Ordre à la Grotte de Lourdes de la paroisse du Sacré-Coeur des Belges. Plusieurs tertiaires étaient présents. La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Premier vendredi

Cette semaine a lieu le premier vendredi du mois. On entendra les confessions à la cathédrale dans l'ordre suivant: mercredi après-midi: filles du couvent de 3 à 5 heures; jeudi après-midi: garçons, de 3 à 5 heures, et dans la soirée confessions des adultes, de 7 h. 30 à 9 h. Le très Saint Sacrement restera exposé toute la journée de vendredi.

Pique-nique

Il y aura le samedi 21 août pique-nique pour les enfants de choeur et pour les petits chantre de la maitrise. Tous ceux qui désirent y prendre part sont invités à communiquer avec leurs chefs de groupe.

Décès de M. James Forstall le 28 juillet

M. James Forstall, un pionnier de notre ville, est décédé à sa résidence, 165, rue Masson, le mercredi 28 juillet, à l'âge de 73 ans.

Né à Chaumont, Haute Marne, France, M. Forstall fit ses études au collège des Jésuites à Amiens. En 1891 il vint au Canada et s'établit à St-Malo, Man., où il s'occupa de la vente d'immeubles.

En 1913 il vint résider à St-Boniface et durant plusieurs années il fut employé au Bureau de Poste de Winnipeg.

M. Forstall s'intéressa toujours aux sports, surtout à l'équitation et à la chasse. Il fut un des membres-fondateurs du Club de tennis sur gazon, à St-Boniface.

Survivent au défunt, son épouse (Florentine Bertrand) et un fils, Arthur-Georges. Il laisse également un frère, le R. P. William Forstall, S.J., du Collège Régis, à Denver, Colorado.

Le service a eu lieu en la Cathédrale de St-Boniface le samedi 31 juillet. M. l'abbé E. Lavoie, curé, officia; il était assisté de M. l'abbé A. Decosse comme diacre et de M. l'abbé Beaulieu comme sous-diacre.

Les porteurs furent: l'honorable Juge Roy, MM. A.-J.-H. Dubuc, Ernest Dumas, A.-J.-H. Bourgouin, Frank Savoie, David Dubois, François Ozanam et Arthur Bibeau.

Le corps fut ensuite transporté à St-Malo où eut lieu l'inhumation.

Nos sympathies à la famille en deuil.

La Chapelle Ecole de Sainte-Marie

M. le curé de la Cathédrale a lancé le mouvement en faveur de la chapelle-école de Ste-Marie et il nous appartient de l'appuyer. Il s'agit d'une question de première importance: celle de sauver l'âme de nos enfants. Personne ne s'en rend plus compte que ceux qui habitent la région desservie par cette chapelle. Les enfants de ce district ne peuvent aller à une école catholique sans payer double taxe; il leur est impossible de fréquenter une école française. Voilà les deux raisons qui ont incité le pasteur de ces enfants à leur procurer les moyens de jouir des avantages d'une éducation catholique et française.

On fait appel actuellement à la générosité et à la bonne volonté de tous les paroissiens. Si chacun fait sa part on arrivera facilement à trouver les sommes nécessaires pour organiser une école dès septembre dans la chapelle Saint-Marie. C'était d'ailleurs un des buts de la desserte. Il ne faut pas qu'il soit dit que nous avons négligé d'accomplir ce devoir. On va procéder aussitôt que possible à l'aménagement de la chapelle en école avec possibilité de s'en servir tous les dimanches pour le culte, et au recrutement du personnel enseignant. Tous les catholiques doivent apporter leur appui à une oeuvre aussi importante. Non seulement ceux de la région mais tous ceux qui ont à coeur le bien-être intellectuel et moral de notre jeunesse. A l'oeuvre donc et soutenons notre curé.

L'OFFICIER-PILOTE M.-L. DUBOIS EN ANGLETERRE

L'officier-pilote Maurice-L. Dubois, fils de M. et Mme D. Dubois, de 135, rue Hill, Norwood, est arrivé outre-mer au début de juillet.

L'officier-pilote Dubois fit ses études à Sioux Lookout, Ont., et au Collège St-Paul, de Winnipeg.

Il s'enrôla en mai 1942. Il fut d'abord stationné à Brandon, Man., puis à Victoriaville, P.Q., à Windsor Mills, P.Q., et enfin à Moncton, N.-B., où il reçut ses ailes en mai 1943. C'est de là qu'il partit pour outre-mer.

L'officier-pilote Dubois n'avait que 19 ans lorsqu'il fut promu officier.

OUTRE-MER



Le lieutenant Alfred Monnin

Le 19 juillet dernier Mme Alfred Monnin recevait la nouvelle que son époux, le lieutenant Alfred Monnin, était arrivé en Angleterre.

Le lieutenant Monnin a fait ses études au Collège de St-Boniface et y obtint son baccalauréat. Il fit sa troisième année de droit à l'Université du Manitoba.

Le 17 juin 1942 il s'enrôla dans l'armée. Il se rendit à St-Jérôme, P.Q., et à Brockville, Ont., où il suivit un cours d'études militaires.

Il fut ensuite stationné à Shilo, Man., à partir de novembre 1942 jusqu'au mois d'avril 1943 alors qu'il partit pour Long Branch, Ont., où il étudia durant 6 semaines le maniement des armes. Au début de juillet dernier, il s'embarqua pour outre-mer.

Son épouse, née Denise Pelletier, réside à 465, rue de la Morénie.

Mariage

Le lundi 2 août à 9 h. 30 M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, a béni le mariage de Mlle Alphonsine Lacroix, fille de M. et Mme Avila Lacroix, avec M. Gérard Forest, fils de M. et Mme Gabriel Forest, de St-Boniface, en la cathédrale.

M. Avila Lacroix accompagnait sa fille, tandis que M. Gabriel Forest servait de témoin à son fils.

Pendant la messe, Mlle Cécile Le Nabat chanta quelques cantiques appropriés. Elle était accompagnée à l'orgue par Mlle Eliane Pelletier.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 606, rue St-Jean-Baptiste.

Au cours de l'après-midi, les nouveaux époux sont partis pour Clear Lake.

A leur retour, ils résideront sur la rue Hamel.

M. Eden et le comité de l'Allemagne libre

LONDRES — Le ministre des affaires étrangères, M. Anthony Eden, a déclaré aux Communes que la Grande-Bretagne n'a pas été prévenue à l'avance de l'établissement d'un Comité de la libre Allemagne à Moscou et ne se propose pas de réconnaître aucun comité du genre en Angleterre.

Petites Notes

Mlle Denise Toussaint a été l'heureuse gagnante, récemment, d'une médaille d'argent offerte par le Conservatoire de Musique de Toronto à l'élève qui a obtenu la plus haute note, parmi les concurrents de toute la province, à l'examen de piano du grade X.

C'est la deuxième fois que cet honneur lui est décerné. Mlle Toussaint ayant gagné la médaille aux examens du grade 8.

Mlle Denise Toussaint est la fille de M. et Mme Paul Toussaint, de St-Boniface.

Nous lui offrons nos sincères félicitations.

* * *

Mme Charles-Alfred Pratt est retournée à Halifax avec son bébé après un séjour de six semaines chez ses parents, M. et Mme J. C. Davis, de St-Boniface.

* * *

Mme Gustave Maher, qui a passé quelque temps chez sa fille, Mme F. Nys, est retournée à Montréal le samedi 31 juillet, accompagnée de son gendre, M. Nys.

* * *

Le soldat Denis Prénovault est parti le lundi 2 août pour son nouveau poste à Wainwright, Alta.

Sa soeur, Annette, est actuellement en vacances à Grand Beach.

* * *

Mlle Denise Guyot s'est mise en route le dimanche soir 1er août pour Montréal et Québec, où elle rendra visite à sa soeur, l'aviatrice Monique Guyot.

Changements au programme d'études françaises

Grade III—Jésus et moi.

Grade IV—Histoire Sainte de E. Achard. Les onze premiers chapitres.

Grade V—Histoire Sainte de E. Achard. Leçon XIIe jusqu'à la vie de Notre-Seigneur.

Pas de changements dans les autres manuels pour les grades I à VIII.

Un évêque a été arrêté par les nazis

CITE VATICANE.—S. Exc. Mgr Joseph Skireckas, évêque de Kaunas, en Lithuanie, a été arrêté pour avoir refusé d'encourager la formation d'une légion lithuanienne qui devait se battre contre la Russie soviétique, apprend-on d'une agence de nouvelles protestantes de Suisse, l'Ecumenical Service. L'évêque de Kaunas est âgé de plus de 70 ans.

Quatre-vingts pour cent de la Lithuanie est catholique. On rapporte que plusieurs officiels du gouvernement lithuanien ont été arrêtés pour la même raison, après avoir protesté contre la détention de l'évêque Skireckas.

Navires des Etats-Unis prêtés aux alliés

WASHINGTON — Les Etats-Unis, dont la marine est restée presque intacte pendant les deux premières années de guerre et qui a même augmenté plus tard, grâce à un programme de construction navale sans précédent dans l'histoire, ont commencé à partager leurs navires avec leurs alliés.

On a déjà conclu des ententes pour l'affrètement de navires à l'Angleterre, à la Norvège, à la Hollande et à la Grèce. Aujourd'hui, les portes restent ouvertes à de telles ententes pour les autres pays alliés des Etats-Unis, y compris le Canada, dont les marines ont subi des pertes dans la campagne sous-marine axiste.

Les chefs de la navigation américaine disent qu'il est maintenant possible d'appliquer cette forme de prêt-location, parce que la marine marchande des Etats-Unis, depuis le 7 décembre 1941, est devenue la plus grande du monde. Elle dépasse de 250% toute autre marine marchande. La marine anglaise qui était traditionnellement la première est maintenant loin en arrière.

Les cours d'été sont terminés

Les cours d'été organisés par la Société d'Enseignement Post-scolaire qui avaient commencé au début de juillet, se sont terminés vendredi dernier le 30 juillet. Durant la première et la deuxième semaine, MM. Séraphin Marion et René Dussault donnèrent des leçons en art dramatique et en littérature canadienne-française. Quant aux cours de tissage et de composition décorative, ils furent donnés durant tout le mois de juillet. Les classes du soir furent suivies par 25 laïques et plusieurs religieuses.

En tout, plus de 150 personnes se sont inscrites pour les cours qui ont eu lieu dans les salles spacieuses de l'Institut Collégial St-Joseph.

Exposition

Pendant le mois de juillet également, on avait organisé une exposition d'artisanat: articles tissés, objets de fantaisie, photographies, sculpture sur bois, ainsi que des échantillons en composition décorative exécutés par les élèves de Sr Etienne Marie, remplissaient deux vastes salles. On se souvient également que durant les cours les membres du Cercle Musical Lavallée se firent entendre dans un concert dédié à M. Sydney Smith, Président de l'Université du Manitoba.

Succès des cours

Ces quelques détails démontrent que les cours ont remporté un grand succès. Aussi, faut-il offrir aux organisateurs nos remerciements pour le dévouement qu'ils y ont apporté.

Jeudi dernier dans les salles des exhibits, M. l'abbé A. D'Eschambault a présidé à la collation des diplômes présentés aux élèves des trois classes de tissage: élémentaire, moyenne, supérieure. On en distribua une quarantaine. A cette occasion, l'organisateur des cours, M. l'abbé d'Eschambault en a profité pour souligner l'importance du mouvement; il a remercié les professeurs, la Révérende Soeur Donalda et son assistante, la Révérende Soeur Edmond de l'Eucharistie, ainsi que les RR. SS. Etienne Marie et Luc. Il a enfin offert ses remerciements aux RR. SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie pour leur charitable hospitalité. Il a exprimé le voeu que l'initiative se continue au Manitoba.

Départ

Les élèves ont été peinées d'apprendre que la Rév. Sr Donalda quittait St-Boniface pour retourner dans l'Est. M. d'Eschambault lui a exprimé toute la reconnaissance de la population manitobaine pour son inlassable dévouement durant ces deux dernières années.

Conclusion

Comme nous le soulignions plus haut, les cours d'été ont remporté un très grand succès. Il faudra maintenant s'ingénier pour que ce mouvement si bien lancé ne tombe pas. Il ne suffit pas de critiquer les systèmes et les programmes, il est préférable d'essayer d'être à l'avant. Les Canadiens français du Manitoba peuvent maintenant bénéficier des cours d'été tout comme dans la province de Québec et l'Ile du Prince Edouard. Ils ont donc raison d'être fiers du succès remporté.

Le Pape dénonce certaines formes de gouvernement

NEW-YORK.—La BBC a rapporté, la semaine dernière, qu'une émission du Vatican à l'Espagne avait déclaré que le pape dénonçait ceux qui se servent du peuple et s'arrogent le droit d'ignorer les fondements de la justice. Le Pape a condamné ceux qui osent confier le sort de toute une nation dans les mains d'un seul homme, de sorte que tout le monde devient la victime des passions, des erreurs et des imaginations fantastiques.

Le Pape a dénoncé toutes les tentatives pour soumettre le système judiciaire aux désirs des classes ou des mouvements particuliers. Cela ne signifie pas toutefois que le Pape désire condamner tous les mouvements qui existent dans une nation. De tels mouvements peuvent très bien naitre de la nécessité de libérer la nation.

Il arrive que des hommes viennent au pouvoir avec une attitude intellectuelle faussée, des hommes dont le seul mobile est l'intérêt personnel. Dans ce cas, la volonté mesquine de tels hommes remplace la plus haute expression de la loi naturelle. Il est absolument nécessaire qu'il y ait des lois fondamentales qui soient au-dessus des gouvernants et inaccessibles à toute action arbitraire.

Pèlerinage des Français à la grotte de Lourdes, de St-Boniface, le 15 août

Dans une dizaine de jours, l'année ramènera la grande fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge. Cette bonne Mère a prouvé maintes fois à notre Patrie qu'elle l'aimait d'un amour de prédilection. C'est à certains de nos compatriotes qu'elle a confié, depuis cent ans, des messages importants et pour la France et pour le monde entier. Chaque fois, on peut dire, elle est venue nous rappeler le devoir de la prière et de la pénitence, faisant écho à la parole de son divin Fils: "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous." Ce devoir de la pénitence, nous devons le pratiquer individuellement. Ce ne sont pas les occasions qui nous manquent maintenant avec toutes les privations qu'on nous impose pour l'effort de guerre. Acceptons-les généreusement, en esprit de foi et de sacrifice et nous aurons la satisfaction de savoir, du moins en ce qui concerne chacun de nous, que nous répondons aux ordres de notre Mère du Ciel.

Le devoir de la prière est aussi un devoir personnel mais nous pouvons le pratiquer collectivement, nous rappelant la douce parole de notre Divin Maître: "Lorsque deux ou trois de mes disciples seront rassemblés en mon nom, Je serai au milieu d'eux." C'est pourquoi tous les Français sont conviés à se rendre à la grotte, à St-Boniface, dans la soirée du 15 août. Ceux qui ont assisté au pèlerinage, l'an dernier, en parlent encore avec émotion. Venez donc tous unir vos prières pour que, par l'intercession de l'Immaculée, Dieu prenne pitié de notre Patrie et du monde entier, pour qu'Il nous rende la paix "que le monde ne peut nous donner". Notre Patrie n'est pas encore délivrée, il se pourrait qu'elle ait encore beaucoup à souffrir. Venez donc supplier la Vierge, secours des chrétiens.

Nous publierons, la semaine prochaine, des détails plus précis au sujet de cette belle manifestation. Préparons-nous y dès maintenant.

Von Brauchitsch serait prisonnier politique

LONDRES.—L'agence d'information *Reuters* disait, la semaine dernière, qu'une dépêche de *Tass* datée de Stockholm, rapporte que le maréchal général Walther von Brauchitsch, ancien commandant en chef de l'armée allemande, aurait été confiné dans une forteresse par le gouvernement allemand.

On sait qu'en décembre dernier, l'on rapporta que von Brauchitsch était le leader d'un groupe militaire secret qui avait formé le projet d'"isoler" Hitler et de conclure une paix séparée avec les Alliés.

Double salaire pour les soldats sur les fermes

OTTAWA.—Le ministre du travail, l'hon. H. Michell, a annoncé que les soldats qui iront travailler sur des fermes, en vertu d'un plan rendu public par le ministre de la défense nationale, l'hon. J. L. Ralston recevront leur solde de l'armée et leur salaire payé par le fermier.

Le taux des salaires est actuellement à l'étude, dit M. Mitchell. Pendant qu'il travaillera sur une ferme, dit le ministre, le soldat ne recevra que sa solde régulière, mais à son retour au camp il recevra toute somme additionnelle qu'il aura gagnée. L'allocation aux dépendants sera également versée.

Bien qu'il reste soumis aux ordres et à la discipline de l'armée, le soldat travaillera comme un simple civil.

M. Mitchell a dit qu'il avait télégraphié à tous les premiers ministres provinciaux pour demander leur collaboration.

De Gaulle réclame la place de la France à la paix

ALGER—Dans un discours à la radio française d'Afrique, le général de Gaulle a déclaré, la semaine dernière, que le public français doit avoir une part dans les règlements de comptes alliés avec l'Italie.

"Malgré la terrible épreuve par laquelle passe notre pays, dit le général de Gaulle, le règlement de comptes avec l'Italie ne saurait engendrer une paix valide ni durable sans la France."

De Gaulle a affirmé que la chute de Mussolini démontre "la faillite du système politique, social et moral appelé totalitarisme". Pour la France, c'est le premier pas qui se présente dans la voie des rétributions.

"L'Italie, animée de haine et de rancune contre la France, a été jetée par ce pitoyable chef dans une guerre qu'elle croyait facile. Mais les événements ont prouvé une fois de plus que s'il est facile d'ajouter aux douleurs et aux humiliations du malheureux peuple français, cela ne rapporte pas grand'chose en définitive."

Un bombardier sera baptisé

OTTAWA.—Le premier bombardier Lancaster quadrimoteur construit au Canada sera baptisé à Toronto, le 9 août prochain par Mme C. G. Power, épouse du ministre de l'Aviation, annonce aujourd'hui le ministère des munitions et des approvisionnements. Des unités féminines de l'armée, de la marine et de l'aviation participeront à cette cérémonie.

Cette manifestation avait d'abord été fixée au 30 du courant, mais on a dû en différer la date.

TROIS FOIS PLUS QUE L'AXE

LONDRES — Le capitaine Oliver Lyttelton, du ministère de la production, a dit à la Chambre des communes à Londres que, au cours du deuxième quart de 1943, la production de guerre des Nations Unies dépassait trois fois celle des nations de l'Axe.

AMIRAL FRANÇAIS MIS SOUS ARRET

ALGER.—Le bureau de presse français annonce que l'amiral Derrien, le commandant de la base navale de Bizerte, en Tunisie, vient d'être mis en état d'arrestation sous l'accusation d'avoir livré quinze navires français à l'Axe."

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Nous voulons des actes et non seulement des paroles

Des membres de l'Association des commissaires d'écoles franco-canadienne et de la "Catholic School Trustees Association" ont présenté récemment au Ministère de l'Instruction Publique de la Saskatchewan les résolutions adoptées lors de leur dernier Congrès conjoint tenu à Saskatoon.

L'une des résolutions approuve l'initiative des cours d'Ecole normale en deux périodes et l'aide financière aux étudiants. Elle recommande au Ministère de continuer à l'avenir cette méthode qui permet aux jeunes d'acquérir de l'expérience dans l'enseignement avant de terminer leurs études normales. Nous savons que cette initiative a été inaugurée depuis quelque deux ans, afin de suppléer à la pénurie d'instituteurs et d'institutrices en temps de guerre.

Une autre résolution condamne le principe d'enseigner les matières de la première année d'école aux enfants de langue française en utilisant uniquement l'anglais comme medium d'enseignement. C'est une méthode antipédagogique. La résolution demande au gouvernement de réinsérer dans la loi scolaire l'article biffé par Anderson, qui permettait jadis d'utiliser le français comme véhicule d'enseignement durant la première année. Nous n'avons pas besoin de faire une longue dissertation pour établir l'illogisme de la méthode actuelle. Un principe de saine philosophie nous dit qu'il faut procéder du connu à l'inconnu. Comment les petits Canadiens français peuvent-ils faire des progrès rapides, lorsque les maîtres parlent une langue qu'ils ne comprennent pas? Question de simple bon sens.

Dans le même ordre d'idées, le Congrès pria le gouvernement d'autoriser les commissions scolaires à choisir les livres français destinés aux bibliothèques, indépendamment de la liste dressée par le Ministère de l'Instruction Publique. C'est une requête raisonnable. Pourquoi le Ministre de l'Education refuserait-il aux parents, représentés par les commissaires, l'autorisation de procurer à leurs enfants des livres français qu'ils paient de leurs propres deniers? L'on nous dit que la liste du Ministère ne fait mention, ou à peu près pas, de livres français pour les bibliothèques scolaires. Si la loi permet l'enseignement du français, pourquoi s'opposerait-on à ce que nos bibliothèques scolaires contiennent des livres français. N'est-il pas un complément nécessaire à cet enseignement? Encore une autre question de bon sens.

Il y environ deux ou trois ans, à la requête de M. Adrien Doiron, aujourd'hui juge à la Cour du Banc du Roi, le Conseil de l'Instruction Publique dont il était membre, présenta au Ministère une résolution recommandant que le livre français soit inclus dans les bibliothèques scolaires. Il semble qu'on n'a pas tenu compte comme on aurait dû le faire de cette résolution. Est-ce inertie, négligence ou parti-pris? Reste à savoir. Toujours est-il que sur ce point comme sur tant d'autres nous n'avons eu que des promesses.

Lors de l'avènement au pouvoir du gouvernement actuel, nous avions espoir qu'il enlèverait des statuts les lois anti-catholiques de la clique Anderson. Vain espoir . . . Promesses sans lendemain! Chaque année, nous sommes revenus à la charge mais sans succès. Une des résolutions présentées récemment au Département de l'Instruction Publique demande à nouveau qu'il fasse disparaître de l'Acte scolaire la section 257, qui est injurieuse aux catholiques romains et absolument contraire au droit souverain des parents en éducation et au principe de liberté que nous défendons dans cette guerre.

On nous affirme que le Ministère est bien disposé et nous est sympathique. C'est possible! Mais la sympathie que nous apprécions le plus est encore celle qui se traduit en actes et non seulement en paroles.

Joseph VALOIS.

Le danger de l'inflation

Ce qu'elle est

L'inflation est une hausse anormale et extraordinairement rapide du coût de la vie. Un économiste ne serait pas satisfait d'une telle définition, il lui faudrait l'entourer de mots savants, mais pour nous, femmes qui ne connaissons pas grand chose aux affaires, cette définition suffira.

L'inflation dépend de trois forces fondamentales: la demande pour les marchandises, les approvisionnements de ces marchandises et la quantité d'argent disponible.

La demande des marchandises n'a jamais été aussi élevée qu'en ce moment et pour deux raisons: nos forces armées requièrent des quantités considérables de marchandises et les ouvriers qui les fabriquent ont plus d'argent à dépenser.

Dans un pays où les salaires et la production ne sont pas contrôlés, les approvisionnements diminuent parce que les industries doivent avant tout travailler à la production de guerre et il s'ensuit une diminution des articles fabriqués pour les civils.

Le chômage disparait presque complètement pendant la guerre et la quantité d'argent en circulation est beaucoup plus grande qu'en temps de paix.

Les gens qui ont de l'argent s'empressent de courir les magasins et d'acheter toutes les marchandises qui menacent de se faire rares. Les salaires augmentent graduellement, mais jamais à un rythme aussi accéléré que la hausse des prix, et on a alors l'inflation.

Comment l'empêcher

Le Canada a trouvé la solution la plus pratique et la plus rapide pour prévenir l'inflation, c'est le plafond des prix. Nous savons tous au Canada que grâce au plafond, non seulement les prix des marchandises ne peuvent augmenter, mais même les salaires sont gelés.

Il existe d'autres moyens d'empêcher la hausse des prix, pour enlever en quelque sorte aux hommes et aux femmes qui ont leurs goussets bien garnis le désir de dépenser. Le gouvernement a recours à de lourdes taxes qui absorbent une partie du revenu des ouvriers; au rationnement; à la production dirigée et à la vente des certificats d'épargne de guerre et des obligations de la victoire. Ces deux derniers moyens obligent les individus à mettre leur argent de côté plutôt que de le gaspiller en futilités.

Nos économistes, nos Chefs-d'Etat font de leur mieux pour épargner à notre pays les misères d'une inflation, et ils espèrent que les civils collaboreront en épargnant leur argent et en n'achetant que ce dont ils ont besoin.

Et puis, il y a un point de vue purement pratique à considérer. Si l'inflation, la vraie inflation, l'inflation énorme et surhumaine affligeait le Canada, les ménagères devraient se munir de sacs-à-main géants pour transporter leurs dollars ou encore les mettre dans leur panier à provisions et une fois rendues chez le marchand, les échanger contre quelques denrées essentielles. Il est certain que le volume des dollars, si l'inflation vertigineuse devait s'établir chez nous, serait presque aussi grand que les articles achetés.

Pendant l'occupation de la Ruhr et l'inflation allemande, on a vu des Anglais et des Américains forcés d'aller à la banque avec une grosse valise pour emmagasiner les marks qu'ils recevaient en échange d'un billet de vingt dollars américain ou de cinq livres sterling anglais.

C'est un détail, mais c'est rudement ennuyeux de payer un million de marks pour votre journal.

Les enfants illégitimes et la loi

Quelques agences sociales font une campagne de publicité pour obtenir qu'on place les enfants illégitimes sur le même pied que les enfants légitimes, en ce qui concerne l'impôt sur le revenu. Les tenants de cette opinion vont jusqu'à nier toute différence entre la légitimité et l'illégitimité. Par exemple le Dr George F. Davidson, directeur de la Canadian Welfare Council affirme que "cette différence ne s'appuie ni sur le sens commun ni sur la justice, à notre époque." Et M. Ralph Henson, président du Toronto Welfare Council: "L'enfant illégitime n'est qu'une fiction de la loi, une telle chose n'existe pas."

Il est surprenant, remarque le Canadian Register auquel nous empruntons ces citations, de trouver des vues si superficielles chez des personnes qui sont en charge du bien-être social. Le principe de légitimité est essentiel à toutes nos lois de succession. Il est essentiel à l'unité de la famille et spécialement aux droits de la femme mariée et de ses enfants légitimes. Ces vues "libérales" offrent un appui juridique à l'infidélité et à la licence, et elles dépouillent la femme mariée de la reconnaissance légale et de la protection auxquelles elle a droit de par la loi naturelle. On se plaint de ne pouvoir corriger facilement les causes qui font négliger l'éducation des enfants. La plus grande de ces causes est sans contredit l'absence du sens de la responsabilité chez les parents. Abandonner le principe de la légitimité ne peut qu'affaiblir davantage ce sens de responsabilité.

Lettre du Cardinal Maglione à S. Exc. Mgr Gawlina

Le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat de S. S. Pie XII, vient d'écrire à S. Exc. Mgr Gawlina, qui s'occupe de secourir la population polonaise en Russie: "Le Saint-Père est profondément heureux d'apprendre que Votre Excellence exerce une activité aussi magnifique et qu'elle se dévoue au travail apostolique en apportant un si grand secours aux catholiques polonais qui se trouvent en Russie. Le Saint Père a été profondément consolé quand il a su que Votre Excellence tâche avec ferveur d'assurer l'avenir des enfants polonais, et fils de l'Eglise.

31 juillet 1943.

13,895 édifices religieux détruits en Angleterre

WASHINGTON.—Les aviateurs de l'Axe ont bombardé des milliers d'églises, monastères et autres propriétés ecclésiastiques en Grande-Bretagne, en France, en Pologne, en Norvège, en Grèce et dans d'autres pays alliés, a déclaré l'Office d'information de guerre.

L'Office estime que son rapport est encore loin d'être complet et qu'il faudra attendre la fin de la guerre pour le compléter.

M. Herbert Morrison, secrétaire britannique de l'Intérieur, affirme que 13,895 églises, monastères et autres édifices religieux en Grande-Bretagne, ont été endommagés ou détruits par les bombes de l'Axe. La liste comprend 4,100 églises.

Les renseignements obtenus jusqu'ici indiquent que les plus fameuses cathédrales de France ont été épargnées, mais que plusieurs églises de villes françaises telles que Gisors, Les Andelys et Saumur, ont été bombardées pendant la campagne de France.

Les Français s'enfuient dans les bois

GENEVE.—On a appris que la police de Vichy a envoyé des renforts en Savoie, pour entreprendre la chasse aux jeunes Français qui se sont enfuis dans les bois, de crainte d'être conscrits pour aller travailler en Allemagne.

La plupart des hommes qui avaient jusqu'au 20 juillet pour s'enregistrer pour le travail obligatoire ont négligé de le faire. Un grand nombre d'entre eux ont décidé de se cacher et plusieurs, dit-on, se dirigent vers la frontière de la Suisse.

SERVONS-LEUR LEUR PROPRE MEDECINE



Une somme de $90. en Timbres d'Epargne suffit à l'achat d'une charge sous-marine qui peut-être descendra par le fond un autre sous-marin de l'Axe. L'affiche qu'offre ici M. Joseph de Pancier du Comité des Finances de Guerre à un capitaine de la Marine représente cette somme en Timbres d'Epargne. Mademoiselle E. Cooke, de Hope, C.B., a été la première femme à acheter une charge sous-marine au cours de la présente campagne de vente de Timbres d'Epargne. Plus nous détruirons de sous-marins ennemis plus vite nous affaiblirons la puissance offensive de cet ennemi barbare et sans pitié. Donnons-nous la main et rendons-leur la monnaie de leur pièce.

Billet du mercredi

PAUL CLAUDEL

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

A propos de Claudel, ceux qui le lisent se divisent curieusement: ceux qui aiment Claudel et ceux qui ne l'aiment pas, ceux qui comprennent Claudel, ceux qui n'y entendent rien, ceux qui croient le comprendre. Au vrai, l'auteur de l'**Annonce faite à Marie**, de l'**Otage**, du **Soulier de satin**, est extrêmement déconcertant. Non pas décevant, mais déconcertant, trop souvent insaisissable, volontairement hermétique. Au moment précis où l'on croit tenir sa pensée, il nous échappe. Il semble prendre plaisir à jouer, avec le lecteur, une sorte de jeu intellectuel de cache-cache, où le second se sent soudain dupe du premier. Ce qui ne lui interdit point des pages lumineuses, où la sûreté de la doctrine, l'élévation de la pensée, s'unissent harmonieusement à la magie de la phrase, imprégnée de symbolisme en nuances et de lyrisme fulgurant. Souvent obscur, bizarre même, affectionnant un mètre, des tournures et une syntaxe où le commun ne se reconnait pas facilement, Claudel ne se soucie guère d'être compris de la foule. N'écrit-il pas lui-même:

> Je n'ai pas à faire de vous, à vous de trouver votre compte avec moi,
> Comme la meule fait de l'olive et comme la plus revêche racine le chimiste sait retirer l'alcaloïde.

Malgré ses défauts, que l'on croirait voulus, ses singularités, les réserves auxquelles invite son oeuvre, Claudel reste en France l'un des plus grands poètes de la génération de 1870. Un recueil de **Morceaux choisis**, publié cette année à Montréal, permet de prendre contact avec sa robuste personnalité, de s'initier quelque peu à la pensée et au rythme claudéliens.

★

Paul Claudel est catholique, non seulement de nom, mais catholique fervent et pratiquant. Comme tant d'autres écrivains de son temps, il grandit dans le positivisme et l'athéisme. Peu à peu, il rejette la philosophie des non-croyants du siècle dernier, étayée sur les prétentions **scientifiques** de Comte, Berthelot, Renan et autres. "... j'acceptais, écrit-il, l'hypothèse moniste et mécaniste dans toute sa rigueur, je croyais que tout était soumis aux **lois** et que ce monde était un enchaînement dur d'effets et de causes que la science allait arriver après-demain à démêler parfaitement. Tout cela me semblait fort triste et ennuyeux... Je vivais d'ailleurs dans l'immoralité et, peu à peu, je tombai dans un état de désespoir." Il revient au catholicisme de ses pères le 25 décembre 1886, en assistant à la messe de minuit à Notre-Dame de Paris. Il ne se déclare pratiquant que quatre ans plus tard, en 1890. Sa vocation d'écrivain coïncide avec son éveil à la foi. Dès lors il travaille beaucoup, approfondissant les hommes et les livres, la Bible plus que tous les autres. Diplomate de carrière, il court le monde et s'emplit les yeux "des merveilles de la sagesse divine". Sa culture est universelle, dans le sens profond du mot; "un océan de pensée", dit Francis Jammes. Son oeuvre entier s'explique par la conception catholique de l'univers. Il croit, veut que les autres croient avec lui. Il a la foi du charbonnier et celle du missionnaire. Il se proclame converti et se sent l'âme d'un convertisseur.

Jeune, Claudel fréquentait les milieux symbolistes et il alla maintes fois chez Mallarmé, où personne ne semblait remarquer sa présence. D'ailleurs distant, discret et taciturne, il écoutait et parlait peu. Il publie ses premiers livres sans les signer, craignant que sa manière étrange ne le fasse mal noter dans les milieux diplomatiques. Il garde pendant des années cette réserve, qui va de pair avec son indifférence à l'endroit du public. Marcel Schwob, Juif et l'un des plus fins lettrés de son époque, est l'un des premiers, avec Elémir Bourges, à reconnaître son génie. Claudel a quarante ans passés, quand on s'avise de son existence comme écrivain. Il se découvre alors des admirateurs passionnés, dont la louange l'étonne en l'amusant. L'homme offre ce paradoxe d'être ensemble un poète hautement lyrique et un politique avisé, doublé d'un homme d'affaires clairvoyant. Il entre au service des Affaires étrangères en 1890, devient successivement consul aux Etats-Unis, en Chine pendant près de quinze ans, en Autriche, en Allemagne et en Italie, ministre de France à Rio-de-Janeiro, à Copenhague, ambassadeur à Tokyo, à Washington, à Bruxelles. Né le 6 août 1868, à Villeneuve-sur-Fère, modeste village du département de l'Aisne, Claudel est âgé aujourd'hui de 75 ans. Depuis quelques années, ou plus exactement depuis 1935, il a réintégré le pays de ses ancêtres. Il vit seul avec sa femme, dans son château de Branques, en vue du Rhône, entre Lyon et Grenoble. Depuis l'invasion de la France, on ne sait rien de lui.

L'ILLETTRE.

Niemoller est envoyé dans un autre camp

STOCKHOLM.—Les agents de la Gestapo ont opéré de nombreuses arrestations au cours d'une campagne destinée à paralyser l'activité d'étudiants catholiques qui travailleraient contre les nazis dans des villes universitaires et des villes du sud de l'Allemagne.

La circulation de nombreux livrets attaquant le régime nazi a causé beaucoup de difficultés à la Gestapo dans ces régions. Elle s'est montrée particulièrement vigilante à Munich, Stuttgart, Fribourg, Ulm, Cologne et Innsbruck où de 50 à 60 personnes ont été arrêtées, envoyées au camp de concentration de Dachau ou exécutées.

D'après des rapports non confirmés d'Allemagne, le révérend Martin Niemoller, chef luthérien, a été enlevé du camp de concentration d'Oranienbourg à Dachau. Longtemps adversaire des nazis, Niemoller aurait fait circuler des lettres à travers l'Allemagne où il préconisait une étroite collaboration entre les protestants et les catholiques.

PROGRAMME RUSSE A LA RADIO VATICANE

CITE VATICANE.—On peut entendre maintenant une irradiation hebdomadaire, tous les lundis, en langue russe, au bénéfice de la Russie, à la radio vaticane. Les programmes ont un caractère exclusivement religieux.

Le vieux Saint-Boniface

Par NOEL BERNIER

XIII

Saint-Boniface fut longtemps mi-ville mi-campagne. La législature l'avait séparé des municipalités rurales en 1883, mais cela n'empêchait nullement les poules de chanter, les vaches de meugler et les cochons de crier. La vie des champs et ses aspects nombreux nous étaient sensibles à peu près partout dans le bourg. Ainsi on frôlait de vastes étables et des machines à faucher aux abords même du palais épiscopal —pour être précis, juste à l'endroit où se trouve aujourd'hui le **Cercle Ouvrier.**

Ce qui nous aide à fixer nos souvenirs là-dessus c'est le nombre des hommes de service de ce temps-là et la nature de leurs occupations: ces hommes nous paraissent avoir été surtout des surintendants de fermes. Leurs maîtres étaient donc, pour beaucoup, des espèces de cultivateurs!

Ces exploitations agricoles, situées à courte distance de Saint-Boniface, apportaient souvent jusqu'au coeur de la petite ville une partie de leurs annexes et de leurs "corollaires" sentant la paille et la luzerne! Tout cela était sous la gérance des aides intelligents et dévoués dont nous voulons parler aujourd'hui.

Un certain nombre d'entre eux avaient en mains une complète initiative, la conduite des choses ayant été laissée à leur jugement, comme on se fie à des gens sûrs. Ce sont eux qui faisaient aux moments voulus la récolte du foin et du grain, qui voyaient au troupeau, aux chevaux, au bon entretien des bâtiments et des instruments aratoires.

En repassant les noms des propriétaires et de leurs engagés nous sommes nous-même frappé de l'étendue des opérations agricoles du vieux Saint-Boniface: le sénateur Girard avait son **Varennes** à Saint-Vital et ce sont les Chaput qui l'administraient; le gouverneur Royal avait Turenne; le juge Dubuc avait Ménard; François Gingras avait les deux White; les Bourdeau avaient "Sam", qui ne plaisantait pas toujours et faisait peur aux enfants; chez nous, nous avions le **père Ethier,** qui laboura et sema beaucoup mais qui aimait par-dessus tout aller **faire du bois** sur les terres de Sainte-Agathe; même en ce temps-là Jean-Baptiste Lauzon avait des propriétés de campagne; Elie Genthon avait ses meulons de foin et ses écuries à quelques pieds au nord de l'avenue Provencher, tout près de la côte ouest de la Seine; le notaire Lecomte affermait ses acres de Saint-Norbert, et il se plaignait souvent d'y perdre de l'argent. A Saint-Norbert également se trouvait ce grand propriétaire foncier, le célèbre curé Ritchot, et l'un de ses garçons de cour était Charette l'aveugle—un aveugle qui travaillait comme s'il avait eu l'usage parfait de ses yeux: une fois on nous le montra qui descendait une paire de chevaux boire à la rivière!

Mgr Taché, les Soeurs Grises, exploitaient, cela va sans dire, d'importants domaines ruraux. L'archevêque de Saint-Boniface, voyageant en France, étonna considérablement l'archevêque de Tours, en disant qu'il avait trente-cinq chevaux. Ce détail donne une idée assez juste de l'ampleur des cultures de l'archevêché à la fin du siècle. Celui qui dirigeait tout cela, c'était le bon, le très aimé Frère Jean Glénat, que Mgr de Mazenod avait envoyé à Mgr Taché en manière de cadeau; et en effet, le Frère Jean assuma avec une compétence parfaite cette surintendance matérielle. Chez les Soeurs Grises, c'est David Houle qui surveillait les récoltes, les coupes de bois, les troupeaux, et il était ce qu'on appelle un homme dépareillé.

Le père Ethier est celui, évidemment, que nous avons le mieux connu de tous ces hommes qui n'étaient pas seulement les serviteurs d'autres hommes mais aussi, bien incontestablement, les serviteurs loyaux d'un ordre social retraçable aux anciens régimes, où tout se hiérarchisait, fonctions, prérogatives, devoirs. C'est pour cette raison qu'ils nous aident aujourd'hui à reconstituer la physionomie du Saint-Boniface ancien.

Le père Félix Ethier — nous l'appelâmes toujours **monsieur Ethier**, et il le méritait—avait à peu près cinquante ans quand il vint chez nous, pour y demeurer dix-neuf ans. Dès son arrivée il montra qu'il savait faire une infinité de choses. Il appartenait à une famille de bûcherons qui s'était établie dans les forêts de la Gatineau à l'époque où la ville d'Ottawa s'appelait Bytown. La vie de ces colons était rude et leur isolement comportait bien des risques. — "J'ai vu pleurer mon père une seule fois dans sa vie, nous racontait M. Ethier: c'est quand l'unique vache que nous possédions se tordit le cou à l'étable, car c'est elle qui fournissait du lait pour les petits enfants." Ce trait peint en couleur vive l'existence précaire de nos défricheurs canadiens, et aussi le caractère conscient de leur intrépidité, les vieux et les jeunes.

Le long de la rivière Gatineau les voisins étaient le plus souvent des voisins éloignés, des voisins de township. Les chemins manquaient; l'industrie et les magasins étaient à cent milles! Il fallait se tirer d'affaire tout seuls, tout apprendre, tout faire.

Félix Ethier avait donc appris dans sa jeunesse non seulement à bien manier la hache du bûcheron, mais aussi à pratiquer toutes espèces de métiers: il tannait les peaux, se confectionnait lui-même ses mocassins et ses souliers de boeuf, et pour les coudre se préparait son ligneul et se taillait de la babiche à même du cuir de chat. Il savait cuire le poisson et le gibier à la broche, fabriquait de beaux manches de hache, faisait du savon dans une énorme bouilloire installée au milieu de la cour, étampait les poches à grain ou à patates, construisait des traîneaux et jusqu'à des roues de charrettes.

Un hiver, il fit un violon: il se choisit avec soin son bois, le fit sécher, le découpa, l'amincit, arrondit comme il faut les deux tables, les éclisses, et les emprisonna dans des serres pour assurer la permanence des courbes, passa le tout au vernis, enfin arrangea le chevalet, les chevilles, la barre de base, posa la chanterelle et les autres cordes. Une fois terminé, ce violon se trouva légèrement plus lourd que les violons ordinaires. Mais il chantait magnifiquement. Des musiciens essayèrent l'instrument et le déclarèrent violon légitime. Hélas, avec le temps, et c'est toujours la même mélancolique histoire, ce violon, qui avait exigé tant d'ingéniosité, qui avait suscité tant d'intérêt, finit par prendre le chemin des combles; c'est dommage, car autrement nous l'aurions envoyé à l'abbé D'Eschambault pour notre musée!

Le père Ethier n'en était pas du reste à son coup d'essai comme luthier; il avait là-dessus bien souvent auparavant affirmé sa dextérité; voyez-vous, dans son pays d'origine, à la Gatineau bordée de grands bois solitaires, on faisait sur place, le mieux qu'on pouvait, ces frustes violons: c'est là-dessus qu'on dansait le jour des noces et aux soirées d'hiver. Braves gens, gens braves, ces pionniers!

Nous devrions ici mettre fin à notre chronique; mais nous parions que nos lecteurs désirent nous entendre dire encore un mot du vieux type si intéressant et si sympathique dont nous venons d'évoquer la lointaine figure.

Parmi les hommes privés d'école dans leur jeunesse nous n'avons jamais connu personne qui fût plus courtois de langage, plus délicat de procédés que le père Ethier: cette distinction naturelle était comme une manifestation inconsciente, comme une récompense, de la transparence de son âme. Jadis, aux chantiers, les bûcherons, ses compagnons de travail, lui avaient donné le sobriquet de **Friday** parce qu'il s'obstinait à faire maigre tous les vendredis, quelle que fût la rudesse des tâches: cela renseigne déjà sur la physionomie morale d'un homme.

En 1906, à l'aube de l'été, il fit sa dernière maladie. Le soir de la Saint-Jean-Baptiste, Camille Couture et ses amis vinrent nous donner un de ces concerts dont nous avons déjà parlé. Pendant que les violons, les flûtes et le piano faisaient des merveilles au salon, une inquiétude nous prit: avions-nous le droit de nous amuser ainsi en bas pendant que là-haut un homme finissait sa vie? Nous montâmes donc auprès du malade pour nous enquérir si le bruit gênait, ou scandalisait. Le vieux mourant nous rassura par ces mots: — "Oui, j'entends, mais continuez, c'est beau comme si j'étais déjà au ciel."

A quelques jours de là nous conduisîmes le père Ethier au cimetière, par une radieuse matinée: il avait son concert définitif,—la musique éternelle qu'il avait pressentie en écoutant la musique de la terre.

M. Adrien Pouliot au déjeuner du Cercle de la Pensée française

M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences de l'Université Laval, président du Comité permanent de la Survivance française en Amérique et gouverneur de la Société Radio-Canada, était l'invité d'honneur du Cercle de la Pensée française à un déjeuner qui lui fut offert à l'hôtel Marlborough récemment. M. le Magistrat Henri Lacerte présidait. Son Honneur le juge L.-P. Roy présenta le distingué visiteur et S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, lui offrit les remerciements des Canadiens français du Manitoba.

Le président du Comité permanent de la Survivance française a prononcé une allocution qui produisit une profonde impression sur ceux qui eurent le bonheur de l'entendre. Nous sommes heureux d'en reproduire ici de larges extraits.

Après avoir parlé de l'incertitude de l'avenir pour le groupe français au Canada, M. Pouliot continua: "Nous acceptons d'abord en principe que l'unité canadienne est une chose indispensable et que les deux grandes nationalités qui habitent ce pays doivent coopérer parfaitement en vue de l'avenir même de la patrie. Toutefois unité ne veut pas dire fusion, mais bien collaboration des deux races; en raison de la situation géographique et politique d'un pays comme le nôtre, chaque race doit conserver son entité propre avec son patrimoine de valeurs historiques, religieuses et morales, avec ses traditions, sa culture, sa langue maternelle et la foi de ses ancêtres. Qu'un accord s'impose entre Canadiens de langue française et de langue anglaise, nous y souscrivons entièrement. Mais pour que le bloc français, dans tout le pays, puisse réaliser cet accord sans rien sacrifier de ses droits et de ses privilèges, il faut d'abord que les divers éléments qui le composent soient eux-mêmes parfaitement unis. C'est à une sorte de mystique commune que doivent participer tous nos compatriotes au lieu de diviser trop souvent leurs efforts dans des querelles stériles et chroniques.

"Pour que l'union de toutes les énergies chez-nous soit vraiment féconde, il importe que notre patriotisme soit situé dans l'espace et le temps. Il doit en d'autres termes, prendre ses racines dans le réel. L'heure n'est plus à la vaine rhétorique qui pouvait attirer des applaudissements mais qui restait absolument stérile. Et voilà pourquoi il devient si nécessaire qu'au lieu de rester à base d'opposition, comme ce fut trop souvent le cas, notre patriotisme s'organise positivement, c'est-à-dire en vue de notre prestige, de notre enrichissement, de notre développement. Que l'on m'entende bien, il ne s'agit pas de céder en ce qui concerne la revendication de nos droits, bien au contraire. Nous devons être fermes sur les principes, mais ce qui compte ce n'est pas tellement d'agiter des drapeaux que de poser des actes, ce n'est pas tant d'afficher des principes que de réussir à les faire appliquer.

"L'union des forces françaises au Canada exige d'abord que les divers groupes de langue française chez nous commencent, grâce à des contacts plus fréquents, par mieux se connaître et s'apprécier mutuellement. Comme toutes nos familles viennent à peu près de la province de Québec, c'est à cette province qu'il appartient d'organiser de tels contacts.

"Pour que le groupe canadien-français s'impose comme une puissance appréciable et au besoin redoutable, il faut qu'il y ait à la base de tous nos actes, partout en ce pays, un seul principe de vie nationale. Si les membres du corps peuvent s'étendre en diverses directions, l'âme reste une et elle constitue l'agent suprême d'union et d'orientation tout à la fois. Ce même phénomène s'applique aux nationalités qui veulent survivre. Tel a été le secret du miracle grec aussi bien que l'explication de l'empire romain. Telle doit être également, surtout dans un pays immense comme le nôtre, la condition nécessaire de notre survivance. Oh! je sais bien que dans les diverses régions de cette contrée, les intérêts matériels sont devenus totalement différents, les manières d'agir, de penser, d'envisager les situations ont évolué au point même de s'opposer parfois. Toutefois, messieurs, aujourd'hui comme hier, les intérêts culturels tout aussi bien que les valeurs morales restent identiques. Or, tout le reste n'est qu'accident. Ce sont ces intérêts, ce sont ces valeurs qui alimenteront toujours notre âme nationale, et c'est pour les maintenir et les faire triompher à l'ouest comme à l'est, qu'il est si important de nous comprendre et de nous unir. . .

De votre côté, venez vers nous, tous tant que vous le pourrez, prêtres, professionnels, industriels, commerçants, ouvriers, agriculteurs. Et je tiens à assurer chacun de vous qu'il n'aura qu'à se mettre en relation avec le comité. Nous nous occuperons de lui faire prendre des contacts, de lui ménager des entrevues, de l'aider dans la mesure du possible, d'essayer en un mot de lui rendre l'hospitalité que vous m'avez si largement dispensée."

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 28 juillet

Un bulletin annonce la prise par les Américains de la ville de Cefalu sur la côte nord de la Sicile.

La R.A.F. a exécuté la nuit dernière son quatrième raid nocturne consécutif contre Hambourg.

Les forces aériennes américaines ont bombardé à 19 reprises hier et aujourd'hui les îles Kiska et Wake.

Un communiqué russe rapporte aujourd'hui que l'armée du maréchal Von Kluege continue à reculer à mesure que les Soviets augmentent leur pression sur trois côtés à la fois de la grande base nazie d'Orel.

Le jeudi 29 juillet

Les troupes canadiennes viennent de prendre Agira en Sicile. Cette localité se trouve à 12 milles à l'est de Leonforte où les Canadiens sont entrés au cours de ces dernières heures.

Les forces de l'Axe ont évacué Nicosie en Sicile.

Les dépêches soviétiques disent que les défenses extérieures d'Orel ont été enfoncées.

Le vendredi 30 juillet

La R.A.F. a exécuté une attaque massive sur Hambourg. Les Canadiens qui ont pris part à ce raid étaient très nombreux.

Les Américains poursuivent sans relâche le siège de Mounda, l'un des avant-postes japonais de grande importance dans le Pacifique.

Les Russes continuent de gagner du terrain autour d'Orel.

Les Américains et les Canadiens continuent d'avancer dans le secteur central du front de Sicile; les premiers ont pris Nicosie et les seconds, Agira.

Des croiseurs et des contre-torpilleurs britanniques ont bombardé hier le territoire continental italien sans rencontrer aucune opposition.

Le mardi 31 juillet

Des bombardiers américains ont attaqué hier les usines d'avions Fieseler, à Kassel, en Allemagne.

Le bulletin soviétique a annoncé hier soir que les troupes rouges avaient réalisé des avances allant jusqu'à six milles dans les divers secteurs du front d'Orel; 20 villages auraient été enlevés aux Allemands.

Le dimanche 1er août

Tandis que les troupes anglaises approchent de plus en plus de Catane, les Américains, franchissant les défenses allemandes dans le nord de Sicile, ont capturé neuf villes importantes.

Les troupes navales alliées ont bombardé le port italien de Vibo Valentia Marina, un pont sur la rivière Oliva et le port de Crotone samedi et dimanche.

Une puissante formation de bombardiers américains, effectuant un voyage de 2400 milles, a allumé des incendies considérables dans les puits d'huile de Ploesti en Roumanie. Plus de 300 tonnes d'explosifs furent lancées sur sept des principales raffineries d'huile de la Roumanie.

En dépit d'une opposition très vive de la part des Allemands, les forces russes ont réussi à avancer de 7 milles dans la direction d'Orel.

Le lundi 2 août

La 8e armée anglaise a réalisé des gains importants au sud de Catane. Les Allemands reconnaissent qu'elle a capturé des positions importantes.

L'aviation alliée a commencé à bombarder de nouveau les postes stratégiques italiens de Naples, Capodichino, et le port de Viso Valentia Marina.

24 HOMMES A LA MER

Un port canadien de l'Est—On révèle que vingt-quatre hommes d'équipage ont été jetés à la mer, récemment, lorsqu'un fréteur est venu en collision avec un autre vaisseau, dans une brume opaque, au large des côtes de la Nouvelle-Ecosse. Tous les marins furent rescapés et les navires ont pu regagner leur port d'attache sur leur propre vapeur, afin d'y être radoués.

On demande le droit de vote pour les Indiens

WINNIPEG.—M. Roxy Hamilton, membre de la législature du Manitoba pour la circonscription électorale de Rupert's Land, a déclaré que la situattion de la population indienne au Canada est une disgrâce pour tout pays qui prétend faire partie des nations civilisées.

M. Hamilton a désavoué la déclaration de l'hon. T. A. Crerar, ministre des mines et des ressources naturelles voulant que nombre d'Indiens aient négligé de tenter d'obtenir leur franchise pour conserver leur état actuel de non-votants.

"Donnons l'occasion aux Indiens de s'exprimer et de dire s'ils préfèrent conserver leur état civil actuel, et il n'y aura dès lors plus aucun doute quant à la réponse," a dit M. Hamilton.

Les Indiens n'avanceront à rien tant qu'ils n'obtiendront pas leur franchise a continué le député de Rupert's Land, qui compte quelque 5,000 Indiens dans sa circonscription. Le service d'hôpital qui leur est donné est incroyablement inadéquat et s'il était connu du public on ne le tolérerait pas une minute, a terminé M. Hamilton.

NEUF TRAINS EN 32 MINUTES

MONTREAL—Au cours d'une fin de semaine le Canadien National a fait partir d'une de ses gares, neuf trains réguliers et secondes sections en 32 minutes.

SUR LE FRONT SCIENTIFIQUE



Ces jeunes femmes employées au Conseil national des Recherches à Ottawa, s'occupent à dessiner des jauges de précision qui serviront dans la fabrication des munitions dans les usines de guerre du Canada après avoir été vérifiées par des experts. Ces instruments doivent être de haute précision.

Le tarif douanier sur les oranges est diminué

OTTAWA.—Les oranges, qui viennent de pays sujets au tarif intermédiaire ou général et qui sont importées au Canada, sont exemptes du tarif des douanes de 35 cents le pied cube pour la période du 1er août au 31 décembre 1943. C'est ce que nous apprend la Commission des prix et du commerce.

C'est là une extension de l'annulation du tarif de douanes mise en vigueur le 1er décembre par la Commission des prix et du commerce, afin de tenir à la baisse les prix d'importantes denrées. Antrement, cette annulation aurait expiré le 31 juillet. Le nouvel arrêté en conseil rend possible le maintien des prix actuels, en vertu duquel une réduction des prix aux consommateurs a été possible, en décembre dernier.

LONDRES—On a annoncé samedi dernier que le comte Ciano, gendre de Mussolini, a démissionné comme ambassadeur d'Italie auprès du Vatican.

La carrière du maréchal Badoglio

L'attitude anti-fasciste et anti-nazie du maréchal Pietro Badoglio, le nouveau premier ministre de l'Italie, est connue depuis longtemps et l'a toujours rendu suspect aux yeux des partisans de Mussolini.

Le maréchal Badoglio est un ami intime du roi Victor Emmanuel depuis la dernière guerre mondiale. Il s'est toujours abstenu de faire de la politique et même il a démissionné de son poste de chef d'état-major de l'armée italienne le six décembre 1940. Onze jours après sa démission, les troupes allemandes traversaient la frontière de l'Italie.

Depuis cette date il est resté un personnage mystérieux. Certains rapports laissaient entendre qu'il était devenu le prisonnier du gouvernement fasciste tandis que d'autres en faisaient le chef d'un mouvement italien cherchant une paix séparée avec les Alliés.

Son amitié avec le roi remonte à la prise de la montagne Sabotino. A cette occasion Victor-Emmanuel le fit marquis de Sabotino. Même après sa démission à l'état-major, le roi l'appelait souvent pour le consulter.

Opposé aux Allemands

En juin dernier il écrivit une lettre à son roi pour se plaindre de la subordination de l'état-major italien au commandement allemand. Il est évident que l'attitude des Allemands en Afrique du Nord et en Sicile, où les Nazis laissent aux Italiens la charge de livrer des combats d'arrière-garde pour protéger leur fuite, n'a pas stimulé l'amour du maréchal Badoglio pour les Allemands.

Sa carrière militaire est caractérisée par sa violence pour ses adversaires. Il est probable qu'il appliquera encore ses tactiques de violence si les Chemises Noires veulent nuire à son gouvernement.

C'est le maréchal Badoglio qui a donné à l'Italie son empire d'Afrique. Mussolini a demandé l'Ethiopie et Badoglio l'a gagnée. La guerre actuelle est le sixième conflit auquel Badoglio prend part. Il a reçu le baptême de feu en Ethiopie en 1895, à l'âge de 25 ans, comme sous-lieutenant. Cette campagne s'est terminée par un désastre pour l'Italie.

Ardent royaliste

Pendant 39 ans, ce fut un souvenir pénible pour les Italiens, jusqu'au moment où le maréchal Badoglio est retourné faire la conquête de la colonie avec une armée moderne.

Le maréchal Badoglio s'est distingué comme soldat, diplomate, administrateur colonial et comme sénateur.

Il a vu l'ascension au pouvoir des fascistes sans s'y opposer mais aussi sans enthousiasme, car il est royaliste avant tout.

Le nouveau premier ministre italien est né dans le Piedmont en 1871 et a fait ses études à l'Académie militaire de Turin.

Il prit part à la guerre italo-turque de 1911-12 et en sortit avec le grade de major à la suite de la prise de Zanzur. La dernière guerre mondiale a donné la gloire au maréchal Badoglio. Promu à six reprises, il termina le conflit avec le titre de commandant d'armée et de chef adjoint de l'état-major italien.

Bodoglio, soldat et diplomate

Bien que membre honoraire du fascisme, il est toujours resté à l'écart de la politique et ne fut jamais admis dans les cercles intimes du parti. Il a toujours réservé sa loyauté à son roi. Lorsque les Chemises Noires ont marché sur Rome, il a affirmé au roi qu'il pouvait les chasser avec un seul régiment. Victor-Emmanuel a cependant chargé Mussolini de former un gouvernement et Badoglio s'est soumis.

En 1924 Mussolini l'a éloigné en le nommant ambassadeur au Brésil. Toutefois il le rappela deux ans plus tard pour réorganiser l'armée italienne et lui accorda le titre de maréchal.

Badoglio a livré sa quatrième guerre en 1929, alors qu'il fut nommé gouverneur de Libye avec la tâche d'enlever aux Indigènes l'ancienne province turque.

En 1936, il fut nommé vice-roi de l'Ethiopie mais il n'a occupé ce poste que le temps nécessaire pour rétablir l'ordre et il fut bientôt rappelé en Italie pour réorganiser l'armée.

Le 7 juillet 1936, le roi le fit duc d'Addis Ababa.

En sus d'avoir été ambassadeur au Brésil, le maréchal Badoglio a accompli plusieurs missions militaires importantes, particulièrement aux Etats-Unis et en Roumanie.

Résolutions de la "Manitoba Social Credit Organization"

(Suite)

IV.—Objectifs.

a) S'appliquer à rappeler à l'individu la nature et la noblesse de sa mission, dans un monde où chacun est le gardien de son frère; éveiller en lui le sens de la responsabilité.

b) Faire revivre dans le monde la notion traditionnelle chrétienne de la propriété privée, et celle de la "gérance responsable de cette propriété".

c) Maintenir un organisme de groupes d'étude et de fournir à ces groupes la littérature nécessaire avec les renseignements sur les questions d'actualité ainsi que sur tout problème d'importance sociale et économique. La formation d'un comité central de renseignement au Manitoba avec mission d'étudier et de faire parvenir aux comités locaux les explications sur les événements actuels d'intérêt national, en se basant sur les principes émis par la M.S.C.O.

d) Entretenir vivace parmi ces groupes, le sens de la responsabilité personnelle de chaque membre, de manière à ce que chacun comprenne que le bien-être de tous dépend de son effort personnel jusqu'à la limite de sa capacité. Ceci tendra à créer une unité de but et d'action qui vaincra toutes les difficultés, sans enfreindre la liberté individuelle et sans recourir à des méthodes qui tiendraient de la philosophie totalitaire.

e) Encourager par tous les moyens à notre disposition, le retour à une meilleure vie sociale. L'échange des idées, émanant d'une vie sociale normale, est l'une des plus grandes forces dirigeantes du peuple. Une vie sociale normale accomplit en majeure partie le travail du groupe d'étude.

f) Quand le temps viendra, voir à ce que les membres élus de notre législature et de notre parlement reçoivent leur mandat du peuple et non d'une puissance occulte qui tire les ficelles derrière la scène.

g) Obtenir par l'entremise d'un peuple éclairé, des législations qui permettront l'exploitation de nos ressources naturelles, suivant nos besoins, et selon l'outillage et la main-d'oeuvre disponibles. Les surplus de cette production, s'il y en a, devront être échangés contre des produits étrangers dont nous aurions besoin et que nous désirons.

h) Détruire la souveraineté qu'a sur l'homme, la monnaie, ou que peut avoir sur lui tout autre subside qui aurait pour effet de l'empêcher de soumettre la terre et ses ressources à son propre service. Veiller à ce que l'homme conserve ses droits souverains sur toutes les institutions, afin que ces institutions répondent constamment à un besoin de l'homme ou sinon cessent d'exister. Combattre toute forme d'enrégimentation qui n'est pas absolument nécessaire.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 5 au 12 août 1943.

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

JEUDI 5 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Dans la fumée; Parlez-moi d'amour; Parle-moi de toi; Traversée.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.
9.15—Concert.

VENDREDI 6 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 7 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—La Chanson française.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson: Rêves canadiens; Nos souvenirs; Mon chapeau de paille; Alsace et Lorraine
11.00—Histoires de chez nous.

DIMANCHE 8 AOUT
10.15—A être annoncé du studio.
P.M.
12.15—La question internationale par J.-L. Gagnon.
5.00—Grenadier Guards
6.30—Grenadier Guards
11.00—François Rozet.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 9 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—L'Heure de l'Opéra.

MARDI 10 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.
8.00—Musique

MERCREDI 11 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
7.05—Sérénade pour cordes.

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

JEUDI 5 AOUT
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Concert du jeudi.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Lever de soleil.
7.00—Intermède.
7.05—Orchestre.
7.30—A communiquer.
7.45—Colette et Roland.
8.00—Sur le qui-vive.
8.30—Chants russes.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 6 AOUT
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée"
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Musique.
12.45—Rosa Rio, organiste et pianiste.
1.00—Jackie Woods.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—Causerie pour les malades.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des fleurs.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de J.-L. Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Chants d'amour.
7.30—Musique militaire
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Orchestre.
8.45—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie (Louis Bourgoin).
9.30—Piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 7 AOUT
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Intermède.
2.00—Musique.
2.30—Intermède.
2.35—Chansons de Lyza
3.00—Concert du samedi.
3.45—Musique.
4.00—Relais de Toronto.
5.00—Causerie.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sport.
5.45—Neuvaine à S. Joseph.
6.00—Impromptu.
6.30—Nouvelles.
6.45—Sérénade estivale
7.00—Orchestre.
7.15—Orchestre, Boston Pops.
8.00—Sérénade.
8.15—Orchestre, danse.
8.30—Orchestre à cordes. Direction: Marius Benoist.
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique.
9.30—Concert.
9.45—Relais.
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 8 AOUT
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Relais des E.-U.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Musique.
1.00—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Récital.
3.30—Symphonie (Chautauqua).
4.00—Musique.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Neuvaine à S. Joseph.
6.00—Orgue.
6.30—Grenadier Guards
7.00—Actualités de la semaine.
7.30—Concert miniature
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 9 AOUT
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—"Fantasy in Melody"
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Concert vocal.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Fée des Fleurs.
4.45—Neuvaine à S. Joseph.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—L'envers du décor.
8.00—Opéra.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Orgue.
10.00—Program. musical
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 10 AOUT
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Ensemble à cordes.
1.00—Ensemble à cordes.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Chefs-d'oeuvre.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Lever de soleil.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Le choeur Lavallée-Smith.
8.00—Musique de chambre.
8.30—Un cycle Chopin.
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie de J.-P. Desprès.
9.30—'Songs of Empire'.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 11 AOUT
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique de la marine améric.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des Fleurs
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade.
7.30—Histoires de chez nous.
8.00—Ici l'on chante.
8.30—Les hasards du réel.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Les Hebdos et le temps présent."
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

Des députés anglais se talochent

LONDRES.—Le capitaine Alec Stratford Cunningham-Reid et Oliver Locker-Lampson, députés conservateurs au parlement, en sont venus aux coups la semaine dernière, en dehors des Communes, après que Locker-Lampson eut fait allusion à l'absence du capitaine durant l'offensive aérienne allemande de 1940, dirigée contre la Grande-Bretagne.

Locker-Lampson a confirmé qu'il y eut échange de coups et a laissé entendre qu'il fera lever un mandat d'amener contre Cunningham-Reid.

Durant la période des interpellations, aux Communes, Cunningham-Reid a demandé au ministre des affaires étrangères pourquoi le prince Paul, ancien régent de la Yougoslavie, a été autorisé à quitter la colonie du Kénia pour se rendre en Afrique méridionale et si d'autres personnages politiques devaient se rendre à l'étranger dans l'intérêt de leur santé.

M. Eden n'avait pas encore répondu que Locker-Lampson interjeta:

"De quelle maladie souffrait le capitaine Cunningham-Reid lorsqu'il s'éloigna de l'Angleterre durant la "blitz" de 1940?"

"N'est-ce pas la caractéristique d'un coucou de se montrer nuisible dans le nid des autres et le commandant Locker-Lampson n'est-il pas lui-même un coucou?" de répondre Cunningham-Reid.

Ce dernier avait précédemment affirmé qu'il s'était rendu en Amérique et à Honolulu dans le but de discuter avec Doris Duke Cromwell, l'héritière du magnat du tabac américain, le problème de l'évacuation des enfants anglais.

Cunningham-Reid a prétendu qu'il fut frappé après avoir qualifié Locker-Lampson de "détestable vieillard". Il a dit qu'il a riposté par la suite.

Le prince Paul a le statut d'un prisonnier politique assujetti à la surveillance du gouvernement britannique.

Vient de paraître

La mère de nos mères

Dès les débuts, deux femmes apparaissent comme les anges de Ville-Marie, consolant, soignant et protégeant les colons.

Jeanne-Mance se dévoue auprès des malades de l'Hôtel-Dieu qu'elle a fondé dans la misère. Son émule dans le dévouement, Marguerite Bourgeoys se dépense tellement au service de la colonie naissante, que l'on a pu dire d'elle: "Nous la retrouvons dans le drame de la colonie, surtout dans celui de Montréal, qui fut le sien plus que quiconque peut-être parce qu'elle l'a vécu plus longtemps et avec plus d'acuité. Ne fut-elle pas, à Montréal et au Canada, "la gardienne et le rempart de son peuple", notre "petite sainte Geneviève". (S. E. le Cardinal Villeneuve)

Mais Marguerite acquiert un droit spécial à notre reconnaissance en se montrant la mère de nos aïeules. Elle s'occupe des jeunes femmes nouvellement arrivées de France. Elle favorise leur union avec les jeunes colons. Elle s'affaire dans l'ouvroir qu'elle vient d'organiser. Elle enseigne à ces jeunes mamans les secrets d'un bon ménage. Elle ne néglige pas pour autant son école, ouverte dans une étable abandonnée, et aussi elle procure aux petites Françaises et à quelques Indiennes les connaissances humaines et l'éducation chrétienne.

C'est le rôle bienfaisant de Marguerite Bourgeoys, que chante Mlle Rina Lasnier, dans le dernier tract de la collection "Nos Fondateurs", intitulé on ne peut mieux: "La mère de nos mères." (Communiqué)

Vient de paraître dans la collection "Nos Fondateurs", No 6: "La mère de nos mères". Prix: $0.10 l'unité; $1.00 la douzaine; $7.50 le cent. Port en plus. En vente au Bureau de Propagande, le Messager Canadien, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

Ce que chacun recherche et aime avant tout, c'est l'infériorité de l'autre.—SCHOPENHAUER.

Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère!
—Lamartine.

Le directeur du Globe and Mail

(Suite de la première page)

quera pas d'avoir de l'influence sur l'attitude du gouvernement fédéral.

Pensions de vieillesse

Avant de parler des élections ontariennes, un mot des pensions de vieillesse. La question est étroitement liée d'ailleurs aux affaires électorales, à ce qu'on a prétendu dans la coulisse. Le dernier jour de la session, la Chambre a discuté un projet ministériel permettant au gouvernement, sous l'empire des lois de guerre, de porter de $20.00 à $25.00 par mois la somme mensuelle versée aux vieillards dont les revenus sont modiques. La mesure était inattendue. De la façon dont le gouvernement l'a présentée, il était visible au surplus qu'il ne l'avait décidée qu'à la dernière minute. On a laissé entendre, dans certains milieux, que le gouvernement d'Ottawa voulait ainsi aider ses amis d'Ontario. L'augmentation des pensions de vieillesse constitue toujours un argument électoral d'un certain poids. Reste à savoir en quoi elle pourra influencer le scrutin ontarien.

Elections

En Ontario on assiste, depuis quelques semaines, à une lutte très serrée entre trois partis: les libéraux, les progressistes-conservateurs et la C.C.F. C'est la première fois que celle-ci entre sérieusement en lice dans la province. Elle a déjà fait des luttes dans l'Ouest canadien et dans le domaine fédéral. Mais en Ontario elle n'était pas encore assez bien organisée pour devenir une menace sérieuse aux deux vieux partis. Cette année toutefois, grâce à l'appui qu'elle reçoit des milieux ouvriers, elle est ou semble être en mesure de briguer les suffrages dans la plupart des comtés provinciaux. Son intervention est de nature à mêler les cartes et à rendre précaire la victoire de l'un ou de l'autre des partis traditionnels. C'est pourquoi on assiste à des mises en garde contre le danger des tiers-partis de la part et du premier ministre, M. Harry Nixon, et de celle du chef de l'Opposition, le lieutenant-colonel George Drew.

Les conservateurs

Les progressistes - conservateurs, sous la direction de M. Drew, s'efforcent de profiter de l'occasion pour prendre le pouvoir. Ils n'en commettent pas moins certaines erreurs qui peuvent leur coûter bien cher. Ainsi ils ont permis au directeur du **Globe and Mail** de Toronto—le journal qui s'est fait, dans le temps, l'organe des **Deux-Cents** d'Ontario—d'adresser la parole à la radio sous leurs auspices. M. George McCullagh a prononcé deux discours à la radio la semaine dernière, dans lesquels il a posé nettement la question de race, transposant la lutte sur le terrain fédéral et accusant M. Mackenzie King de pratiquer une politique d'apaisement à l'égard des Canadiens français. En d'autres termes, ainsi que des libéraux l'ont dit, M. McCullagh a soulevé la question de race. C'était d'une fort douteuse opportunité, surtout en période électorale. L'appel du directeur du **Globe & Mail,** il faut le souhaiter, aurait des conséquences contraires à celles qu'il voulait obtenir.

Chez les libéraux

Par ailleurs les libéraux ont le tort, à notre avis, de s'allier étroitement aux libéraux d'Ottawa, de faire cause commune avec eux, et de compter sur leur appui pour reprendre le pouvoir. Sous M. Mitchell Hepburn, ancien premier ministre libéral de la province, la situation était différente. M. Hepburn était à couteaux tirés avec M. Mackenzie King. Non seulement il ne collaborait pas avec le gouvernement libéral d'Ottawa, mais il le combattait chaque fois qu'il en avait l'occasion. M. Hepburn a été remplacé par M. Gordon Conant qui n'a été que quelques mois premier ministre d'Ontario. Son successeur, M. Harry Nixon, a été choisi chef du parti libéral à un congrès général. Mais M. Nixon est allié de très près à M. Mackenzie King. Cela peut lui faire du tort dans la province qui reste, malgré tout, avec un vieux fond tory. De plus les libéraux paient les audaces et les "incompatibilités de caractère" de M. Mitchell Hepburn.

Ce qui sortira de tout cela, on ne le sait au juste. Lorsque ces lignes seront publiées, peut-être connaîtra-t-on les premiers résultats de l'élection ontarienne. En tout cas nous aurons dès la semaine prochaine tous les éléments d'un jugement complet. Nous remettons donc nos commentaires dans huit jours.

Evénements d'Europe

Le Canada a pris une part importante dans la campagne de Sicile. Notre première division a été constamment à l'assaut des forces ennemies. Puisque la campagne de Sicile a été l'un des facteurs de la démission de Mussolini et du changement de gouvernement en Italie et puisque le Canada y a participé activement, il est naturel de se demander ce que le gouvernement canadien entend dire au sujet du règlement de l'incident italien. Il est incontestable que l'ingérence canadienne dans les affaires internationales de cette nature ne peut pas être aussi déterminante, pour ainsi dire, que celle des Etats-Unis et du Royaume-Uni. Encore convient-il que le Canada soit consulté dans toutes les questions qui regardent la paix. Les Canadiens comptent sur leur premier ministre pour sauvegarder leur prestige et pour affirmer leur droit à être consultés dans les affaires de ce genre.

Pas d'optimisme

Il serait illogique cependant, malgré les espoirs que suscite la tournure des événements en Europe, de compter sur une victoire finale prochaine. D'après le ministre des Munitions et des Approvisionnements, M. C. D. Howe, s'il ne fallait tenir compte que du facteur temps, la guerre serait déjà aux quatre-cinquièmes gagnée. Mais il se pourrait que la dernière étape soit de beaucoup la plus dure, la plus difficile à parcourir. Si l'on peut considérer l'Italie comme d'ores et déjà hors du conflit, il n'en va pas de même de l'Allemagne et du Japon. C'est pourquoi les autorités canadiennes mettent la population en garde contre un optimisme exagéré. Il y aura vraisemblablement d'autres sacrifices à consentir. On n'en remarque pas moins, dans les milieux officiels, une atmosphère moins tendue, plus rassurée, plus confiante. C'est de bon augure. Et si le gouvernement n'embrouille pas toute la situation en lançant le pays dans une élection générale, on commencera bientôt à respirer plus librement.

Un temple est changé en arsenal

Quartier général allié d'Afrique du Nord.—Les soldats américains qui ont pris le grand aérodrome de Castelvetrano, dans l'ouest de la Sicile, ont constaté que l'Axe avait transformé un temple grec remontant à environ l'an 300 avant notre ère en dépôt de bombes. L'ennemi avait creusé le roc de 25 verges, avait fortifié l'édifice de piliers de béton. Les portes de bois étaient flanquées de 2 bombes munies de leurs ailettes. L'ennemi avait laissé dans sa fuite des milliers de bombes de tout modèle, de toute grosseur. Le temple était le seul édifice de l'aérodrome qui n'eût pas été réduit en miettes.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 AOUT 1943 — NUMERO 15

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Le directeur du Globe and Mail pose nettement la question de race en Ont.

Une commission de 24 membres chargée d'étudier les crédits de guerre du gouvernement. Les libéraux ontariens se sont alliés à ceux d'Ottawa. Les Canadiens prennent une part importante dans la campagne de Sicile. La guerre est déjà aux quatre-cinquièmes gagnée.

[*Correspondance spéciale à* La Liberté et le Patriote]

OTTAWA, 4—La session fédérale est ajournée. Les députés ont quitté la capitale après six mois de travaux parlementaires ardus. Ils étaient pour la plupart heureux de s'en aller, de s'en retourner dans leurs comtés respectifs et de reprendre contact avec leurs électeurs. Surtout les députés de l'Ouest et des Provinces Maritimes qui restent à Ottawa la plupart du temps, alors que leurs collègues des provinces d'Ontario et de Québec peuvent jouir de bonnes fins de semaine la session durant. Jusqu'à la dernière minute les débats ont été plutôt vifs. Deux députés libéraux: M. Arthur Slaght, de Parray-Sound, Ontario, et Gerry McGeer, ont même discuté avec passablement d'acrimonie la politique financière du gouvernement et réclamé des réformes de fond, ce à quoi le ministre des Finances, M. J.-L. Ilsley, n'a pas consenti.

Une commission

Seuls les vingt-quatre membres de la commission parlementaire spéciale chargée d'étudier les crédits de guerre du gouvernement et de vérifier la dépense, demeureront à Ottawa pendant le congé. Ils sont au nombre de vingt-quatre, dont dix-huit libéraux. Les autres attendront la convocation du président de la Chambre. Si celle-ci n'est censée se réunir de nouveau que l'an prochain, soit à la fin de janvier 1944, elle n'en reste pas moins à la merci du président qui pourra la convoquer au moment où le gouvernement le jugera à propos. Les événements qui se passent en Italie sont de nature à modifier considérablement la situation générale. Auraient-ils même des répercussions sur le cours de la politique canadienne que personne n'en serait surpris. Pour le moment toutefois les députés sont en congé. Ils surveillent la campagne électorale dans la province d'Ontario. De là également peut surgir une situation qui ne man-

(Suite à la deuxième page)

Dans l'armée

Cinq fils de Mme M.-N. Roncin, de McCreary, Man., servent dans les forces armées du pays. Le soldat Albert-François Roncin fait partie d'un régiment d'artillerie d'assaut; il est outre-mer depuis novembre 1941. L'aviateur M.-François Roncin est stationné à l'école de bombardement et de tir no 5, Dafoe, Sask. Le fusilier Edmond-Georges Roncin s'est enrôlé dans les "Royal Winnipeg Rifles"; il fait du service outre-mer depuis septembre 1941. Le soldat Ernest-Joseph-Alexandre Roncin fait actuellement de l'entrainement dans un camp situé sur la côte du Pacifique. Le canonnier Alexandre-Georges Roncin sert dans le Corps canadien d'artillerie outre-mer.



Le cavalier A.-F. Roncin



L'aviateur M.-F. Roncin



Le fusilier E.-G. Roncin



Le soldat E.-J.-A. Roncin



Le canonnier A.-G. Roncin

4 groupes aux élections en Nouvelle-Zélande

WELLINGTON—Quatre groupes se feront la lutte aux élections générales de la Nouvelle-Zélande, annoncées pour le 25 août. Ce sont les premières élections générales dans ce pays, depuis 1938, alors que les travaillistes remportèrent 54 sièges et le parti national, dirigé par M. S. G. Holland, 24 sièges, alors que les deux autres sièges allèrent à des indépendants.

Les trois groupes précités auront des candidats aux prochaines élections, ainsi que le nouveau parti appelé "parti démocratique des soldats", ce dernier dirigé par John A. Lee, qui s'est séparé des travaillistes.

L'Allemagne ferait une offre de paix à la France

NEW-YORK—Paul Archinard, correspondant du "N.B.C." américain à Berne, rapporte "de source très sûre" que l'Allemagne va bientôt offrir la paix à la France.

L'Allemagne signa le 24 juin 1940 un armistice avec la France. La paix n'est pas signée, la France restant désarmée et plus d'un million de ses soldats encore prisonniers en Allemagne, avec tout son territoire occupé par l'ennemi.

Archinard déclare que le traité de paix comporterait le libre retrait des troupes nazies du territoire français, et le retour de tous les prisonniers de guerre français chez-eux.

"Avec la défaillance de l'Italie, un tel arrangement soulagerait l'Allemagne de l'obligation de tenir seule un front maritime étendu en territoire français resté hostile. Au point où en sont les choses, Pierre Laval n'aurait rien à perdre, et peut-être Hitler non plus."

CANADIENS-FRANÇAIS SURVOLANT L'TALIE

Quartier général allié d'Afrique du Nord—Le commandant d'escadre Joseph Saint-Pierre, de Saint-Eustache, Québec, chef d'une escadrille canadienne-française du C.A.P.C., a déclaré, à propos des raids de Capodichino et de Monte-Corvino Ravella: "Nous avons fait veiller quelques Italiens et nous malmené leurs aérodromes."

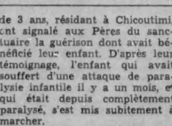
Trois guérisons importantes attribuées à Sainte Anne

QUEBEC—Près de 45,000 pèlerins ont visité, les 25 et 26 juillet, le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'occasion des grandes fêtes religieuses qui marquent annuellement la fête de la patronne du Canada. Les diverses cérémonies, qui avaient commencé dimanche par les premières vêpres, se sont terminées par la procession aux flambeaux sur la colline. Une foule de plus de 10,000 personnes y prenait part.

Trois faveurs remarquables attribuées à sainte Anne ont été signalées aux gardiens du sanctuaire de Beaupré, durant ces deux jours. Dimanche après-midi, un Chinois de Québec, M. Jack Hay, 37 ans, qui avait promis de se convertir à la religion catholique, s'il était guéri d'une paralysie de la main causée par des blessures, il y a quelques mois, a vu son voeu exaucé. Comme il se préparait à suivre le chemin de la Croix, la contraction dont il souffrait est soudainement disparue, ainsi que toutes les traces des blessures qu'il s'était infligées.

Deux guérisons ont été signalées sur des malades dont la date de naissance coïncidait avec la fête de la thaumaturge. Le premier, M. Isidore Renaud, 34 ans, de Saint-Raymond de Portneuf, a été soudainement guéri d'une douleur lancinante et tenace qui le faisait souffrir depuis 1928. C'est au moment de recevoir la sainte communion qu'il s'est aperçu de la disparition subite de cette douleur.

Les parents d'un petit garçon de 3 ans, résidant à Chicoutimi, ont signalé aux Pères du sanctuaire la guérison dont avait bénéficié leur enfant. D'après leur témoignage, l'enfant qui avait souffert d'une attaque de paralysie infantile il y a un mois, et qui était depuis complètement paralysé, s'est mis subitement à marcher.



Giraud dirigera les armées

LONDRES.—Le général Henri Giraud a été nommé commandant-en-chef de toutes les troupes françaises et le général Charles de Gaulle a été élu président du Comité français de la Libération nationale, a révélé samedi dernier l'agence Reuter, rapportant un communiqué spécial du quartier général allié en Afrique du Nord.

On avait rapporté d'Alger auparavant que de Gaulle avait approuvé la nomination du général Giraud, à la condition que quelques-uns des pouvoirs accordés à un ministre de la Guerre soient donnés au nouveau conseil de guerre qui sera fondé par le comité français de la Libération nationale.

L'entente entre les deux chefs français fera beaucoup pour augmenter l'unité des troupes françaises.

Giraud et de Gaulle étaient auparavant présidents conjoints du comité français, et tous deux commandaient leurs propres troupes.



Jeudi dernier a eu lieu à Port Arthur le baptême du navire d'escorte surnommé le "Winnipeg" d'après la capitale du Manitoba. Le capitaine du nouveau vaisseau est le lieutenant-commandant W. D. F. Johnston. Mme William White, de Winnipeg, avait été choisie pour baptiser le "Winnipeg".

Une réforme de l'Education est réclamée en Angleterre

LONDRES—Une nouvelle charte pour l'éducation des enfants de Grande-Bretagne est contenue dans un livre blanc, qui donne à tout étudiant l'opportunité de profiter d'une éducation secondaire, ce que les éducateurs britanniques ont depuis longtemps cherché.

Le livre blanc est l'oeuvre de Richard Austen Butler, 41 ans, président de la Commission de l'éducation, qui va soumettre ses propositions au parlement. Il ne devrait pas avoir de difficulté à faire adopter cette législation, si l'on en juge par la réaction favorable de la presse.

Le livre blanc de Butler concerne l'Angleterre et les Galles seulement, mais une série de propositions semblables, a-t-on appris, est préparée par le département de l'éducation en Ecosse.

Voici les principales suggestions:

1.—L'âge auquel on pourra quitter l'école est porté à 15 ans, et les mesures seront prises pour un programme obligatoire d'éducation à temps partiel, après le départ de l'école, jusqu'à 18 ans.

2.—L'éducation technique sera développée largement. Ce domaine comprendra l'entrainement technique, l'orientation, l'entrainement physique et l'éducation sanitaire et hygiénique.

3.—Les écoles secondaires comprendront trois catégories: écoles de grammaire, écoles modernes, écoles techniques. La première catégorie s'en tient aux sujets académiques, la seconde offre une éducation générale, sur les sujets littéraires et pratiques, et la troisième réunit les étudiants avec des aptitudes plus pratiques.

4.—Chaque étudiant pourra entrer dans une école secondaire, car l'éducation dans ces écoles sera favorisée par le gouvernement, sera libre et la classification se fera avec les notes scolaires, et par les tests intellectuels.

5.—Chaque école primaire et chaque école secondaire auront un programme d'instruction religieuse. Les parents auront le droit de retirer leurs enfants, s'ils le désirent, pour cette partie du programme.

Smuts est victorieux

Pretoria, Afrique du Sud.—Les rapports, encore incomplets, de l'élection du 7 juillet, en Afrique du Sud, indiquent que le gouvernement du maréchal Smuts a remporté une majorité évidente.

Les résultats connus dans 109 comtés sur 150 indiquent que le gouvernement de coalition a fait élire 85 députés, tandis que les différents partis de l'opposition s'opposant à la participation à la guerre ne comptent que 24 députés élus jusqu'à date.

Les résultats ont retardé pendant trois semaines à cause du temps requis pour recueillir les votes des soldats sur différents théâtres de guerre et parce que l'opposition a tenté de faire rejeter par les Cours de justice certains votes de soldats à cause de présumées irrégularités.

Le maréchal Smuts a été réélu, dans le comté de Standerton, ainsi que tous les membres de son cabinet.

Les catholiques de l'Ontario réclament justice pour leurs écoles

OTTAWA—On vient de rendre public un manifeste qu'un comité de l'Ontario Catholic Educational Council a rédigé lors d'une réunion récente tenue à Toronto. Ce manifeste demande au gouvernement ontarien "de prendre, dès la première session de la prochaine Assemblée législative, les mesures nécessaires pour rétablir la justice et fournir à tous les écoliers dans toutes les écoles les avantages d'une saine éducation et la juste réparation des impôts pour tous les contribuables de la première province du Dominion."

Dans ce manifeste qu'on demande de publier dans tous les journaux catholiques, de langue française ou de langue anglaise, les membres du comité font remarquer que les commissions des écoles séparées ont tellement perdu de sources d'impôts qu'elles ne peuvent plus subvenir à leurs besoins avec le système actuel. On rappelle aussi que les catholiques, tout comme les non-catholiques "risquent leur vie pour la défense de leur pays et la jouissance de droits que le gouvernement de la province d'Ontario ne peut plus nier."

La France atteinte par une sécheresse

BERNE—Une dépêche de Paris mande que la "Petit Dauphinois" a fait remarquer au ministre de l'agriculture et des vivres qu'une sécheresse se répandait par toute la France et que dans le sud, en particulier, cette sécheresse atteignait des proportions désastreuses.

Dans les environs de Toulon, une telle sécheresse ne s'était pas fait sentir depuis au moins cent ans.

Le problème des vivres, déjà fort sérieux, s'aggrave toujours à cause du manque de fourrage et de légumes. Le "Dauphinois"

Mgr F. J. SHEEN VIENDRA A OTTAWA

OTTAWA — Mgr Fulton J. Sheen, de l'Université catholique d'Amérique, à Washington, prononcera une conférence au Château-Laurier, le dimanche 5 septembre, sous les auspices de la "Catholic Women's League", de la "Holy Name Society" et des "Catholic Youth Organizations" d'Ottawa.

Mgr Sheen a intitulé sa conférence: "Les hommes de bonne volonté". Cet excellent orateur et cet écrivain remarquable est venu à Ottawa, au mois d'août de l'année dernière.

Le Readers' Digest est critiqué

WASHINGTON.—La conférence nationale du bien-être catholique a critiqué le Readers' Digest pour avoir réimprimé un article sur le contrôle des naissances, déclarent que "les moyens japonais du contrôle des naissances dans les foyers américains peuvent être plus destructeurs que les bombardiers japonais au-dessus de Pearl Harbor".

Dans une lettre ouverte à Dewitt Wallace, éditeur du magazine en question, l'abbé Edgar Schmiedeler, directeur du bureau de vie familiale de la conférence, a accusé le magazine de faire un "tort redoutable" en réimprimant un article de Mme Grace Naismith sur le contrôle des naissances dans les districts ruraux.

UN MAJOR C.-F. SE DISTINGUE

LEONFORTE, Sicile—Au cours de l'assaut des troupes canadiennes contre cette fortification montagneuse située au centre de la ligne de front qui défend l'extrémité nord-est de l'île, de nombreux régiments canadiens, dont quelques-uns se sont distingués pendant la première grande guerre, ont pris part à d'héroïques et violentes attaques. On note une compagnie commandée par le major E.-T.-A. Paquet, de Québec, qui a conduit ses hommes dans la ville après le gros de la bataille, pour anéantir les derniers francs-tireurs ennemis et prendre complètement possession de la ville.

Le Fuehrer fait un cadeau au Duce

LONDRES—La radio de Berlin a annoncé que Hitler avait envoyé à Mussolini à l'occasion de son 60e anniversaire de naissance une édition spéciale des oeuvres complètes de Nietzsche qui portait une dédicace dans des termes de cordiale amitié rédigée de sa main. C'est le maréchal Albert Kesselring qui aurait remis à l'ancien premier ministre italien le cadeau du chancelier allemand.

De nouvelles classes seraient mobilisées

OTTAWA—Le réservoir d'hommes disponibles faisant partie des classes mobilisables pour le Service sélectif aussi bien que pour le service militaire étant presque épuisé, on s'attend dans la capitale fédérale à ce que de nouvelles classes soient bientôt mobilisées.

Officiellement, il n'y a pas encore d'indices que l'on étendra les règlements de la mobilisation à de nouvelles classes, mais on sait que les classes actuellement mobilisables ne pourront longtemps combler les besoins de l'armée. Les proclamations émises jusqu'ici, aux termes des règlements de la mobilisation des ressources nationales, s'appliquent aux célibataires et aux veufs sans enfants nés de 1902 à 1923, aux hommes mariés et aux veufs ayant des enfants, nés de 1917 à 1923.

Les pronostics sont les suivants: les autorités abaisseraient l'âge des classes mobilisables de 19 ans à 18½ ou même à 18 ans et incluraient les hommes mariés de 25 à 30 ans. On ne croit pas toutefois que la limite d'âge des célibataires dépasse 40 ans.

Au cours des derniers trois mois, l'armée a mobilisé plus de 40,000 hommes. Le Service national sélectif a obtenu 900 hommes de moins que l'objectif qu'il s'était fixé. Et comme le réservoir d'hommes s'épuise graduellement, il deviendra de plus en plus difficile d'atteindre ces objectifs, à moins de disposer de nouvelles classes. Le nombre d'hommes que l'on pourra ainsi mobiliser reste cependant problématique, mais il est certain qu'une telle mesure affectera la situation de la main-d'oeuvre au pays.

La classe d'hommes mariés de 25 à 30 comprendra un grand nombre d'hommes quasi indispensables dans les industries de guerre et autres.

On estime que les besoins des forces armées pour la présente année fiscale se chiffreront par 177,000, soit environ 150,000 si l'on tient compte des hommes rejetés.

Escadrille française aux Etats-Unis

WASHINGTON — Dans quelque temps, une escadrille d'exploration entièrement française sera constituée aux Etats-Unis et entrera en opération quelque part dans l'Atlantique sous le commandement du commandant Lévis de Mirepoix. Environ 300 Français, tous vétérans de l'aviation, suivent des cours de réadaptation au fameux centre d'aviation de Jacksonville, afin de pouvoir reprendre le combat et de former une escadrille française libre destinée à faire la patrouille des mers et la chasse aux sous-marins.

Le Canada est au second rang

WASHINGTON—En reconnaissance de la position du Canada qui se place au second rang parmi les fournisseurs des Nations unies, ce pays sera probablement admis bientôt comme membre régulier au sein du comité conjoint de l'alimentation, a-t-on rapporté ici récemment.

Changements au collège de St-Boniface

Le 31 juillet, fête de saint Ignace, le R. P. Louis Mailhot, S.J., a été nommé recteur du collège de Saint-Boniface. Il succède au R. P. Martial Caron, qui occupait ce poste depuis trois ans.

Le nouveau recteur est originaire de Selkirk, Manitoba. Il fit ses études au collège de Saint-Boniface et entra dans la Compagnie de Jésus en 1906. Il enseigna à Edmonton en 1913, au collège des Jésuites, qui s'ouvrait cette année-là. A Sudbury, Ont., il fut curé de la paroisse Sainte-Anne, puis recteur du collège des Jésuites. Procureur du collège de Saint-Boniface, de



Le R. P. L. Mailhot

1936 à 1939, il était depuis lors curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Montréal. Le P. Caron reste au Collège.

Les RR. PP. Aimé Bertrand et René Jacob reviennent au Collège. Quatre nouveaux professeurs complètent le personnel: les PP. R. Beaubien, E. Forget, P.-E. Gingras et R. Morin. Ils remplacent les PP. R. Desjardins, M. Gauvreau, P. Goulet et L. Rostaing, qui retournent dans l'Est.

Pèlerinage en l'honneur de St-Joseph à Otterburne

Depuis plusieurs années déjà, nos paroisses manitobaines se sont habituées à considérer le premier dimanche d'août comme une journée consacrée à glorifier et à prier Saint Joseph. Cette année encore, le pèlerinage à Otterburne fut un véritable succès. La foule était considérable, pieuse et recueillie. Et pourtant, on aurait pu craindre une assistance moindre, car le pèlerinage à Sainte-Anne, qui, cette année, tombait également le Ier dimanche d'août, divisait forcément les pèlerins en deux groupes; le rationnement de l'essence avait rendu impossible l'organisation d'un service d'autobus pour les amis de St-Boniface et de Winnipeg; et, également, n'avait pas permit le déplacement d'un certain nombre de familles des villages éloignés; enfin, une température quelque peu inquiétante, le matin, en avait retenu plus d'un chez soi. Malgré tout, près de 3,000 voix s'harmonisaient en ce jour dans un concert de louange et de supplication à l'adresse de Saint Joseph.

Dans la matinée

Nombreux sont les pèlerins qui voulurent se confesser et communier à l'occasion de la fête. Plusieurs confesseurs furent à leur disposition depuis 7 heures du matin jusqu'à midi, et un grand nombre de communions furent distribuées à l'une ou l'autre des trois messes de 7 h., 8 h. ou 9 h.

Messe Pontificale

Tandis que la majeure partie de la foule était déjà groupée au pied de l'autel où devait se chanter la messe, en plein air, et répondait pieusement aux litanies de Saint Joseph qu'on récitait au micro, une procession d'enfants de choeur, de servants, de religieux et de prêtres, conduisait Son Excellence Mgr Albini Leblanc, de la chapelle de la Maison Saint Joseph à l'autel du pèlerinage.

La Messe Pontificale fut célébrée par Son Excellence Mgr Albini Leblanc, évêque de Hearst, Ont. Servaient, comme diacre et sous-diacre d'honneur, le R. P. M. Lalonde, c.s.v., curé d'Otterburne; et M. l'abbé G. Poitras, curé de St-Malo; comme diacre et sous-diacre d'office, le R. P. L. Hardy, s.j., et M. l'abbé A. Hébert, curé de St-Adolphe. Le R. P. J.-A. Latour, recteur de la Maison Saint Joseph, portait la chape. Au choeur, on remarquait Son Excellence Mgr A. Béliveau, assisté de M. l'abbé J. Mireault, le R. P. M. Lavigne, O.M.I., supérieur provincial des Oblats du Manitoba, et une vingtaine de prêtres, religieux et séminaristes.

(Suite à la septième page)

ATTENTAT A LA VIE DE PUAUX

LONDRES—Radio-Paris a annoncé qu'un attentat infructueux avait été perpétré contre la vie de Gabriel Puaux, résident général du Maroc français, à Casablanca. Aucune confirmation des sources alliées.

L'hon. T. A. Crerar répond à une accusation

WINNIPEG—L'hon. T. A. Crerar, ministre des mines et ressources naturelles a nié une déclaration de M. Roxy Hamilton, membre de l'Assemblée législative manitobaine, voulant que les Indiens n'aient pas bénéficié d'un service d'hôpital adéquat.

"En ce qui concerne les hôpitaux, a dit M. Crerar, nous avons eu les mêmes expériences qu'en d'autres régions du pays, c'est-à-dire qu'ici comme ailleurs on a manqué de médecins et de gardes-malades et nous avons dû faire de notre mieux avec ceux dont nous disposions. Cependant la situation n'est certes pas aussi grave que veut bien le dire M. Hamilton, a dit M. Crerar. Cette année seulement, le gouvernement dépensera quelque $400,000 pour combattre la tuberculose chez les Indiens."

CONDAMNATION DE LADY ASTOR

LONDRES—Lady Astor, députée d'origine américaine, s'est avouée coupable en Cour la semaine dernière, d'avoir tenté d'acheter des marchandises américaines rationnées, à l'encontre des règlements de la défense. Elle a été condamnée à une amendre de 50 Livres et à des frais de 10 Livres, environ $240.

Pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Malo, le dimanche 15 août